



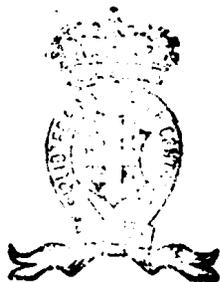
Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

YAJÑADATTABADA,
OU
LA MORT D'YADJNADATTA.



Se vend à Paris

CHEZ DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,
IMPRIMEURS-LIBRAIRES, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS,
ET RUE RICHELIEU, N° 67.

YAJÑADATTABADA,

OU

LA MORT D'YADJNADATTA,

ÉPISEDE EXTRAIT DU RAMAYANA,

POÈME ÉPIQUE SANSKRIT,

DONNÉ AVEC LE TEXTE GRAVÉ, UNE ANALYSE GRAMMATICALE TRÈS-DÉTAILLÉE, UNE TRADUCTION FRANÇAISE, ET DES NOTES;

PAR A. L. CHÉZY,

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, ETC. ETC.

ET SUIVI PAR FORME D'APPENDICE D'UNE TRADUCTION LATINE LITTÉRALE PAR J. L. BURNOUF, UN DE SES ANCIENS AUDITEURS, AUJOURD'HUI SON COLLÈGE AU COLLÈGE ROYAL DE FRANCE.



Ouvrage publié par la Société Asiatique.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.

.....
1826.



AVANT-PROPOS.

IL y a déjà bien des années que nous avons achevé le travail que nous nous déterminons enfin à faire paraître aujourd'hui. Si nous l'eussions publié à l'époque de sa composition, peut-être lui eût-on trouvé alors quelque chose de remarquable, et nous eût-il fait quelque honneur; car, dès 1809, avec le seul secours d'une copie informe de l'*Amara-cocha*, nous avons fait la traduction de cet épisode du Râmâyana après avoir lu ce grand poème en entier. Deux années plus tard nous en fîmes, pour notre propre satisfaction, l'analyse grammaticale, en nous rendant compte de chaque mot; et, en 1813, le hasard nous ayant offert, dans le talent et la complaisance d'une nièce, qui faisait son amusement de la gravure, un moyen d'en reproduire le texte, nous dûmes à sa patience les quatorze planches qui accompagnent cet ouvrage.

Diverses circonstances, dont il est inutile d'entretenir le lecteur, se réunirent alors, comme de concert, pour paralyser nos efforts, et nous nous contentâmes, en attendant un temps plus favorable, de faire imprimer la traduction française isolée de cet épisode, mais à très-petit nombre, et uniquement pour la donner à nos amis.

Depuis lors, divers ouvrages élémentaires imprimés tant en

a

Angleterre qu'en Allemagne, et la publication aux Indes des deux premières parties du Râmâyana, dans la dernière desquelles se trouve notre épisode même, nous avaient fait condamner notre travail à l'oubli.

Cependant, sur les représentations de plusieurs hommes de lettres très-distingués, du célèbre de Sacy surtout, que notre analyse grammaticale serait encore d'une très-grande utilité aux jeunes gens qui voudraient entreprendre l'étude de la langue sanscrite, nous nous sommes décidés à faire paraître ce premier fruit de nos études indiennes. Mais, comme à l'époque où nous avons pris cette détermination, et où nous avons commencé l'impression long-temps suspendue de cet ouvrage, nous manquions de caractères originaux, qui ne nous sont parvenus que depuis peu de temps, il nous a fallu adopter un alphabet harmonique propre à la transcription du sanscrit : car, bien que notre texte fût gravé, nous avions à reproduire isolément dans notre analyse chacun des mots dont ce texte se compose, et il s'agissait d'en exprimer la valeur.

Déjà, il y a environ quinze ans, lorsque, pour la première fois, nous avons pensé à mettre cet ouvrage au jour, nous avons imaginé un mode de transcription assez fidèle, mais imparfait, en ce que chaque lettre de l'alphabet sanscrit ne s'y trouvait pas toujours rendue par un signe simple.

Ce défaut a disparu dans le nouvel alphabet que nous présentons au lecteur, et qui est le fruit tant de nos propres réflexions que de celles de M. J. L. Burnouf; et, ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'après nous être occupés, chacun de notre

côté, de cette analyse des sons, nous nous trouvâmes avoir résolu tous deux le problème d'une manière à peu près uniforme, sauf dans la représentation des deux seules diphthongues proprement dites qui existent dans cette langue antique, que nous figurions ÂI et ÂU, et que M. Burnouf avait rendues par les signes groupés E, O, signes que nous avons adoptés par un motif dont nous rendrons compte ailleurs.

Mais, avant d'entrer dans le détail nécessaire pour donner au lecteur la clef de notre alphabet harmonique, et le mettre à même par son moyen, soit de transcrire une langue indienne quelconque avec les signes que nous lui présentons, soit, au contraire, de rétablir avec ces mêmes signes les caractères originaux d'un idiome indien quelconque d'une manière aussi facile que certaine, nous devons fixer un moment son attention sur l'alphabet sanscrit lui-même, le plus parfait de tous ceux qui existent, et lui faire remarquer l'ordre admirable dans lequel les lettres y sont distribuées. C'est dans cette intention que nous plaçons sous ses yeux, en tête de notre analyse, une planche où nous avons fait lithographier cet alphabet en caractères *bengalis*, caractères que nous avons adoptés à dessein, parce que, non-seulement le texte dont ils sont destinés à faciliter la lecture, mais encore les deux tiers au moins des manuscrits sanscrits de la Bibliothèque du Roi, contractés avec ce caractère, qui n'est, au reste, que le caractère *dévanagari* légèrement modifié, de manière à le rendre plus cursif.

La première chose, sans doute, qui frappera le lecteur, en jetant les yeux sur cette planche, sera d'y voir les signes destinés

à représenter les sons mis à part de ceux qui peignent les articulations, sans offrir, comme dans nos alphabets, un mélange qui semble n'être dû qu'au hasard ; et il ne tardera pas ensuite à reconnaître l'esprit éminemment logique qui a présidé à l'arrangement des consonnes distribuées par classes, selon la nature de l'organe auquel elles appartiennent, et chaque classe offrant alternativement la forte tant tenue qu'aspirée, puis la faible également tenue et aspirée, et enfin la nasale analogue.

Ce bel ordre ne regarde toutefois que les cinq premières séries de l'alphabet. La sixième renferme les semi-voyelles, et la septième les sifflantes, au nombre de trois, l'aspirée *h*, et une lettre qui ne devrait pas, ce nous semble, faire partie des signes simples, puisqu'elle est formée par la réunion de la première gutturale et de la seconde sifflante, ce qui lui donne la plus grande analogie avec notre *x*. Ce n'est pas que les lettres de ces deux dernières séries, nommées *AVARGÏYÂS* (non classées), par opposition à celles qui composent les cinq premières, sous le nom de *VARGÏYÂS* (classées), ne puissent être rapportées à l'une ou à l'autre des cinq classes. Les grammairiens indiens en ont fait eux-mêmes la remarque, en indiquant la place de chacune de ces lettres dans les classes précédentes, ce qu'il est surtout utile de savoir à l'égard des sifflantes, dont la première (*ś*) est considérée comme *palatale*, la seconde (*ṣ*) comme *cérébrale*, et la troisième (*s*) comme *dentale pure* ; mais ils ont préféré la grande division des lettres en *classées* et *non classées*, tant parce que ces dernières n'offrent pas un système de sons aussi complet que les autres, que

parce qu'il en résulte, d'après leur mode d'enseignement et leur goût pour les aphorismes, une plus grande facilité pour l'application des règles relatives à l'orthographe et à d'autres objets.

De plus grands détails à ce sujet nous sembleraient déplacés dans une préface, et il est temps que nous passions à quelques remarques indispensables sur la valeur des lettres sanscrites, et sur le mode de transcription que nous avons adopté, et qui consiste à rendre chaque lettre indienne par un signe simple, sauf quelques accents additionnels, dont l'absence même n'influerait que peu sur sa valeur, et ne l'empêcherait pas de représenter encore, d'une manière au moins approximative, la prononciation d'un indigène.

Si le lecteur veut faire attention que chaque signe de notre alphabet harmonique répond exactement, pour la place et la valeur, au même signe correspondant de l'alphabet sanscrit en caractères bengalis, qui occupe la partie supérieure de la même planche, il lui sera très-facile de nous suivre dans les détails où nous allons entrer.

SUR LES VOYELLES.

Les voyelles, comme il est aisé de le voir, affectent en sanscrit des formes différentes, selon qu'elles sont initiales, ou médiales et finales; la voyelle brève *ʌ* n'a même plus, dans ces deux derniers cas, de signe qui la représente, étant naturellement inhérente à chaque consonne, et devant être prononcée avec elle, à moins que sa place ne soit occupée par une autre voyelle, ou que la consonne ne doive être *quiescente*,

ce qui est indiqué par ce signe (\) placé au-dessous d'elle, ou par sa position dans un groupe dont elle forme alors le premier membre.

Quant à la position des autres voyelles et diphthongues par rapport à la consonne qu'elles mettent en jeu, elle varie de plusieurs manières : *i* bref et *ɛ* se plaçant à sa gauche ; *u*, *ɪ*, *li*, tant brefs que longs, au-dessous d'elle ; *æ* partie à sa gauche, partie au-dessus ; et *o*, *o* l'embrassant des deux côtés. Dans cette adjonction, la consonne demeure ordinairement sans altération ; cependant quelques lettres en éprouvent une assez forte, particulièrement dans leur union avec les voyelles *u* et *ɪ*, qui changent elles-mêmes de forme dans certains cas ; mais cela ne fait rien à notre alphabet harmonique, dont les signes demeurent invariables ; et avec un peu de patience, et par la comparaison du texte gravé avec notre transcription, *sloka* par *sloka*, bientôt le lecteur sera au fait de toutes ces anomalies, aussi bien que des modifications que subissent les consonnes en se groupant entre elles, notamment la lettre *ɾ*, qui, soit qu'elle constitue le membre supérieur d'un groupe, soit qu'elle en constitue le membre inférieur, ne conserve absolument rien de sa forme originale.

Nous ne nous arrêterons que peu sur la valeur des voyelles, qui se trouve suffisamment bien indiquée dans l'alphabet lui-même, et nous nous bornerons aux remarques suivantes :

1^o Quoique la voyelle brève *ɪ* médiale et finale réponde très-souvent dans la prononciation à notre *e* muet, ou du moins à un *e* légèrement ouvert, nous nous sommes fait une règle,

malgré l'espèce de monotonie qui en résulte, de rendre constamment cette voyelle par *a* bref, afin que le lecteur ne puisse pas la confondre avec la voyelle propre *e*, et qu'il ne soit jamais embarrassé pour rétablir un texte sanscrit d'après notre mode de transcription. Ce son est prononcé *o* dans le Bengale, ce qui produit un effet extrêmement désagréable.

2° Les Indiens n'ont pas le son *u*, il faudra donc prononcer constamment à la manière italienne notre signe *u*, que nous avons adopté au lieu de *ou*, pour éviter un double caractère.

3° Nous avons, à l'exemple du savant Wilkins, marqué d'un point placé sous l'*r* et sous l'*l* les voyelles *ri* et *li* particulières aux idiomes de l'Inde, pour distinguer ces voyelles des syllabes pures *ri* et *li*. L'étonnement que l'on pourra éprouver d'abord, en voyant ces sons figurer parmi les voyelles, devra diminuer, si l'on réfléchit que nos propres grammairiens sont fort indécis eux-mêmes sur la nature des lettres *r* et *l*. En effet, si ces lettres ne peuvent être à la rigueur considérées comme de pures voyelles, on ne peut nier qu'elles ne participent beaucoup à leur nature par la facilité avec laquelle elles se lient aux articulations sans voyelles intermédiaires, ou du moins avec le seul secours d'un *e* muet extrêmement bref, et presque insensible, témoins les mots *bras*, *blanc*, etc.; aussi ces deux lettres ont-elles été considérées par les grammairiens indiens comme des semi-voyelles analogues aux voyelles *ri*, *li*.

4° Les sons que nous représentons par *e*, *o*, et que l'on regarde généralement comme de pures voyelles, devraient peut-être à la rigueur être considérés comme de véritables diph-

thongues en sanscrit, puisque, lorsque ces prétendues voyelles viennent à tomber sur d'autres voyelles, elles se divisent alors chacune en deux sons bien distincts; savoir : E en A et I; O en A et U, comme on le voit dans JE ATI, qui fait JAYATI; BO ATI, qui fait BAVATI, etc. Ce qui ne pourrait avoir lieu, ce nous semble, si E et O étaient des sons simples. Ces deux sons seraient donc figurés d'une manière plus exacte par AI et AU; mais nous avons préféré, pour plus de facilité, de les représenter par les caractères simples E et O.

5° Les sons mixtes, que nous représentons par Æ et AÐ, ont une analogie frappante avec les deux précédents, et n'en diffèrent réellement (ainsi qu'on peut le déduire de leur simple disposition dans l'ordre des lettres), que parce que, dans leur émission, la voix se prolonge davantage. En effet, si E et O résultent de la combinaison de la voyelle A avec I et U, comme il n'y a aucun doute; c'est la même voyelle A, mais allongée Â, qui, également combinée avec I et U, produit les diphthongues Æ et AÐ. Cela ressort de mille exemples. Ainsi GÆ ATI donne GÂYATI; AS.Ð ATRA fait ASÂVATRA, etc., etc. Ce n'est donc également que dans l'intention de simplifier l'écriture que nous avons adopté les signes groupés Æ, AÐ, imaginés par M. Burnouf, au lieu des signes ÂI, ÂU, quoique plus exacts à notre avis, et qui s'étaient d'abord présentés à notre esprit.

D'ailleurs, les signes simples E, O une fois admis pour AI, AU, entraînaient forcément l'adoption des groupes Æ, AÐ, au lieu de ÂI, ÂU. Le point essentiel est de bien se rappeler les éléments réels qui constituent ces sons mixtes, pour saisir sans peine les

modifications auxquelles ils sont assujétis, et lire avec fruit la partie de la grammaire, qui, sous le titre de SANDIS (*union*), traite particulièrement de cet objet.

Il ne sera peut-être pas hors de propos de remarquer ici, en passant, que, quoique si pauvre en apparence en diphthongues proprement dites, la langue sanscrite peut cependant, au moyen des semi-voyelles *r* et *v* combinées avec les différentes voyelles, exprimer assez bien la plupart des sons mixtes qui existent dans les autres langues.

6° Le signe de la *nasalité*, placé avec beaucoup de raison par les grammairiens indiens à la suite des voyelles, et figuré par un *zéro* dans l'écriture bengalie, et par un *point* dans l'écriture dévanâgari, est naturellement représenté dans notre alphabet par l'*N*, différemment accentuée, selon la modification de la nasale, et par l'*M* elle-même, considérée dans certains cas comme nasale appartenant à l'ordre des *labiales*.

7° Le signe de l'*aspiration*, espèce d'esprit rude rangé également à la suite des voyelles, et figuré soit par deux zéros placés l'un au-dessus de l'autre dans l'alphabet bengali, soit par deux points disposés de même dans l'alphabet dévanâgari, est reproduit dans le nôtre par un signe analogue (ꣳ), qui offre, comme cela est très-fréquent dans les manuscrits bengalis, les deux zéros réunis par un trait, de manière à former une *s* bouclée.

Il est remarquable que ce signe, sur les propriétés duquel nous ne pouvons nous étendre ici, se change, dans certains cas, tantôt en *r*, tantôt en *s*, lettres dont la dernière remplace quel-

quefois elle-même l'aspirée, comme nous le voyons dans un assez grand nombre de mots latins dérivés du grec, dans lesquels l'aspirée primitive a été métamorphosée en sifflante, et comme le mot *sanscrit*, prononcé par quelques voyageurs *hanscrit*, nous en offre lui-même la preuve la plus frappante, par une transformation inverse.

Une autre observation non moins curieuse à faire au sujet de ce signe, c'est que, si étant précédé d'un Λ bref, il vient à tomber sur un autre Λ bref également, celui-ci est élidé, et l'aspirée remplacée par u changé en o, par sa combinaison avec l' Λ qui précède; d'où il résulte dans la phrase une structure de mots qui rappelle ces formes antiques si fréquentes dans Plaute et Térence, où l's désinence du nom. sing. dans les noms en *us*, correspondant aux noms sanscrits de la 1^{re} déclinaison en *as*, est supprimée, et la voyelle suivante élidée, comme dans ce passage de l'*Andrienne* : *Vix sum apud me : ita animus commotus est metu.*

Bien plus, si ce même signe, précédé également d'un Λ bref, vient à tomber non plus sur un autre Λ , mais sur une consonne faible quelconque, il est aussi remplacé par o; anomalie dont Lucrèce nous offre mille exemples analogues, tels, par exemple, que ceux-ci : *Cur... DOLU' volpibus, et fuga cervis a patribus datur?... PRIVATU' doloribus ægris, etc., etc.*

Le lecteur trouvera souvent à faire l'application de ces remarques dans l'analyse de notre épisode, et reconnaîtra à ce sujet l'emploi de l'apostrophe, qui, dans l'alphabet bengali, est figuré par un signe semblable à l'h, sans trait d'union.

SUR LES CONSONNES.

Il est bien digne de remarque que le vœu émis par MM. de Port-Royal, de voir substituer à l'ancienne méthode d'épellation celle de ne dénommer les consonnes que par le son propre qu'elles ont dans les syllabes où elles se trouvent, au moyen de l'e muet; il est bien digne de remarque, disons-nous, que cette méthode ait été pratiquée aux Indes quelques mille ans avant que ces savants grammairiens aient tenté de la faire naître parmi nous. C'est, en effet, ainsi que les Indiens procèdent, épelant toutes les consonnes au moyen de la voyelle brève A placée toujours après la lettre, et jamais avant, comme chez nous, où la voyelle, tantôt précédant, tantôt suivant l'articulation, laisse moins bien juger de l'analogie qui peut exister entre les sons, et nuit à leur classification.

Les consonnes, comme nous l'avons déjà dit, sont classées, d'une manière très-ingénieuse, en sept séries (VARGÂS), dont la 1^{re}, K, K̄, G, Ġ, Ñ, ou par abréviation K-VARGAS, renferme les gutturales (KANĪYÂS);

La 2^e, Ċ — VARGAS, se compose des palatales (TĀLABYÂS);

La 3^e, Ṭ — VARGAS, des cérébrales (MŪRDDANYÂS);

La 4^e, Ṭ — VARGAS, des dentales (DANTYÂS);

La 5^e, P — VARGAS, des labiales (OṢĪYÂS);

La 6^e, des semi-voyelles;

Et la 7^e, des sifflantes, de l'aspirée H, et de la lettre double X.

Nous avons déjà dit aussi que chacune des cinq premières séries renferme la consonne forte, tant tenue qu'aspirée, et la

faible analogue, également tenue et aspirée, dépendant d'un même organe; et nous devons prévenir le lecteur, une fois pour toutes, que nous avons adopté l'esprit rude des Grecs comme signe d'aspiration, et qu'ainsi cet esprit, placé sur une tenue quelconque, la convertit en son aspirée; méthode qui nous procure par-là l'avantage de nous passer, dans ce cas, de la lettre η , qui, sans cela, devrait lui être accolée pour produire le même effet. Passons maintenant chaque lettre en revue pour en déterminer la valeur.

κ et son aspirée κ' rendent parfaitement les deux premières gutturales sanscrites. Il en est de même de g et g' pour les deux suivantes, en observant toutefois que ces deux lettres ont constamment un son dur, c'est-à-dire, que, devant les voyelles e et i , elles doivent être prononcées gue , gui , comme s'il y avait un u intermédiaire. \tilde{n} , nasale propre à cette série, sonne exactement comme ng dans le mot *sang*.

\acute{c} et \acute{c}' représentent l'articulation tch , tenue et aspirée. Nous sentons bien qu'il en coûtera d'abord quelque effort au lecteur pour articuler ainsi ce signe, surtout avec les voyelles a , o , u ; mais quand il en aura pris l'habitude, il reconnaîtra, nous l'espérons, qu'il eût été difficile d'en imaginer un meilleur, et qu'il eût été beaucoup plus incommode encore de le remplacer par les trois lettres tch , dans le cas surtout où les deux premières palatales, venant à tomber l'une sur l'autre, eussent exigé, pour être représentées, un groupe tel que celui-ci, $tchtchh$, au lieu de $\acute{c}\acute{c}$. Le même inconvénient aurait eu lieu pour les deux palatales suivantes, si nous les eussions figurées par les lettres

groupées DJ, DJH, au lieu des simples JJ, qu'on aura l'attention d'articuler comme elles, et que nous avons adoptées. ñ, nasale palatale, distinguée, comme on le voit, par un accent semblable à celui qui caractérise les autres lettres de cette classe, sonne exactement comme *gn* dans le mot *magnanime*.

T, ṭ, ḍ, ḍ̣, ñ figurent les lettres de la troisième série, nommées *cérébrales* par les grammairiens indiens. Ne pouvant déterminer précisément l'articulation qu'elles sont destinées à représenter, nous nous sommes contentés, à l'exemple d'autres grammairiens, de les marquer d'un point dessous pour les distinguer de la série suivante, celle des *dentales*, avec lesquelles elles ont un très-grand rapport. Voici comment les indigènes indiquent qu'il faut s'y prendre pour les prononcer convenablement : « Il faut, disent-ils, tourner et appliquer le bout de la langue fort en arrière contre le palais, et, les organes étant ainsi disposés, s'efforcer de prononcer les consonnes T, ḍ, ñ, de manière à obtenir un son creux qui semble partir de la tête ». Quant à nous, d'après la manière dont nous avons entendu prononcer ces lettres par plusieurs Anglais qui avaient long-temps habité l'Inde, il nous semble que la dénomination de *palato-gutturales*, ou peut-être de *dentales emphatiques*, en donnerait une idée plus précise. Telle est du moins l'impression qu'elles ont faite sur notre oreille, en y sonnante à peu près comme le *thá* et le *dhá* ou *dhád* des Arabes prononcés avec emphase. La nasale ñ, propre à cette série, a surtout un son si extraordinaire, qu'il est impossible de le peindre, et qu'il faut nécessairement l'avoir entendu pour s'en faire une idée.

ṛ, ṝ, ḍ, ḍ̄, ṇ rendent parfaitement les *dentales* sanscrites qui composent la 4^e série; et la 5^e, qui renferme les *labiales*, est également bien représentée par nos lettres p, p̄, b, b̄, m : ainsi nous n'avons pas besoin de nous y arrêter. Nous ferons seulement observer que le p̄ aspiré ne sonne pas précisément comme l'*f* latine, mais plutôt comme le φ, prononcé avec aspiration à la manière des Grecs anciens. Les Indiens, qui manquent de l'*f* proprement dite, emploient cependant leur p̄ pour exprimer cette articulation, lorsqu'ils ont à rendre des mots étrangers où elle se rencontre; de même qu'ils remplacent, dans la même circonstance, par la lettre j, le z, autre articulation également inconnue à la langue sanscrite.

La sixième série, composée des articulations molles, si ingénieusement nommées semi-voyelles par les grammairiens indiens, et qui ont une analogie si marquée, la 1^{re} avec i, la 2^e avec ai, la 3^e avec li, et la 4^e avec u, sont très-bien représentées, les trois premières par nos lettres y, r, l, et la quatrième, tantôt par v, lorsqu'elle remplit la fonction de *dento-labiale* au commencement d'un mot ou après une voyelle, tantôt par w (sonnant *ou*), lorsque, étant liée à une consonne, elle tombe sur une voyelle; modification imposée par la nature même de l'organe vocal.

Une remarque essentielle à faire au sujet de la lettre r, c'est que cette lettre, venant à tomber sur toute autre consonne qu'elle-même, peut en occasionner le redoublement. Mais, comme cette loi n'est pas constante, nous ne nous y sommes pas soumis à la rigueur, surtout dans notre transcription, pour éviter

une accumulation de lettres qui eût été désagréable à l'œil. On ne sera donc pas surpris des petites différences qui pourraient exister, dans ce cas, entre le texte et la transcription.

Nous ne devons pas non plus oublier d'avertir le lecteur que le **b** et le **v** sont sans cesse confondus dans l'écriture bengalie, comme il est aisé de s'en apercevoir par la similitude qui existe dans les signes destinés à représenter ces deux articulations; mais, comme heureusement le nombre des mots où se rencontre la lettre **b** est peu considérable, il est facile de les apprendre par l'usage. On pourra déjà en reconnaître quelques-uns au moyen de notre transcription.

Parmi les lettres de la 7^e série, la première représente une articulation qui nous est étrangère, produite en appliquant le bout de la langue contre la partie antérieure du palais, et en poussant l'air comme pour articuler la sifflante pure (*s*); d'où il résulte un son assez semblable à celui qui est propre au *t* triponctué des Arabes ou au *th* anglais. Cette sifflante faisant partie des *palatales*, nous l'avons représentée par une (*s*) ainsi accentuée (*ś*).

*La seconde serait bien rendue par notre (*ch*); mais, pour peindre cette articulation par un seul caractère, ainsi que d'Alambert l'avait, il y a long-temps, proposé, nous l'avons figurée par une (*s*) ponctuée en dessous, d'une manière analogue aux autres *cérébrales* dont cette sifflante fait partie.

La troisième répond absolument à notre (*s*), lettre par laquelle nous la figurons. Elle est rangée parmi les *dentales* pures, et le lecteur observera qu'elle est toujours articulée fortement,

même entre deux voyelles, et qu'elle ne s'adoucit jamais en *z*, articulation inconnue aux Indiens, comme nous en avons déjà fait la remarque.

La quatrième est tout-à-fait notre *h* aspirée; et certaines modifications, auxquelles cette lettre est sujette dans la langue sanscrite, nous semblent fournir de fortes preuves à l'appui du sentiment des grammairiens qui n'envisagent l'*h* que comme un simple signe d'aspiration. N'est-il pas bien remarquable, en effet, que si elle vient à être précédée immédiatement par la troisième lettre de l'une quelconque des cinq classes, ou, ce qui est la même chose, par une lettre faible, elle ne sonne plus que comme l'aspirée de cette lettre, dont elle prend même alors la forme. C'est ainsi que *ḍ* tombant sur *h*, il en résulte l'assemblage *ḍḥ*, que *ḍh* se changent en *ḍḥ*, etc., etc.

Il serait curieux d'approfondir l'analogie qu'elle doit avoir avec le *visarga*. Le savant Wilkins paraît envisager ce dernier signe comme représentant l'*h* *quiescente*. Déjà nous avons eu la même pensée avant d'avoir lu son excellente grammaire, et nous y avons été conduits en réfléchissant sur les deux transformations du *visarga* en *s* et en *ṛ*, lettres dont la première a, comme nous l'avons déjà dit, une analogie marquée avec l'*h*; et, quant à l'affinité qui existe entre *ṛ* et *s*, nous la retrouvons dans les anciennes désinences latines (*arbor*, *arbor*; *honor*, *honor*), etc., etc.

La cinquième, et en même temps la dernière de l'alphabet sanscrit, ne devrait pas, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, être placée au rang des lettres simples, puisqu'elle est

évidemment composée des deux consonnes *k* et *s* ; nous l'avons représentée par notre *x* ponctué, pour indiquer que la sifflante qui entre dans sa composition est de la classe des cérébrales.

Peut-être ce signe n'a-t-il été ainsi placé par les grammairiens à la suite des lettres simples, que pour servir de lien entre celles-ci et la nombreuse série des groupes nécessités par la nature même de l'écriture indienne, qui veut que toute articulation porte avec soi le son *a*, à moins qu'elle ne soit mise en jeu par une autre voyelle.

Or, cette omission d'un signe propre à la voyelle brève *a* au milieu ou à la fin d'un mot, qui ne paraît, au premier abord, que d'une légère importance, est cependant la source de mille difficultés, tant pour la lecture que pour l'écriture. En effet, d'après cette méthode, on voit qu'il n'y aurait pas de consonnes quiescentes en sanscrit; et comme il y en a, au contraire, en fort grand nombre, ainsi que dans les autres langues, il a fallu trouver un moyen de les spécifier. Quand le retranchement de la voyelle tombe sur une consonne finale qui termine un vers ou une période complète, rien de plus simple : un petit trait un peu incliné de gauche à droite, nommé VIRĀMAS (repos), indique cette élision; mais lorsqu'elle doit avoir lieu entre deux consonnes au milieu d'un mot, soit simple, soit composé, on a imaginé, pour cet effet, de placer ces consonnes au-dessus l'une de l'autre, ou plutôt de les grouper, ce qui a nécessité, comme il est aisé de le concevoir, un nombre infini de signes composés.

Dans la plupart de ces groupes, nommés YUKTĀKABĀNI, c'est-à-dire, *lettres jointes* ou *combinaisons*, on reconnaît aisément les élé-

ments qui les composent ; mais il y en a quelques-uns où ils sont tout-à-fait méconnaissables, et qu'il est difficile de retenir.

Notre intention était d'abord de relever tous les groupes qui entrent dans le texte de notre épisode, et de les faire lithographier à la suite des lettres simples ; mais comme l'analyse s'en trouve faite naturellement dans notre transcription, nous avons jugé qu'il serait plus avantageux pour les élèves de leur laisser le soin de faire ce petit travail, qui ne pourra que leur être extrêmement utile, puisque, forcés ainsi de se rendre compte des éléments qui les composent, ils les graveront en même temps dans leur mémoire d'une manière ineffaçable.

Telles sont les remarques que nous avons cru indispensable de faire sur les sons et les articulations de la langue sanscrita, afin de mettre le lecteur en état d'en bien saisir la valeur et de pouvoir y appliquer sans erreur les signes par lesquels nous nous sommes efforcés de les représenter aussi exactement que possible.

Mais, comme dans le courant de notre analyse nous avons eu à nous occuper de quelques particularités relatives à la manière dont les Indiens envisagent certains points de grammaire, et que nous nous sommes même quelquefois servi, pour abrégé, de termes techniques qui leur sont propres, quelques éclaircissemens à ce sujet sont encore nécessaires pour qu'on puisse après cela nous suivre avec facilité dans notre travail, et sans y être jamais arrêté par la rencontre d'une expression douteuse et embarrassante pour le sens. Nos premières observations porteront sur les noms classés d'après Wilkins, ainsi qu'il suit.

DE LA DÉCLINAISON.

Il y a en sanscrit huit déclinaisons, rangées dans deux classes bien distinctes. A la première classe, qui renferme sept déclinaisons, appartiennent les noms terminés, soit par une voyelle, soit par une diphthongue.

La 1^{re} déclinaison comprend les noms en A et Â ;

La 2^e, les noms en I et U ;

La 3^e, ——— en Î et Û ;

La 4^e, ——— en RI ;

La 5^e, ——— en Æ ;

La 6^e, ——— en O ;

La 7^e, ——— en A.

La seconde classe embrasse tous les noms terminés par une consonne, et, quoique susceptible d'être subdivisée en quatorze sections, c'est avec raison que les grammairiens la réduisent à une seule déclinaison : car, à l'exception du nominatif dans les noms masc. et féminins ; et dans les noms neutres, de ce même cas, et de l'accusatif, qui, de même qu'en latin, sont toujours semblables, tous les autres cas des noms qui se rapportent à cette seconde classe sont caractérisés généralement par des désinences uniformes et régulières.

Il est bien digne de remarque que, dans la langue sanscrite, ce n'est pas le nominatif qui sert de type à la déclinaison comme en latin, mais une sorte de radical (qu'il ne faut pas confondre avec le DÂTUS pur), ne faisant pas partie des cas, sauf dans certains noms où il ne paraît pas différer du vocatif, et dans

d'autres du nominatif singulier neutre, et qu'à l'exemple de quelques grammairiens nous nommerons *forme absolue* du nom. C'est ainsi, par exemple, que le mot RÂJÂ, *roi*, au nominatif, dérive du radical RÂJAN, et appartient à la 8^e déclinaison, section des noms terminés par N, et que MAHÂN, *grand*, nom. sing. masc. dérive du radical MAHAT, et se rapporte à la section des noms terminés par T. RÂJAN constituera donc ce que nous nommons forme absolue du mot RÂJÂ, et MAHAT sera la forme absolue du mot MAHÂN.

Remarquez que l'on pourrait, jusqu'à un certain point, appliquer le même système à la déclinaison latine. Par exemple, les mots *corpus*, *rex*, *nix*, etc., pourraient être envisagés comme appartenant aux radicaux *corpor*, *reg*, *niv*, etc., et être classés en conséquence sous des déclinaisons en *r*, en *g*, en *v*, etc.

Les noms en sanscrit sont susceptibles des trois genres, masc. fém. et neutre; des trois nombres, sing. duel et pluriel; et admettent huit cas, d'où il résulte vingt-quatre terminaisons pour chaque genre dans la déclinaison. Une chose à laquelle il faut faire bien attention, c'est que l'ordre des cas en sanscrit n'est pas le même qu'en latin : car, après le nominatif vient immédiatement l'accusatif, puis un troisième cas nommé *instrumental*, ensuite le datif, l'ablatif, le génitif, un septième cas nommé *locatif*, et enfin le vocatif.

Six de ces cas répondent, comme on le voit, à ceux de la déclinaison latine; et des deux autres, l'un sert le plus ordinairement à exprimer un rapport dont la nature ne pourrait être déterminée en français qu'au moyen de la préposition *avec*, ce

qui lui a fait donner le nom d'instrumental; et l'autre, renfermant virtuellement notre préposition *dans*, a reçu le nom de *locatif*. Cependant, comme ces deux cas servent aussi à exprimer des rapports d'une toute autre nature (et il s'en présentera de fréquents exemples dans cette analyse), nous avons préféré les indiquer seulement par le rang qu'ils occupent dans la déclinaison, en nommant le cas instrumental 3^e *cas*, et le locatif 7^e *cas*. Quant aux autres, nous leur avons appliqué les dénominations reçues dans nos grammaires, pour ne pas choquer les habitudes du lecteur.

N'ayant pas besoin, pour ce qui nous regarde, d'entrer dans de plus grands détails sur la déclinaison sanscrite, nous allons passer à la conjugaison, sur laquelle nous ne nous arrêterons également qu'autant qu'il sera nécessaire à notre sujet.

DE LA CONJUGAISON.

De même que pour les langues hébraïque, arabe, grecque, les grammairiens ont établi à *posteriori* un ordre de radicaux auxquels on pût rapporter tous les mots de ces idiomes d'après des règles à peu près constantes; de même les philologues indiens, par une analyse raisonnée de leur langue, sont parvenus à en extraire, au nombre de deux mille environ, une série de radicaux monosyllabiques, sous la dénomination générique de *ĀTUS* (*élément, matière brute*), qu'ils ont considérés ensuite comme la base du langage, et sous lesquels, au moyen d'une étymologie quelquefois forcée, il est vrai, on peut classer tous les mots de ce bel idiome, qui ne le cède pas en richesse à la langue grecque elle-même.

Mais la plus grande utilité de cette méthode se fait particulièrement sentir dans l'inflexion du verbe. En effet, un radical quelconque étant donné, il ne s'agit que de lui adapter, sauf quelques modifications assujéties à une loi constante, les terminaisons verbales au nombre de cent quatre-vingt, pour obtenir toutes les inflexions propres aux différents modes, temps, nombres (*sing. duel, plur.*) et personnes, dont la conjugaison est susceptible tant à la voix active qu'à la voix passive.

Il y a en sanscrit trois espèces de verbes, les primitifs, les dérivés et les nominaux. Les verbes dérivés consistent en verbes causatifs, désidératifs, réitératifs ou fréquentatifs, ce qui prête beaucoup à la concision du style, puisqu'en un seul mot on peut exprimer une idée qui en exigerait deux ou plusieurs pour son développement dans la plupart des autres langues.

Les verbes ont deux voix, l'active et la passive; mais il faut bien remarquer qu'il y a deux formes différentes de conjugaison pour la voix active, l'une nommée PARASMĒ-PADAM, et par abréviation PA, par les grammairiens indiens, et l'autre ÂTMANĒ-PADAM, et par abréviation MA. Quelques radicaux sont restreints à l'une ou à l'autre de ces formes, mais le plus grand nombre participe aux deux.

La forme MA possède les terminaisons propres à la voix passive; mais elle en diffère cependant en ce que, à la voix passive, la syllabe YA est introduite devant ces mêmes terminaisons au présent de l'indicatif, au subjonctif, à l'impératif et à l'imparfait, ce qui empêche de pouvoir considérer les verbes actifs doués de cette forme comme de purs *déponents*; mais on peut les

comparer aux verbes *moyens* des Grecs, avec lesquels ils ont les rapports les plus frappants.

Nous avons adopté, dans le courant de notre analyse, les deux signes *abréviatifs* employés dans les grammaires originales; ainsi nous y distinguons ces deux formes de conjugaison d'un verbe à la voix active par *verbe à la forme PA* et *verbe à la forme MA*.

Les verbes primitifs sont distribués en dix classes, que l'on pourrait, à la rigueur, ramener à une seule, puisque l'inflexion, à proprement parler, est unique et invariable, et que les différences dans la conjugaison ne portent que sur des lettres *épen-thétiques* introduites, soit dans le corps du radical lui-même, soit entre le radical et la terminaison, et cela seulement au présent et à l'imparfait de l'indicatif, au subjonctif et à l'impératif.

Deja, depuis long-temps, nous avons indiqué à notre cours le partage de tous les verbes en deux grandes classes; savoir: celle des verbes en ATI, qui prennent A devant la terminaison aux modes indiqués ci-dessus, et celle des verbes en TI, infiniment moins nombreux, variés dans leurs *caractéristiques*, et quelquefois sujets à diverses anomalies. Le lecteur ne verra peut-être pas sans surprise que les verbes sanscrits de la première classe font constamment leur subjonctif en ET, comme ceux de la première conjugaison en latin; par exemple: BAV-A-TI, BAV-ET (*am-a-t; am-iet*); et que ceux de la seconde classe font le leur en YÂT, comme une très-grande partie des verbes latins compris dans les trois autres conjugaisons; par exemple: ROD-I-TI, RUD-YÂT (*cap-i-t, cap-iat*), AS-TI, SYÂT (*es-t, s-iet*, forme antique pour *sit*).

Nous abandonnons à sa sagacité le soin de continuer cette comparaison entre les autres temps et modes du verbe dans les deux langues, surtout en ce qui concerne le *parfait*, temps qui lui présentera des anomalies semblables en sanscrit et en latin, telles que le changement de la voyelle radicale A en E , le redoublement, etc. Le même travail fait à l'égard de la conjugaison grecque, et pour lequel nous ne pouvons lui indiquer de meilleur guide que le savant professeur Bopp, dans son excellent ouvrage, intitulé : *Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache*, excitera de plus en plus son étonnement, et le laissera convaincu que ces trois antiques idiomes, le sanscrit, le grec et le latin, sortent, à n'en pouvoir douter, d'une souche commune.

Quoique la conjugaison puisse, ainsi que nous venons de le dire, être réduite à deux classes, celle des verbes en ATI et celle des verbes en TI , cependant nous avons suivi dans notre analyse la division commune en dix conjugaisons; et, conformément à la méthode indienne, c'est la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif qui nous a servi de type pour ramener le verbe à l'une ou à l'autre de ces dix conjugaisons. Ainsi, par exemple, ayant à analyser le mot DĒYĀT (*qu'il donne*), nous dirons que ce mot est à la 3^e pers. sing. du subj. du verbe DĀDĀTI . Rac. DĀ , 3^e conj. forme PA ; et ainsi des autres.

Outre l'infinitif, mot indéclinable terminé en TUM ou ITUM , on compte cinq modes dans le verbe, savoir : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, qui remplit le plus souvent la fonction

d'optatif, le précatif, autre espèce d'optatif employé très-rarement, et le conditionnel, d'un emploi beaucoup plus rare encore.

Le mode indicatif comprend six temps; un présent, trois prétérits et deux futurs. Les autres modes ne consistent chacun qu'en un seul temps.

Il existe quelque différence dans la manière dont ces modes et temps sont distribués par les grammairiens indiens. L'arrangement indiqué par Bopadéva, et suivi à son imitation par Carey, nous ayant paru le meilleur, est celui que nous avons également adopté.

Voici cet ordre que, pour plus de clarté, nous allons faire connaître, au moyen du verbe *ĀVATI* pris pour exemple, et conjugué à la 3^e pers. du sing. conformément à chacun de ces modes et temps, avec les dénominations sous lesquelles nous les avons désignés dans notre analyse.

1 ^o Indicatif présent,	ĀVATI;
2 ^o Subjonctif,	ĀVET;
3 ^o Impératif,	ĀVATU;
4 ^o Imparfait,	AĀVAT;
5 ^o Aoriste,	ĀBŪT;
6 ^o Parfait,	BAĀŪVA;
7 ^o 1 ^{er} futur,	ĀVITĀ;
8 ^o Précatif,	BŪYĀT;
9 ^o 2 ^e futur,	ĀVIṢYATI;
10 ^o Conditionnel,	AĀVIṢYAT.

Le savant Wilkins, dans son admirable grammaire, a mo-

difié un peu cet arrangement, en rejetant l'aoriste à la dernière place, et en disposant les deux futurs à la suite l'un de l'autre. Sous ce dernier rapport l'innovation peut paraître heureuse; mais nous ne croyons pas que l'on doive séparer l'aoriste de l'imparfait, ces deux temps offrant dans leur formation le même augment Λ (l' ϵ des Grecs) et les mêmes désinences fondamentales, sauf l'introduction à l'aoriste de certaines lettres épenthétiques, d'où résulte, pour ce temps, un grand nombre de variétés, qui, chose étonnante, se retrouvent à peu près toutes d'une manière uniforme dans le parfait latin, temps qui, comme on le sait, présente le plus d'anomalie dans son inflexion.

Les participes ne pourront manquer aussi d'exciter très-vivement la curiosité du lecteur par les rapports que lui offrira cette espèce de mots dans les trois langues, sanscrite, grecque et latine. Nous n'arrêterons ici son attention que sur un seul, qui est propre à la langue sanscrite, où il joue un rôle très-fréquent, et qui a dernièrement fourni à M. W. de Humboldt la matière d'une dissertation, où ce savant philologue a traité de la nature de ce participe avec cette rare sagacité, cette finesse de vues qui décèlent un esprit profondément versé dans tout ce qui se rattache à la philosophie du langage. Ce participe, terminé tantôt en rwâ , tantôt en ya , désinences invariables, sert à lier entre elles différentes propositions soumises à un même sujet, et indique l'accomplissement d'une action faite antérieurement à une autre exprimée par le verbe suivant.

C'est ce participe que, dans notre analyse, nous nommons

participle adverbial ; nous y avons aussi désigné, sous le nom de *proposition incidente*, celle dans laquelle il entre comme verbe ; mais nous aurions plutôt dû lui donner la dénomination analogue d'*adverbiale*, ce qui eût été plus logique, et l'eût distinguée de celle proprement dite *incidente* par les grammairiens, et dont notre épisode même offre deux ou trois exemples. Le lecteur voudra donc bien faire mentalement cette légère correction. Quant à la proposition que nous distinguons par la dénomination d'*absolute*, et qui a de très-grands rapports avec notre proposition adverbiale, c'est aussi sous forme de participe que le verbe y est compris ; mais le participe est alors mis au 7^e cas, faisant fonction de l'ablatif absolu des Latins, et quelquefois, quoique bien plus rarement, au génitif, comme en grec, ainsi que le sujet.

A la suite de cette légère esquisse du verbe, nous devons naturellement dire un mot des prépositions inséparables (UPASARGĀS), au nombre de vingt, qui ne jouent pas un rôle moins important en sanscrit que dans les langues grecque et latine, et qui exercent une si grande influence sur les verbes dont elles modifient et varient la signification primitive à un point extraordinaire. Il nous semble d'autant plus nécessaire d'en donner la liste, que le célèbre indianiste Wilson, dans son dictionnaire sanscrit, ouvrage prodigieux et éminemment utile, mais susceptible d'amélioration, n'a, à l'exemple des premiers lexicographes grecs, indiqué le verbe que sous la forme d'un radical pur, monosyllabique, se contentant de donner, à la suite de sa signification primitive et dans le corps même de

l'article, quelques-unes des prépositions susceptibles de l'affecter et d'en modifier le sens.

D'après cette méthode, il est évident qu'ayant à chercher un verbe uni à une préposition, ce qui est le cas le plus ordinaire, la première chose que l'élève aura à faire, s'il veut le trouver dans ce dictionnaire, sera de délivrer le *radical* de ce mot parasite, outre toutes les autres lettres *serviles* qui le constituent à tels conjugaison, voix, mode, temps, nombre et personne. La connaissance de cette espèce de mots lui est donc indispensable, et il verra sans doute ici avec plaisir la liste de ces prépositions, qui répondent, tant pour la forme que pour la signification, aux prépositions grecques et latines analogues, qui probablement en sont dérivées. La voici : ATI, AÐI, ANU, APA, API, AÐI, AVA, Â, UT, UPA, DUR, NI, NIR, PARÂ, PARI, PRA, PRATI, VI, SAM, SU.

Quant à leur signification, nous laisserons à l'élève le soin de la découvrir lui-même dans notre analyse, ce qui lui sera très-facile, s'il fait attention à la manière dont elles y affectent le radical simple, et nous le renverrons, pour plus de développements, à la grammaire sanscrite de Wilkins, et surtout à la grammaire bengalie de G. Hanghton, dans laquelle cet habile professeur a particulièrement envisagé cette partie du langage sous un point de vue aussi neuf qu'intéressant.

RÉCAPITULATION.

Le lecteur bien informé par tout ce qui précède de ce que nous entendons, 1^o par *forme absolue* du nom, 2^o par 3^e et 7^e *cas*, autrement dits *instrumental* et *locatif*, 3^o par *racine* ou *radical* du verbe, 4^o par verbe à la voix active, *formes PA* et *MA*, 5^o par participe *adverbial*, 6^o par proposition *incidente*, ou mieux *ADVERBIALE*, 7^o par proposition *absolue*, pourra, nous l'espérons, saisir sans difficulté tous les détails de notre analyse; et, au moyen de notre mode de transcription comparé avec le texte original, se rendre bientôt maître de ce dernier.

Mais ce texte lui-même réclame encore ici de notre part quelques courtes observations; et c'est par elles que nous allons terminer cet avant-propos, que l'on pourra peut-être accuser de trop ou de trop peu d'étendue.

Trois exemplaires du Râmâyana, faisant partie des manuscrits de la Bibliothèque-du-Roi, le premier, sur feuilles de palmier, en caractères bengalis, tracés à l'encre avec le *calam*; le second, sur papier de coton, en caractères dévanâgaris, tracés de la même manière; le troisième, sur feuilles de palmier, en caractères talingas, gravés au stylet; mais tous trois fort incorrects, et offrant dans leur lecture de très-grandes différences, nous ont fourni, par leur comparaison, le moyen d'établir un texte beaucoup plus correct que celui d'aucun de ces manuscrits pris isolément, mais que nous ne donnons pas cependant pour classique: car nous nous sommes permis, dans sa rédaction, la suppression de quelques vers, soit purement redondants, soit

de trop mauvais goût, propres tout au plus à figurer comme *variantes*, et que nous avons jugés indignes de l'Homère Indien, qui, comme le chantre d'Achille, a été défiguré de mille manières par l'ignorance des copistes et par les interpolations les plus manifestes.

Ce texte étant gravé depuis long-temps lorsque nous reçûmes la partie du Râmâyana imprimée à Sérampour, où se trouve notre épisode, nous n'avons pu faire usage de ce nouveau moyen de comparaison; mais nous fût-il arrivé à temps, nous n'aurions pu en tirer qu'un bien faible secours : car, s'il faut dire la vérité, ce morceau donné, comme tout ce qui a paru du poème, avec une négligence extrême, est déparé par un très-grand nombre de fautes, et la traduction anglaise qui l'accompagne offre elle-même plusieurs contre-sens considérables, témoin ce passage où le traducteur a pris le mot *ékapadî* (sentier) pour un nom de lieu : *o king, this is Ekapudee, in which is my father's hermitage*, et qu'il aurait dû rendre ainsi : *ce sentier, ô prince, conduit à l'ermitage de mon père*. Première faute qui, deux vers plus bas, l'a entraîné dans une autre au moins aussi grave, lorsqu'il écrit : *i got in the road and went to the hermitage as if i had known the way*; tandis que le texte porte littéralement, *et étant parvenu à cet ermitage, après avoir suivi le chemin indiqué, etc.*

Mais il nous sierait peut-être mal de nous appesantir plus long-temps sur les inadvertances d'autrui, lorsque nous craignons d'avoir nous-mêmes besoin de l'indulgence du lecteur. Quelques passages, en effet, nous ont laissés dans le doute sur

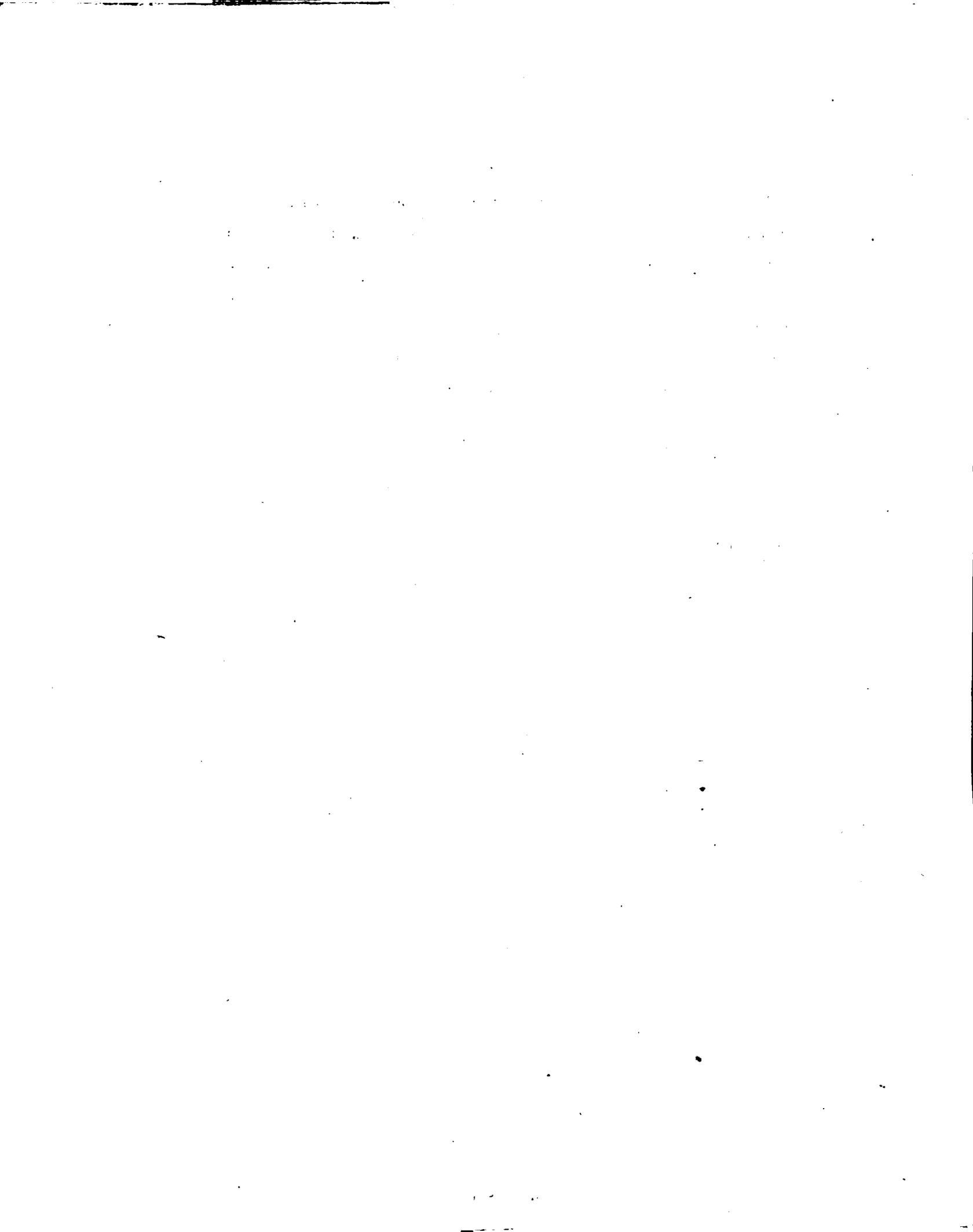
leur véritable sens, et, malgré tous nos efforts pour le découvrir, peut-être un plus habile nous prouvera-t-il que nous avons échoué dans les diverses interprétations que nous avons proposées à leur sujet. Un de ces passages à double entente nous était même encore échappé dans notre analyse (sloka 76), et nous devons réparer ici cette omission. La difficulté porte sur les mots *PUTRA KĀÑĀTOS*, que nous y avons considérés comme ne formant qu'un seul mot composé, et traduits en conséquence par *désirant notre fils, inquiets de notre fils*, en nous écartant à dessein d'une première version reproduite dans le latin, où nous avons envisagé cette expression comme formée de deux mots séparés, dont le premier, *PUTRA*, était au vocatif. Un examen ultérieur et la coupe même du vers nous ont fait revenir à notre premier sentiment, quoique notre seconde manière pût cependant être appuyée par divers passages analogues, entre autres par l'expression *PUTRALĀLASAO*, qui se trouve dans le 46^e sloka.

Quelques autres fautes de pure inattention, et presque inévitables dans un travail aussi minutieux, seront relevées dans un *errata*, qui portera sur trois chefs, 1^o le texte, 2^o la transcription, 3^o l'analyse grammaticale. Mais, parmi ces fautes, il en est une plus grave que nous ne nous pardonnerions pas, si elle était réellement de notre fait, et dont nous devons nous disculper ici; c'est celle qui résulte de la suppression de l'e final dans un nom célèbre, et qui doit être un des premiers connus de tous ceux qui se livrent à l'étude des lettres asiatiques. Le lecteur a déjà deviné sans doute qu'il s'agit du nom

du savant Colebrooke, que le correcteur a jugé à propos d'écrire *Colebrook* (pag. 44 et 45), en s'écartant de notre copie, faute que nous ne reconnûmes que sur *la bonne feuille* et lorsqu'il n'était plus temps de réparer cette erreur.

Mais ne serait-ce pas en commettre une encore, ou tout au moins un oubli, que de terminer sans dire un mot de notre gravure? Hélas! nous craignons bien que le pointilleux GANÉSAS n'en détourne avec hauteur sa trompe dédaigneuse. Mais si ce malheur nous arrive, nous espérons que les jeunes élèves, à qui seuls tout notre travail est destiné, passeront volontiers sur quelques légers défauts d'exécution en faveur de l'utilité qu'ils retireront d'un mode d'écriture qui, plus parfait même, se fût écarté davantage de l'œil des manuscrits, et ne leur eût donné que plus difficilement l'habitude de les déchiffrer.





ANALYSE GRAMMATICALE.

I^{er} SLOKA.

RÂME MANÚJÁSÂRDÛLE SÂNUJE VANAM ÂSRITE,
RÂJÂ DÂSARÂTAS KRÎCĀRÂM ÂPADAM SAMAPADYATA.

RÂME (*Râma*), nom propre d'homme, subst. masc. 7^e cas sing. 1^{re} décl. — MANÚJÁSÂRDÛLE, litt. (*tigre né de Manou*), adj. 7^e cas sing. masc. 1^{re} déclinaison en concordance avec RÂME ; mot composé, 1^o de MANU à la forme absolue pour MANOS, abl. sing. masc. 2^o décl. du substantif MANUS, nom propre (*voy. Wilson*) ; 2^o de JA, par apocope pour JÂTE, part. passé, 7^e cas sing. masc. du verbe JÂYATE, 4^e conj. voix active, forme MA, ou du verbe JÂJANTI, 3^e conj. voix active, forme PA. Racine JAN, *engendrer*, d'où le mot latin *gignere* ; 3^o de SÂRDÛLE, subst. masc. 7^e cas sing. 1^{re} décl. signifiant *tigre*, expression métaphorique employée par les poètes indiens, comme les mots de lion, d'éléphant, de taureau, etc., pour indiquer la noblesse, la grandeur, la majesté, la force. — SÂNUJE, litt. (*avec son puîné*), adj. 7^e cas sing. masc. 1^{re} décl. également en concordance avec RÂME. Ce mot, composé de deux prépositions, SA (pour SAHA), *avec* ; ANU, *après, puis*, et de JA, part. dont nous venons de parler, est pour SAHA ANUJENA. — VANAM (*forêt, bois*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. gouverné par le verbe suivant. En sanscrit, comme en latin, le nom. et l'acc. sont toujours semblables dans les noms neutres. — ÂSRITE (*s'étant réfugié*), part. passé, 7^e cas sing. masc. en concordance avec RÂME, du verbe ŚRAYATI-TE, 1^{re} conj.

formes PA et MA. Rac. ŚRI, précédée de la préposition inséparable Â. Ce part. se décline sur la 1^{re} décl. nominatif ÂSRITAS. Le verbe ŚRAYATI-TE étant isolé signifie *servir*, mais influencé par la prép. Â, il prend la signification de *choisir pour asyle*, et veut son régime à l'acc. comme tous les verbes de mouvement : c'est un nouveau rapport entre la syntaxe latine et la syntaxe sanscrite. — RÂJÂ (*roi*), (forme absolue RÂJAN), substantif masc. sing. au nom. 8^e décl. — DAŚARATAŚ (*Dasaratha*), nom propre, subst. masc. sing. au nom. 1^{re} décl. sujet de la proposition principale. — KRĪCĀM (*cruelle, douloureuse*), adj. acc. sing. fém. 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. — ÂPADAM (*infortune*), (forme absolue ÂPAD), subst. fém. accus. sing. 8^e décl. gouverné par le verbe suivant. — SAMAPADYATA (*obtint*), imparfait, 3^e pers. du sing. 4^e conj. voix active, forme MA. Rac. PAD, précédée de la prép. SAM. Retranchant cette préposition, la lettre YA, caractéristique de la 4^e conj. l'augment A de l'imparfait et TA désinence de la 3^e pers. du sing. de l'imparfait d'un verbe à la voix active, forme MA, il reste PAD pour la racine, dont la signification la plus étendue est *mouvement* en général.

Remarquez que le premier de ces deux vers, dont nous venons de faire l'analyse, forme une proposition absolue par l'influence du 7^e cas. Ce cas, appelé *locatif*, outre sa fonction ordinaire de marquer la place, l'endroit où l'on est, où l'on va, a aussi, dans une proposition isolée, la force de l'*ablatif absolu* des Latins. Mais l'idiome sanscrit ne possède pas seulement cette forme usitée dans la langue latine, il a aussi le *génitif absolu* des Grecs; en voici un exemple tiré du *Bhagavat-Pouranam*, 10^e Skandha, 18^e lect.

KRIŚNASYA NRĪTYATAŚ KEĀIT JĀGUŚ KEĀIT AVĀDAYAN (*sup. VENUM*).

. Mot à mot : *de Krichna dansant (pendant que Krichna dansait), quelques-uns chantaient, d'autres faisaient résonner (la flûte).*

II^e SLOKA.

RÂMALAṬMANAYOR EVA VIVÂSÂD, VÂSAVOPAMAM
 ĴAGRÂHOPAPLAVAGATAM SÛRYAM TAMA IVÂMBARE.

RÂMALAṬMANAYOR (*de Râma et de Lackmana*), pour RÂMASYA ĆA, LAṬMANASYA ĆA, noms propres, substantif composé conformément au *dwandwa-samâsa* (voy. Carey, p. 786; Wilk. p. 569, règ. 1083), qui consiste à supprimer la conjonction ĆA, *et*, entre deux ou plusieurs noms de tout genre au même cas, et à affecter seulement le dernier de ces noms ainsi groupés de la désinence propre aux différents cas du duel ou du pluriel, suivant la déclinaison et le genre du nom qui termine le groupe. Ainsi, dans cet exemple, comme il n'est question que de deux personnes, dont le nom de la dernière appartient à la 1^{re} décl. du masc. en A, le substantif composé prendra la terminaison du duel masculin *o*; mais, de plus, comme il est gouverné par le mot suivant VIVÂSÂT, il doit être mis au génitif duel masc. 1^{re} décl. RÂMALAṬMANAYOS, dont le nomin. est RÂMALAṬMANO. Quant à la conversion du *visarga* s en R devant la voyelle E qui le suit, voy. Carey, p. 33, règ. 29, et Wilk. p. 33, règ. 53. — EVA (*ainsi*), conj. et particule indéclinable qui est quelquefois explétive. — VIVÂSÂD (*à cause de l'exil*), par euphonie, pour VIVÂSÂT (Wilk. p. 26, règ. 26), subst. abl. sing. masc. mot composé de la particule privative VI, et de VÂSA, *habitation*. — VÂSAVOPAMAM (*semblable à Indra*), adj. acc. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec TAM RÂĴÂNAM sous-entendu, et gouverné par le verbe suivant. Mot composé de VÂSAVA, épithète d'Indra, le Jupiter Indien, et de UPAMA, adjectif qui exprime la similitude, presque toujours joint au mot qui sert de point de comparaison, et dont il est précédé dans la composition. = ĴAGRÂHA (*saisit, prit*), parfait, 3^e pers. sing. du verbe GRIHÎATI, 9^e conj.

susceptible des deux formes PA et MA. Pour le redoublement en j, voyez Wilk. p. 129, règ. 158. Rac. GRAH, *prendre*. — UPAPLAVAGATAM (*tombé au pouvoir de Râhou, souffrant une éclipse*), pour UPAPLAVAM GATAM, selon le *tatpouroucha-samâsa* (voy. Carey, p. 814; Wilk. p. 563, règ. 1079), adj. composé de UPAPLAVA (*Râhou, éclipse*), et de GATA, participe passé du verbe GAČATI, 1^{re} conj. forme PA. Rac. GAM, *aller, marcher, se mouvoir*. Cet adjectif est à l'acc. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. — SÛRYAM (*soleil*), subst. acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime du verbe JAGRÂHA. — TAMA pour TAMAS (*obscurité*), le *visarga* étant élidé devant la voyelle i du mot suivant, conformément à la règle 28, p. 32, gramm. de Carey (*forme absolue TAMAS*), substantif neutre sing. nominatif, 8^e décl. servant tout à la fois de sujet à la proposition principale et à la proposition subordonnée comparative, qui ont aussi en commun le seul verbe de la phrase, JAGRÂHA. — IVA (*comme*), particule indéclinable dénotant *similitude, comparaison*. — AMBARE (*dans le ciel*), subst. neutre sing. 7^e cas, 1^{re} décl.

III^e SLOKA.

SA SAṢṬE DIVASE RÂMAM ŚOCANN EVA MAHÂYASÂS
ARDDARÂTRE VIBUDDÂS SAN SASMÂRÂTMASUDUṢKRITAM,

SA (*lui, ce prince*), pour SAS (voy. Carey, p. 33, règ. 33; Wilk. p. 34, règ. 57), (*forme absolue TAD*), pronom, nominatif sing. masc. sujet de la proposition. — SAṢṬE (*dans le sixième*), adjectif dérivé de ṢAT (*forme absolue ṢAS*), lat. *sex*, masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. — DIVASE (*jour*), subst. masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. — RÂMAM (*Râma*), subst. accus. sing. masc. sing. 1^{re} décl. gouverné par le verbe suivant. — ŚOCAN (*regrettant*), participe prés. nom. sing. masc. du verbe ŚOCATI, 1^{re} conj. à la forme PA. Rac. ŚUC, *s'affli-*

ger, en concordance avec le pronom SA. Ce part. se décline sur la 8^e décl. Le N final est redoublé, conformément à la règle 30, pag. 27 de Wilk. — EVA (*ainsi*), particule quelquefois explétive. — MAHĀYASĀS (*très-illustre*), adjectif au nom. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec SA; mot composé de MAHĀN (forme absolue MAHAT), *grand*, et de YASĀS (forme absolue YASAS), *célébrité*, et formé selon le *bahoubrihih-samāsa*. (Voyez Wilkins, p. 577, règ. 1119.) = ARDDARĀTRE (*au milieu de la nuit*), subst. sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. mot composé de ARDĀ, *milieu*, *moitié*, et de RĀTRIS, *nuit*, conformément au *karmadhārayah-samāsa*. (Voyez Wilk. p. 584, règ. 1150.) — VIBUDDĀS (*hors de sens*, ou plutôt *éveillé*), adj. masc. sing. 1^{re} décl. en concordance avec SA, et formant l'attribut du verbe suivant. Mot composé de la particule privative VI, et de BUDDĀS, part. passé du verbe BUḌYATI ou BUḌYATE, 4^e conj. voix active, formes PA et MA, ou de BOḌATI, 1^{re} conj. forme PA. Rac. BUḌ, *connaître*, *comprendre*, *sentir*. Il pourrait se faire cependant que VIBUDDĀS dût être traduit comme PRABUDDĀS, *éveillé*, parce que la préposition VI a aussi une signification intensitive. — SAN (*étant*), participe prés. nom. sing. masc. 8^e décl. du verbe ASTI, 2^e conj. PA et MA. Rac. AS, lat. *esse*. — SASMĀRA (*se rappela*), parfait, 3^e pers. sing. du verbe SMARATI, 1^{re} conj. PA. Rac. SMRI, *se ressouvenir*. Verbe principal de la proposition, dont le sujet grammatical est SA. — ĀTMA-SU-DUḤ-KRITAM (*sa propre bien mauvaise action*), subst. neutre, acc. sing. 1^{re} décl. régime du verbe précédent. Mot composé, 1^o de ĀTMA (forme absolue ĀTMAN, *ame*), employé simplement ici pour remplacer le pronom réfléchi; 2^o de la préposition SU, prise en général dans l'acception de *bon*, de *bien*, mais ne servant ici que d'intensitif, comme le mot *bien* en français, synonyme de *très* dans ces façons de parler : *bien bon*, *bien mauvais*; 3^o de la préposition DUḤ, *mal*, *mauvais*, l'opposé de SU, qui, selon les règles de l'orthographe (*sandhih*), devient d'abord

DUS. (le R à la fin d'un mot devant être changé en s), et d'après les mêmes règles devient ensuite DUS devant une lettre sourde, telle que K, Ḳ, ċ, ċ̣, etc.; et enfin DUS, à cause de la voyelle U qui précède, conformément à une autre de ces règles; d'où il suit que cette préposition passe ainsi successivement par les quatre formes suivantes : DUR, DUS, DUS, DUS; 4^o de KRITAM, participe passé du verbe KAROTI, 8^e conj. PA, MA. Rac. KRI, *faire*.

IV^e SLOKA.

SMRITWĀCA DEVĪM KĀŚALYĀM ABĪBĀŚYEDAM ABRĀVĪT :
YADI JĀGARSI, KĀŚALYE, ŚRĪṆU ME 'VAHITĀ VĀCAS.

SMRITWĀ (*ayant réfléchi*), participe adverbial du verbe SMARATI, 1^{re} conj. PA. Rac. SMRI. — ĀCA (*et*), conjonction qui répond au *que* latin, et se place comme lui après les mots. — DEVĪM (*déesse*), subst. acc. sing. fém. 3^e conj. signifiant *déesse*, et pris ici adjectivement dans le sens de *noble, grande, illustre*, en concordance avec le mot suivant. Épithète honorifique qui accompagne ordinairement le nom des reines, des princesses, etc., comme le mot DEVAS, *divus*, se joint au nom du roi ou de la personne à qui l'on veut témoigner du respect. — KĀŚALYĀM (*Kausalyā*), nom propre, mère de Râma, l'une des femmes de Dasaratha, subst. fém. acc. sing. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. — ABĪBĀŚYA (*ayant interpellé*), participe adverbial, composé de la préposition ABĪ, et de BĀŚYA, du verbe BĀŚATE, 1^{re} conj. MA. Rac. BĀŚ, *parler*. Il y a deux manières de former le participe adverbial, la 1^{re} en TWĀ, la 2^e en YA. Celle-ci n'a lieu que lorsque le verbe est joint à une préposition, comme dans le cas présent; tandis que l'autre s'applique à tous les verbes isolés, comme dans SMRITWĀ. Ce seul vers nous présente l'application de ces deux règles. — IDAM (*cela*), pronom démonstratif neut. acc. sing. régime du verbe suivant. — ABRĀVĪT (*il dit*), verbe à l'imparfait, 3^e pers. sing. de BRAVĪTI,

2^e conj. PA, MA. Rac. BRÛ, *dire*. = YADI (*si*), conjonction. — JĀGARSI (*tu es éveillée*), 2^e pers. du présent de l'ind. du verbe JĀGARTTI, 2^e conj. PA. Rac. JĀGRI, *être éveillé*. — KAŚĀLYE (*kausalyā*), voc. sing. fém. 1^{re} décl. Voy. plus haut. — ŚRINU (*écoute*), verbe à la 2^e pers. sing. de l'impératif actif de ŚRINOTI, 1^{re} conj. (forme irrég). Rac. ŚRU, *entendre*. — ME POUR MAMA (*de moi*), pronom de la 1^{re} personne, gén. sing. masc. (nominatif AHAM), complément du mot VAĆAS, qui est lui-même le régime direct du verbe qui précède. Le pronom personnel, mis au génitif, fait souvent en sanscrit la fonction du pronom possessif. — AVAHITĀ (*attentive*), adj. fém. sing. nom. 1^{re} décl. en concordance avec le pronom de la 2^e pers. TWAM, sous-entendu, et sujet de la proposition incidente, composé de la préposition AVA, et de HITAS, participe passé de DĀ, *contenir*. Remarquez que le A initial du mot AVAHITĀ est élide conformément à la règle 11, p. 20, grammaire de Wilk. — VAĆAS (forme absolue VAĆAS), (*voix, discours, parole*), substantif neut. acc. sing. 8^e décl. régime du verbe ŚRINU.

V^e SLOKA.

YAD ĀCARATI, KALYĀNI, NARAS KARMMA SUBĀSUBĀM,
SO VAŚYAM PALAM ĀPNOTI TASYA KĀLAKRAMĀGATAM.

YAD POUR YAT (*ce que, quel, quelque soit que*), lat. *quod*, pronom relatif neut. acc. sing. en concordance avec KARMMA. — ĀCARATI (*fait, pratique*), 3^e pers. sing. présent de l'ind. du verbe ĀCARATI, qui, précédé de la prép. Ā, signifie *se diriger vers, agir, faire, être dans l'habitude de faire*. Rac. ĀCAR, exprimant le mouvement en général. — KALYĀNI (*ó aimable, ó digne d'être heureuse!*) adj. fém. sing. vocat. 3^e décl. en concordance avec KAŚĀLYE, sous-entendu. — NARAS (*l'homme*), substantif masc. sing. nomin. 1^{re} décl. sujet de la proposition. — KARMMA (forme absolue KARMMAN) (*œuvre*), substantif neut. acc. sing. 8^e décl.

régime d'ÂCARATI. — ŚUBĀŚUBĀM (*soit bonne, soit mauvaise*), pour ŚUBĀM VĀ, ĀSUBĀM VĀ, adjectif neutre, acc. sing. 1^{re} décl. en concordance avec KARMA. Mot composé de ŚUBĀ, *bon*, et du même mot précédé de la particule privative A, ĀSUBĀ, *mauvais*. (Voy. Wilk. p. 586, règl. 1161). = So (*lui, cet homme*), pour SAS (voy. Wilk. p. 32, règl. 51), pronom démonstratif en rapport avec NARAS, au nomin. sing. masc. sujet de cette proposition. — AVAŚYAM (*immanquablement*), adverbe. Le A est retranché par la règle ci-dessus citée. — ĀPALAM (*fruit*), substantif neutre, acc. sing. régime du verbe suivant. — ĀPNOTI (*il obtient, il recueille*), verbe à la 3^e pers. sing. du prés. de l'ind. 5^e conj. Rac. ĀP, *posséder*. — TASYA (*de cela, de cette œuvre*), (sous-entendu KARMAṆAS), pronom démonstratif en rapport avec YAT, gén. sing. neut. complément de ĀPALAM. — KĀLAKRAMĀGATAM, pour KĀLASYA KRAMENA, ou KRAMĀT ĀGATAM (*survenu par la marche du temps*), adjectif neutre, acc. sing. 1^{re} décl. en concordance avec ĀPALAM. Ce mot composé pourrait aussi être pris comme adverbe.

VI^e SLOKA.

GURULĀGĀVAM ARTĀNĀM ĀRAMBEŚWAVITARKKAYAN
GUNATO DOŚATAŚĀVA, BĀLA ITYUCYATE BUĐES,

GURU-LĀGĀVAM, pour GAORAVAM Ā LĀGĀVAM Ā (*le poids et la légèreté, le bon et le mauvais*), substantif abstrait, acc. sing. neut. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. Mot composé d'après les principes du *dwandwa-samāsa*, qui se forme de deux manières : la première, nommée *itarētara*, consiste à réunir deux mots distincts pour en former un nom au duel, ou plusieurs mots pour en faire un au pluriel, comme plus haut, 2^e stok. ; la seconde, nommée *samāhāra*, consiste dans la réunion de plusieurs mots distincts pour en former un nom neutre singulier, comme dans cet exemple. (Voy. Carey, p. 786.) — ARTĀNAM (*des desseins, des*

désirs), subst. masc. gén. plur. 1^{re} décl. complément du mot qui précède. — ÂRAMBĒṢU, litt. (*dans les commencements, c'est-à-dire, dès le principe*), subst. masc. pl. 7^e cas, 1^{re} décl. — AVITARKKAYAN (*ne considérant pas*), participe prés. sing. masc. de TARKKAYATI, verbe de la 10^e conj. voix active, forme PA. Rac. TARKK, précédée des deux prépositions, A privatif, et VI. = GUNATO pour GUNATAṢ (*quant au bien*), adv. — DOṢATAŚ pour DOŚATAṢ (*quant au mal*), adv. (*Voy. Wilk. p. 32, règl. 51; p. 30, règl. 42; p. 541, règl. 1041.*) — ĆA (*et*), conjonction. — EVA, particule explétive. — BĀLA pour BĀLAṢ (*enfant, insensé*), substantif masc. sing. nom. 1^{re} décl. — ITI (*voici*), lat. *ecce*. Ce mot indéclinable sert particulièrement à avertir, à réveiller l'attention. — UĀYATE (*est dit, est nommé*), verbe passif, 3^e pers. sing. prés. de l'ind. 2^e conj. Rac. VAĀ, *dire, parler*. — BUḌĒṢ (*par les sages*), substantif plur. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. complément du verbe passif précédent.

VII^e SLOKA.

TAD YATĀMRAVAṆAM HITWĀ PĀLĀSAM VANAM ĀŚRAYET,
PUṢPAM DRIṢṬWĀ PĀLAPREPSUR NIRĀSAṢ SYĀT PĀLĀGAME.

TAD pour TAT (*ainsi*), aptote destiné à rattacher ce *sloka* au précédent. — YAṬĀ (*comme, de même que*), adverbe conjonctif. Remarquez que les grammairiens indiens ne font, sous la dénomination de *avyaya-varga*, qu'une seule classe de ces parties du discours que nous distinguons en *adverbes, prépositions, conjonctions, interjections*; et qu'ils les nomment simplement *mots indéclinables*. — ĀMRA-VANAM pour AMRĀṆĀM VANAM (*une forêt d'Amras*), substantif composé, acc. sing. neut. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. Quant à la conversion de N en Ṇ, *voy. Carey, p. 780*. L'*Amra* est le Mangier, l'un des cinq arbres célèbres dont les fleurs servent à former les flèches de l'Amour. — HITWĀ (*ayant quitté, laissé, abandonné*), participe adverbial du verbe

JAHĀTI, 3^e conj. Rac. HĀ, *quitter*. Ce participe renferme virtuellement le mot KAŚCIT, *quelqu'un*, sujet grammatical de la proposition.— PĀLĀSAM (litt. *paláséene*, c'est-à-dire, *formée de Palāsas*), adjectif dérivé de PALĀŚAS, nom d'arbre (*butea frondosa*), par la conversion de A en Ā, conformément à une des règles propres à la formation des mots dérivés. Accus. sing. neut. 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. — VANAM (*forêt*), subst. acc. sing. neut. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. — ĀŚRAYET (*prendrait pour asyle*), 3^e personne sing. du subjonctif du verbe ĀŚRAYATI, gouverné par KAŚCIT sous-entendu. (*Voy.* 1^{er} sloka.) = PUŚPAM (*fleur*), substantif neutre, acc. sing. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. — DRISṬWĀ (*ayant vu*), participe adverbial du verbe PAŚYATI, 1^{re} conj. Rac. DRIS, *voir* (KAŚCIT sous-entendu). — PĀLA-PREPSUR POUR PREPSUS (*désireux d'obtenir des fruits*), adj. nomin. sing. masc. 2^e décl. en concordance avec KAŚCIT. Mot composé de PĀLA, *fruit*, PRA, *préposition intensitive*, et ĪPSUS, *désireux d'obtenir*, adj. verbal dérivé de ĪPSATI, verbe à la forme désidérative, dérivé irrégulièrement du verbe simple ĀPNOTI, 5^e conj. Rac. ĀP. (*Voy.* Carey, p. 577, règl. 28; Wilk. p. 467, règl. 821, et p. 371, règl. 556, où vous lirez *īpsati* par un *ī long*, au lieu de *ipsati* par un *i bref*, ce qui est une faute.) — NIRĀŚAS (litt. *non obtenant*, c'est-à-dire, *privé d'espoir*), adj. nomin. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec KAŚCIT sous-entendu, et jouant le rôle d'attribut dans la proposition principale. Mot composé de la particule négative NIR, de la prép. Ā, et de ĀŚAS, dérivé du verbe ĀŚNUTE, 5^e conj. voix active, forme MA. Rac. ĀŚ, *obtenir, posséder*. — SYĀT (*serait*), lat. *sit, siet*, 3^e pers. sing. du subj. du verbe ĀSTI, 2^e conj. Rac. ĀS (lat. *esse*), gouverné par KAŚCIT. (*Voy.* sur l'emploi du subjonctif les exemples donnés par Wilk. p. 653, 654, règ. 1316, 1317.) — PĀLĀGAME (*à l'arrivée des fruits, dans la saison des fruits*), subst. neut. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. Mot composé de PĀLAM, *fruit*, et de Ā-GAMAS, dérivé de GAČATI. Rac. GAM, *mouvement en général*.

VIII^e SLOKA.

SO 'HAM ÂMRAVAṆAM HITWÂ PÂLÂŚAM VANAM ÂŚRITAS,
BUDDIMOHÂT PARITYAJYA RÂMAM ŚOCÂMI DURMMATIS.

SO 'HAM POUR SAS AHAM (litt. *celui moi, ce moi*), lat. *ille ego*, c'est-à-dire, *ainsi, moi*. Remarquez que le pronom SAS est en relation avec YAĪĀ, 2^e mot du sloka précédent, et équivaut ici à TAĪĀ. — AHAM (*moi*), pronom de la 1^{re} pers. nom. sing. masc. sujet du verbe ŚOCÂMI. — ÂMRAVAṆAM (*une forêt d'Amras*). — HITWÂ (*ayant quitté*). — PÂLÂŚAM (*de Palâsas*). — VANAM (*forêt*). (*Voy. sloka précédent.*) — ÂŚRITAS (*réfugié dans*), participe passé, nomin. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM. (*Voy. 1^{er} sloka.*) = BUDDI-MOHÂT (*par le trouble de mon esprit*), subst. masc. abl. sing. 1^{re} décl. Mot composé de BUDDIS, *esprit, raison*, et de MOHA, *trouble*. — PARITYAJYA (*ayant abandonné*), participe adverbial du verbe TYAJATI. Rac. TYAJ, *abandonner*, 1^{re} conj. précédée de la prép. PARI, en rapport avec AHAM. — RÂMAM (*Râma*), acc. régime du verbe précédent. — ŚOCÂMI (*je m'attriste, je suis dans la douleur*), verbe à la 1^{re} pers. sing. du prés. indic. (*Voy. 3^e sloka.*) — DURMMATIS (*doué d'un mauvais esprit*), adj. sing. masc. nomin. 2^e décl. en concordance avec AHAM. Mot composé de la préposition inséparable DUR (*voy. 3^e sloka*), et de MATIS, *esprit, raison*.

IX^e SLOKA.

KĀŚALYE, LABĀLAXYEṆA TARUṆEṆA MAYÂ PURÂ,
DÛRATAS ŚABDAVEDĪTWÂN, MAMAT TAD DUŚKRĪTAM KRĪTAM.

KĀŚALYE (*ô Kausalyâ!*), voy. 4^e sloka. — LABĀ-LAXYEṆA (*ayant atteint le but*), adjectif sing. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. en

concordance avec MAYÂ. Mot composé de LABDA, participe passé du verbe LABATI. Rac. LAB, *atteindre*, 1^{re} conj. et de LAXYAM, subst. neutre (*signe, but d'une flèche, point de mire*). — TARUNENA (*jeune*), autre adj. en concordance avec MAYÂ, 3^e cas, sing. masc. 1^{re} décl. — MAYÂ (*par moi*), pronom de la 1^{re} personne au 3^e cas sing. complément du participe passé KRITAM. — PURÂ (*anciennement*), adverbe. = DÛRATAŚ (*de loin*), autre adverbe, formé selon la règle 1041, p. 541, Wilk. — ŚABDA-VEÐITWÂN pour VEÐITWÂT (*voy. Wilk. p. 26, règl. 26^e*), (*par l'adresse à viser d'après un son*), subst. neutre, abl. sing. 1^{re} décl. Mot composé de ŚABDA, *son* en général, et de VEÐITWAM, rac. VID, 6^e conj. (*diriger, ordonner*), ou VYAD, 4^e conj. (*tuer, blesser*), qui fait VID dans les quatre premiers temps. Dans le 1^{er} cas, on traduirait *direction d'après un son*, dans le 2^e, *coup porté d'après un son*. La désinence TWAM est propre à la formation des noms abstraits. — MAHAT (*grande*), adj. neut. nomin. sing. 8^e décl. en concordance, ainsi que — TAD (*cette*), pronom démonstratif neutre, avec — DUŚKRITAM (*mauvaise action*), subst. neutre, nomin. sing. 1^{re} décl. composé de DUR (*voy. 3^e sloka*), et du participe qui suit. — KRITAM (*faite*), participe passé, nom. neutre sing. 1^{re} décl. (*Voy. ce même 3^e sloka.*) Le verbe subst. est sous-entendu après le participe passé, comme souvent en latin.

X^e SLOKA.

TAD IDAM MÂM ANUPRÂPTAM, DEVI, DUŚKAM SWAYAÑKRITAM,
SAMMOHÂD IHA BÂLENA YATÂ SYÂD BÂXITAM VISAM.

TAT, aptote, pour TATÂ (*ainsi, de même*), en rapport avec YATÂ dans le 2^e vers. — IDAM (*ce, cet*), pronom démonstratif neutre, nomin. sing. en concordance avec DUŚKAM. — MÂM (*moi*), pronom de la 1^{re} personne, acc. sing. masc. régime du verbe suivant. — ANUPRÂPTAM (*saisi, obtenu, possédé*), participe passé,

nomin. sing. neutre, 1^{re} décl. en concordance avec DUSĀKAM, du verbe ĀPNŌTI. Rac. ĀP (*obtenir*), précédé des deux prép. ANU et PRA. — DEVI (*ô déesse! ô reine!*) vocatif sing. fém. (Voy. 4^e sl.) — DUSĀKAM (*malheur*), subst. neutre, nomin. sing. 1^{re} décl. sujet de la proposition principale, dans laquelle le verbe substantif est sous-entendu, suivant l'usage le plus ordinaire. Ce mot est composé de DUS pour DUR (voy. 3^e sl.), et de ĀKAM, *ciel*; (DUSĀKAM, *mauvaise fortune*, opposé à SUĀKAM, *bonne fortune*.) — SWAYANĀ pour SWAYAM (*même, propre, par moi-même*), aptote. — KRITAM (*fait, occasionné*), en concordance avec DUSĀKAM (voy. 3^e sloka), pour ce participe. = SAM-MOHĀD pour SAM-MOHĀT (*par folie, ignorance*), subst. masc. sing. ablatif, 1^{re} décl. Mot composé de la préposition SAM, et de MOHAS, *folie, ignorance*. Terme circonstanciel qui me paraît devoir être commun aux deux propositions principale et subordonnée. — IHA (*ici, en ce lieu, présentement*), adverbe. Ce mot est explétif. — BĀLENA (*par un enfant*), subst. masc. sing. au 3^e cas, 1^{re} décl. complément circonstanciel du verbe BĀXITAM. — YATĀ (*comme*), conjonction. — SYĀT (*soit, serait*), voy. 7^e sl. — BĀXITAM (*mangé*), part. passé, nomin. sing. neutre, 1^{re} décl. du verbe BĀXAYATI, 10^e conj. Rac. BĀX, *manger*, en concordance avec le mot suivant. — VIṢAM (*poison*), subst. neutre, nomin. sing. 1^{re} décl. sujet du verbe.

XI^e SLOKA.

AVIJĀNĀD YATĀ KĀŚCIT PURUṢO BĀXAYED VIṢAM
TATĀ MAYĀPYAVIJĀNĀT PĀPAM KARMA PURĀ KRITAM.

AVIJĀNĀD pour AVIJĀNĀT (*par ignorance*), subst. neut. sing. abl. 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de A privatif, de la préposition inséparable VI, et de JĀNAM, *connaissance, savoir*. — YATĀ (*comme, de même que*), conj. — KĀŚCIT pour KĀS-CIT (*quelque, un*), pronom indéfini, nomin. sing. masc. en

concordance avec le mot suivant. Les particules indéclinables CĪT et CĀNA, placées après le pronom KIM et ses dérivés, à tels cas, genre et nombre que ce soit, leur donnent une signification indéfinie. (Wilk. p. 542, règl. 1046.) — PURUṢO pour PURUṢAS (*homme*), subst. masc. sing. nomin. 1^{re} décl. sujet de la proposition conjonctive. — BĀḤAYET (*mange, mangerait*), 3^e pers. sing. du subjonctif (*voy. sloka précéd.* BĀḤITAM), verbe déterminé à ce mode par l'influence de YAṬĀ. — VIṢAM (*poison*), acc. sing. (*voy. sloka précéd.*), régime du verbe précédent. = TAṬĀ (*ainsi*), *voy. plus haut.* — MAYĀ (*par moi*), complément circonstanciel du verbe KRITAM. — API (*or*), conjonction. — AVIJNĀNĀT (*par ignorance*), *voy. plus haut.* — PĀPAM (*criminelle*), adj. sing. neutre, nomin. 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. — KARMMĀ (*action*), substantif neutre sing. nomin. sujet de la proposition principale. (*Voy. le 5^e sloka.*) — PURĀ (*anciennement*), adv. (*Voy. 9^e sloka.*) — KRITAM (*faite*), part. passé, nom. sing. neutre, en concordance avec KARMMĀ. (*Voy. plus haut.*)

XII^e SLOKA.

DEVYANŪḌĀ TADĀBŪS TWAM, YUVARĀJO BĀVĀMYAHAM;
 ĀṬĀ PRĀVRIḌ ANUPRĀPTĀ MADAKĀMAVIVARDĪNĪ.

DEVI (*ô reine!*), subst. au voc. sing. fém. (*Voy. 4^e sloka.*) — ANŪḌĀ (*non mariée*), adj. nomin. sing. fém. 1^{re} décl. attribut de la 1^{re} proposition. Mot composé de la préposition AN, par euphonie, pour A privatif devant une voyelle, et de ŪḌĀ, participe passé du verbe VAHATI (lat. *vehit*). Rac. VAH, dont la signification la plus ordinaire est *porter*, mais qui signifie aussi *se marier, épouser*. Quant à la conversion de la *sémi-voyelle* v de la racine VAH en sa voyelle analogue u, de celle-ci en sa longue, et de l'aspirée h en ḥ, *voy. Wilk. p. 269, règl. 310; et p. 193, règl. 216 et 217.* — TADĀ (*alors*), adverbe. — ABŪS pour ABŪS (*tu étais*),

2^e pers. sing. de l'aoriste du verbe subst. **ĀVATI**, 1^{re} conj. Rac. **Ā** (*être*), en concordance avec **TWAM**. — **TWAM** (*toi, tu*), pronom de la 2^e personne, nom. sing. fém. sujet de la proposition, et se rapportant à **KĀŚĀLYĀ**. — **YUVARĀJO** pour **YUVARĀJAS** (litt. *jeune roi*), subst. masc. sing. nom. 1^{re} décl. composé de **YUVAN**, *jeune* (lat. *juvenis*), et de **RĀJAS**, dérivé de **RĀJAN**, *roi* (lat. *rex, regis*). C'est le titre que prennent les princes désignés pour successeurs par les rois régnants. — **ĀVĀMI** (*je suis pour j'étais*), 1^{re} pers. sing. prés. de l'ind. du verbe **ĀVATI**. (*Voy. ci-dessus.*) — **AHAM** (*moi, je*), sujet de **ĀVĀMI**. = **ĀTA** (*alors*), adverbe. — **PRĀVṚṬ** par euphonie pour **PRĀVṚIT** (forme absolue **PRĀVṚIṢ**), (*la saison des pluies*), subst. fém. sing. nomin. 8^e décl. sujet de cette proposition. — **ANU-PRAPTĀ** (litt. *étant possédée, obtenue, c'est-à-dire, étant survenue*), participe passé, fém. sing. nom. (*Voy. sl. 10.*) Le verbe substantif est sous-entendu. — **MADAKĀMAVIVARDDĪNĪ** (*propre à augmenter, à faire naître l'ivresse des sens et l'amour*), adjectif nomin. sing. fém. 8^e décl. en concordance avec **PRĀVṚIT**. Mot composé de **MADAS**, *ivresse, désir*; de **KĀMAS**, *amour*; de **VI**, particule quelquefois intensitive, et **VARDDĪNĪ** (forme absolue **VARDDĪN**), *augmentant*, dérivé du verbe **VARDDĀTI-TE**. Rac. **VRĪḌ**, *accroître*. *Voyez*, sur la formation de ces adjectifs, la grammaire de Wilk. p. 443, règl. 769.

XIII^e SLOKA.

ĀDĀYA HI RASAM ĀOMAM, TAPTWĀCA JAGATĪM RAVAO,
UDAG GATWĀBYUPĀVRITTE PARETĀVĀCĪTĀM DISAM.

ĀDĀYA (*ayant pris, absorbé*), participe adverbial du verbe **DADĀTI**, 3^e conj. **PA, MA**. Rac. **DĀ**, *donner*, précédée de la préposition **Ā**, qui donne alors au verbe une signification inverse, *prendre, enlever*. (*Voy. Wilk. p. 546.*) — **HI**, particule affirmative souvent explétive. — **RASAM** (*suc, essence*), subst. sing. masc.

acc. 1^{re} décl. régime du verbe précédent. — BĀDMAM (*terrestre*), adj. sing. masc. accus. 1^{re} décl. en concordance avec RASAM. — TAPTWĀ (*ayant échauffé*), participe adverbial du verbe TAPATE, 1^{re} conj. MA. Rac. TAP, *échauffer*. — ĆA (*et*), conj. — ĴAGATĪM (*le monde, l'univers*), subst. fém. sing. acc. 3^e décl. régime du verbe précédent. — RAVĀO (*le soleil*), subst. masc. sing. au 7^e cas, 2^e décl. nominatif RAVIS. Ce *locatif* remplit ici la fonction de l'*ablatif absolu*, et ce mot sert de sujet commun aux différentes propositions absolues dont se compose ce sloka. = UDAG pour UDAK (forme absolue UDAŃĆ), (*nord, direction au nord, vers le nord*), substantif, acc. sing. neutre, régime du verbe suivant, 8^e décl. Ce mot qui, à proprement parler, est un adjectif, semble devoir être pris ici substantivement, et peut-être même adverbialement. (*Voy.* sur la composition de ce mot, Carey, p. 39 et 87; Wilk. p. 82.) — GATWĀ (*ayant marché, étant allé*), participe adverbial du verbe GAĀTATI. Rac. GAM, *aller*. — ABYUPĀVRITTE (*ayant retourné, ayant rétrogradé vers*), part. passé masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec RAVĀO. Mot composé des prépositions ABI, UPA et Ā, et du verbe VARTTATI-TE (lat. *vertit*), 1^{re} conj. PA, MA. Rac. VRIT, *tourner*. — PARETĀVĀCĪTĀM (*rempli par les mânes, séjour des mânes*), adj. fém. sing. acc. 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant, et composé d'abord de PARETA, *mort* (mot formé lui-même de PARA, *autre*, et de ITA, *parti, qui a passé dans l'autre monde*), et puis de la préposition AVA, et de ĆITAS, participe du verbe ĆINOTI. Rac. ĆI, *rassembler*. Le régent du Midi est Yama, qui, dans la mythologie indienne, remplit le rôle de juge des morts; ainsi, toute figure à part, cette expression métaphorique ne signifiera plus que *méridional*. — DĪSAM (forme absolue DĪS), (*contrée, plage*), subst. fém. sing. acc. 8^e décl. régi par le participe ABYUPĀVRITTE.

XIV^e SLOKA.

ÂVRINWÂNÂ DISAS SARWÂS SNIGDÂ DADRIŚIRE ĠANÂS,
MUDÂ JAHRIŚIREĠÂPI VAKÂSÂRAŅĠAVARHIŅAS;

ÂVRINWÂNÂ pour AVRINWÂNÂS (*couvrant, volant*), part. prés. nomin. plur. masc. 1^{re} décl. du verbe VRINUTE, 5^e conj. forme MA, rac. VRI, *couvrir*, précédée de la prép. Â, en concordance avec ĠANÂS. — DISAS (*plages*), acc. plur. fém. régime du verbe précédent. (*Voy. sloka précédent.*) — SARWÂS (*toutes*), adj. acc. plur. fém. en concordance avec DISAS. — SNIGDÂ pour SNIGDÂS (*agréables, gracieux*), adj. nomin. plur. masc. en concordance avec ĠANÂS, 1^{re} décl. — DADRIŚIRE (*furent vus, parurent*), 3^e pers. plur. du parfait du verbe PAŚYATI, 1^{re} conj. à la voix passive. Rac. DRIŚ, *voir*. — ĠANÂS (*nuages*), subst. masc. nom. plur. 1^{re} décl. sujet du verbe précédent. = MUDÂ pour MUDÂS (*contents, satisfaits*), adj. plur. masc. nomin. 1^{re} décl. en concordance avec VAKA-SÂRAŅĠA-VARHIŅAS. — JAHRIŚIRE (*se réjouirent*), 3^e pers. plur. du parfait du verbe HRIŚYATE, 4^e conj. MA. Rac. HRIŚ, *se réjouir*. — ĠA (*et*). — API, explétif. — VAKA-SÂRAŅĠA-VARHIŅAS, pour VAKÂŚĠA SÂRAŅĠÂŚĠA VARHIŅÂŚĠA (*les vakas, les sârangas et les paons*), subst. nom. plur. masc. 8^e décl. sujet de la proposition. Mot composé, selon le *dvandwa-samâsa*, de VAKAS, de SÂRAŅĠAS, noms d'oiseaux amis de l'eau, et de VARHÎ (forme absolue VARHIN), *paon*.

XV^e SLOKA.

ÂKÛLÂKÛLATOYÂNI SROTÂNSI VIMALÂNYAPI
UNMÂRGÂJALAVÂHÎNI BABÛVUR JALADÂGAME;

ÂKÛLÂKÛLA-TOYÂNI (*ayant l'eau à plein bord*), adj. plur. neut. nom. 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. Composé de la prép. Â, *jusqu'à, vers*, de KÛLAM, *bord d'un fleuve*,

rive, deux fois répété, et de TOYAM, *eau*. — SROTÂNSI (forme absolue SROTAS), (*les fleuves, les rivières*), subst. neut. nomin. plur. 8^e décl. sujet de la proposition. — VIMALÂNI (*purs, limpides, ou peut-être troubles*), adj. plur. neut. nomin. en concordance avec le mot précédent, 1^{re} décl. Mot composé de VI, *privatif* ou *augmentatif*, comme VE en latin dans les mots *vesanus, ve-grandis*, et de MALAM, *tache, vice, impureté* (lat. *malum*). — API, explétif. = UN-MARGA-JALA-VÂHÎNI (*portant leurs eaux hors de leurs lits, c'est-à-dire, débordés*), adj. plur. neut. nom. 8^e décl. en concordance avec SROTÂNSI, attribut de la proposition. Composé de UN pour UT, préposition, *hors, dehors, en haut*, de MÂRGA, *chemin, lit*, de JALAM, *eau*, et de VÂHI (forme absolue VÂHIN), dérivé de la racine VAH, *porter*. — BABÛVUR pour BABÛVUS (*furent*), 3^e pers. plur. du parfait du verbe subst. BAVATI, 1^{re} conj. PA. Rac. BÛ, *être* (gr. φύω). — JALADÂGAME (*à l'arrivée des nuages*), subst. masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de JALA-DAS, litt. *donneur d'eau* (épithète du *nuage*), et de Â-GAMAS. Rac. GAM, *arrivée*.

XVI^e SLOKA.

MEGAJENÂMBUNÂ BÛMIR BÛRINÂ PARITARPITÂ,
UNMATTASÎKISÂRAŅĀ, BABAO HARITASÂDWALÂ.

MEGA-JENA (*née du nuage, produite par le nuage*), adj. sing. neutre, 3^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. Composé de MEGAS, *nuage*, et de JA, *né, produit*. — AMBUNÂ (*par l'eau*), substantif neut. sing. 3^e cas, 2^e décl. complément circonstanciel de TARPITÂ. — BÛMIR pour BÛMIS (*la terre*), subst. fém. sing. nom. 2^e décl. sujet de la proposition. — BÛRINÂ (*copieuse, abondante*), adj. sing. neut. 3^e cas, 2^e décl. en concordance avec AMBUNÂ. — PARI-TARPITÂ (*satisfaite, rassasiée*), part. passé au nom. sing. fém. 1^{re} décl. du verbe TRIPYATI, 4^e conj. PA, rac. TRIP, *réjouir* (gr. τέρω), précédée de la prép. PARI (gr. περι), en

concordance avec BÛMIS. = UN-MATTA-SĪKĪ-SĀRAṄĀ (*animée par les sârangas et les paons ivres de plaisir*), adj. fém. sing. 1^{re} décl. en concordance avec BÛMIS. Mot composé de UN pour UT, prép. marquant *excès*, de MATTA, *fou, ivre*, de sĪKĪ et de SĀRAṄAS, noms d'oiseaux. — BABAO (*brilla*), 3^e pers. sing. du parfait du verbe BĀTI, 2^e conj. Rac. BĀ, *briller* (gr. φῶ), dont le sujet est BÛMIS. — HARITĀSĀDWALĀ (*revêtue d'un frais gazon*), autre adj. fém. sing. nom. 1^{re} décl. en concordance avec BÛMIS. Mot composé de HARITĀ, *vert* (lat. *viridis*), et de SĀDWALĀ, *abondant en gazon*.

XVII^e SLOKA.

ETASMINN ĪDRĪSE KĀLE VARTTAMĀNE 'HAM, AṄGANE,
BADDWĀ TÛṆAO DĀNUSPĀNIS SARAYÛM AGAMAN NADĪM,

ETASMINN pour ETASMIN (forme absolue ETAD), (*dans ce*), pron. démonstratif sing. masc. 7^e cas, en concordance avec KĀLE. — ĪDRĪSE (*tel, semblable, pareil*), adj. sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec le même mot. — KĀLE (*temps*), subst. sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. sujet de la proposition absolue. — VARTTAMĀNE (*étant, existant*), participe présent sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec KĀLE, du verbe VARTTATE, 1^{re} conj. forme MA. Rac. VRIT, *tourner*. Outre la signification de *tourner*, ce verbe possède aussi celle de *exister, avoir lieu présentement*. — AHAM (*moi, je*), sujet de la proposition. — AṄGANE (*ó belle!*), subst. au voc. sing. fém. 1^{re} décl. Terme compellatif employé d'une manière distinguée et caressante en s'adressant à une femme. = BADDWĀ (*ayant lié, attaché*), part. adverbial du verbe BADNĀTI, 9^e conj. forme PA. Rac. BAND, *lier*. — TÛṆAO (*deux carquois*), subst. masc. acc. duel, 1^{re} décl. régime du verbe précédent. — DĀNUSPĀNIS (*la main armée d'un arc*), adj. masc. sing. nom. 2^e décl. appositif en rapport avec AHAM. Mot composé de DĀNUS, *arc*, et de PĀNIS, *main*. — SARAYÛM (vers le *Sarayóú*), nom propre de fleuve, subst.

sing. fém. acc. régime du verbe suivant, 3^e décl. — AGAMAN pour AGAMAM (*j'allai, je me rendis*), 1^{re} pers. sing. de l'aoriste du verbe GAČATI. Rac. GAM, *aller*. — NADĪM (*le fleuve*), subst. fém. sing. acc. 3^e décl. appositif de SARAYŪM.

XVIII^e SLOKA.

NIPĀNE MAHIṢAM RĀTRĀO GAJAMVĀ TĪRAM ĀGATAM
 ANYAMVĀPI MRIGAM KAŅCIJ JIGĀNSUR AJITENDRIYAS.

NIPĀNE (*dans l'intention de boire, pour boire*), subst. neutre sing. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de la prép. NI, et de PĀNAM, nom d'action, dérivé de la racine PĀ, *boire*. — MAHIṢAM (*buffle*), subst. masc. sing. acc. 1^{re} décl. régime de JIGĀNSUS. — RĀTRĀO (*durant la nuit*), subst. fém. sing. 7^e cas, de RĀTRIS, *nuit*, 2^e décl. autre terme circonstanciel. — GAJAM (*éléphant*), subst. acc. sing. masc. 1^{re} décl. autre complément de JIGĀNSUS. — VĀ (*ou*), particule disjonctive. — TĪRAM (*le bord*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. régime de — ĀGATAM (*arrivé, survenu*), participe passé, acc. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe Ā-GAČATI, *aller vers*, qui, comme tous les autres verbes de mouvement, gouverne son régime directement à l'accusatif. Ce participe est en concordance avec GAJAM, etc. = ANYAM (*autre*), adj. pronominal, acc. sing. masc. en concordance avec MRIGAM. — VĀ (*ou*). — API, explétif. — MRIGAM (*bête fauve*), subst. masc. sing. acc. 1^{re} décl. autre compl. de JIGĀNSUS. — KAŅCIJ pour KAŅCIT (*quelconque, quelque*), pron. indéf. acc. sing. masc. en concordance avec le mot précédent. (V. 11^e sl.) — JIGĀNSUR pour JIGĀNSUS (*désireux de tuer*), adj. verbal, nom. sing. masc. 2^e décl. dérivé de JIGĀNSATI, verbe à la forme désidérative, composé irrégulièrement d'après le verbe simple HANTI, 2^e conj. Rac. HAN, *tuer*. (Voy. Carey, p. 308, règl. 23, et p. 489, règl. 4.) Appositif du pronom AHAM. — AJITENDRIYAS (*non maître de mes sens*), adj. masc. sing. nomin. 1^{re} décl. en

concordance avec AHAM. Mot composé de A *privatif*, de JITA, participe passé du verbe JAYATI, *vaincre*, et de INDRIYAM, *les sens*, pris collectivement avec la signification de *passions*.

XIX^e SLOKA.

ATĀHAM PŪRYAMĀNASYA JĀLAKUMBĀSYA NISWANAM,
ĀCĀḤURVIṢAYE 'ŚRĀṢAM VĀRAṆASYEVA VRĪṆHITAM.

ATĀ (*alors*), adv. — AHAM (*je, moi*). — PŪRYAMĀNASYA (*étant en train d'être rempli, se remplissant*), part. prés. passif, gén. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. Ce participe présent à la voix passive vient du verbe PIPARTTI, 3^e conj. PA (passif PŪRYATE). Rac. PŪ, *remplir*. — JĀLAKUMBĀSYA (*d'un vase à eau*), subst. masc. sing. gén. 1^{re} décl. complément du mot suivant. Mot composé de JĀLA, *eau*, et de KUMBĀS, *vase*. — NISWANAM (*son, bruit*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. régime du verbe ĀSRĀṢAM. = ĀCĀḤURVIṢAYE (*dans l'impossibilité d'employer le sens de la vue*), subst. masc. sing. au 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de A *privatif*, de ĀCĀḤUS, *œil*, et de VIṢAYAS, *objet des sens* en général. — ĀSRĀṢAM (*j'entendis*), 1^{re} pers. sing. de l'aoriste du verbe ŚRĪNOTI, 1^{re} conj. irrég. forme PA. Rac. ŚRU, *entendre*, en concordance avec AHAM. — VĀRAṆASYA (*d'un éléphant*), substantif au gén. masc. 1^{re} décl. complément de VRĪṆHITAM. — IVA (*comme*), adv. — VRĪṆHITAM (*le meuglement*), subst. à l'acc. sing. neut. 1^{re} décl. régime de ĀSRĀṢAM. Onomatopée appliquée au cri de l'éléphant.

XX^e SLOKA.

TATAŚ SUPUṆĀKAM NĪSĪTAM ŚĀRAM SANDĀYA KĀRMUKE
ASMIN ŚABDE ŚĀRAM ḤĪPRAM ASRĪJAM DĒVAMOHITAS;

TATAŚ (*dans cette circonstance, en conséquence*), adv. conj.

— SU-PUÑĀKAM (*bien empenné*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. en concordance avec ŚARAM. Mot composé de SU, *bien*, et de PUÑĀKAS, *l'aile, la barbe d'une flèche*. — NĪSĪTAM (*aigu, pointu*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. également en concordance avec — ŚARAM (*dard, flèche*), subst. à l'acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime de — SANDĀYA (*ayant adapté, ajusté*), participe adverbial composé de la prép. SAM (gr. σὺν), et de la racine DĀ, *tenir*. — KĀRMUKE (*sur mon arc*), subst. neut. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. = ASMIN (*dans ce, vers ce*), (forme absolue IDAM), pron. démonst. sing. masc. 7^e cas, en concordance avec — ŚABDE (*son, bruit*), subst. masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. — ŚARAM (*flèche*), régime du verbe suivant. — XĪPRAM (*promptement, aussitôt*), adverbe. — ASRIJAM (*je lançai, je décochai*), 1^{re} pers. sing. de l'imparfait du verbe SRIJATI, 6^e conj. Rac. SRIJ, *lancer*. — DĒVA-MOHITAS (*rendu insensé par le destin*), adj. nom. sing. masc. 1^{re} décl. appositif du pronom AHAM sous-entendu, et sujet de la proposition. Mot composé de DĒVAM, *destin*, et de MOHITAS, participe passé du verbe MUHYATI, 4^e conj. PA, rac. MUH, *rendre insensé*. Ce participe fait aussi MŪDAS et MUGDAS.

XXI^e SLOKA.

ŚARECĀSRIṆAVAM TASMIN MUKTE NIPATITE TADĀ
HĀ HATOSMĪTI KARUṆĀM MĀNUṢENERITĀM GIRAM;

ŚARE (*flèche*), subst. au 7^e cas (*voy.* le sloka précédent), sujet grammatical de la proposition absolue, coupée d'une manière remarquable par le verbe de la proposition principale. — Ā (*et*). — ASRIṆAVAM (*j'entendis*), 1^{re} pers. sing. de l'imparfait du verbe SRIṆOTI. *Voy.* plus haut. — TASMIN (*ce, cette*), (forme absolue TAD), pronom démonstratif sing. masc. 7^e cas, en concordance avec ŚARE. — MUKTE (*lancé, décoché*), part. passé sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. du verbe MUŅĀTI, 6^e conj. PA et MA, rac. MUĀ, *rendre*

libre, quitter, et ici lancer. Ce participe, ainsi que le suivant — NIPATITE (*tombé*), sont en concordance avec ŚARE. Ce dernier est le participe passé masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. du verbe PATATI, rac. PAT, *tomber*, précédé de la préposition NI. — TADÂ (*alors*), adverbe. = HÂ (*ah!*), interjection, cri de douleur. — HATO pour HATAŚ (*tué*), part. passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe HANTI, rac. HAN, *blessier, tuer*, attribut de la proposition incidente. — ASMI (*je suis*), 1^{re} pers. sing. prés. de l'ind. de la rac. AS, *être* (lat. *esse*), en concord. avec AHAM sous-entendu. — ITI (*voici*), explétif. — KARUṆĀM (*plaintive*), adj. sing. fém. acc. 1^{re} décl. en concord. avec GIRAM. — MĀNUṢEṆĀ (*par un homme*), subst. masc. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. complément circonstanciel du mot suivant. — ĪRTĀM (*proférée*), part. passé, acc. sing. fém. 1^{re} décl. Rac. ĪR, *mouvement en général*, en concordance avec GIRAM. — GIRAM (*parole, voix, accent*), gr. γῆρυς, subst. à l'acc. sing. fém. 8^e décl. (forme absolue GIR, nom. gis) régime direct du verbe ĀSRĪNAVAM.

XXII^e SLOKA.

KĀTAM ASMAVDĪDE ŚĀSTRAM NIPATET TU TAPASWINI?
KENĀYAM SUNRĪSĀNSENA MAYI BĀṆO NIPĀTITAŚ?

KĀTAM (*comment*), adverbe interrogatif. — ASMAVDĪDE (*de notre sorte, de ma sorte*), adj. sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec TAPASWINI. Mot composé de ASMAT, forme absolue du pronom de la 1^{re} personne, et de VIDĀŚ, *sorte, manière*. — ŚĀSTRAM (*arme en général, mais ici flèche*), subst. neut. nomin. sing. 1^{re} décl. sujet de la proposition interrogative. — NIPATET (*tombe-t-elle?*), 3^e pers. sing. subj. du verbe NIPATATI. Voy. le sloka précédent. — TU, particule explétive répondant parfaitement au δὲ des Grecs. — TAPASWINI (*ermite*), (forme absolue TAPASWIN, nom. TAPASWĪ), subst. masc. sing. 7^e cas, 8^e décl. compl. const. du verbe précédent. = KENA (sous-entendu PURUṢEṆĀ), (*par qui*),

pronom interrogatif sing. masc. 3^e cas, complément du participe passé NIPÂTITAS (forme absolue KIM, lat. *quid*). — AYAM (*ce, cet*), pronom démonstratif, nom. sing. masc. (forme absolue IDAM) en concordance avec BÂNAS. — SUNRISANSENA (*bien cruel, bien méchant*), adj. masc. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec PURUṢEṆA sous-entendu. Mot composé de la préposition SU, *bien, très*, et de NRIṢANSAS, *cruel, méchant*. — MAYI (*sur moi*), pronom de la 1^{re} pers. sing. masc. 7^e cas, autre complément circonstanciel du verbe suivant. — BÂNAS (*flèche*), subst. masc. sing. nomin. 1^{re} décl. sujet de la seconde prop. interrogative. — NIPÂTITAS (sous-entendu ABÛT), (*a été faite tombée, a été lancée*), part. passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe causatif PÂTAYATI, *faire tomber, lancer*, dérivé du verbe simple PATATI, avec la prép. NI. (*Voy. le sloka précédent.*) La caractéristique AY est élidée, et la voyelle radicale est augmentée, conformément à la règle 43, p. 160, gramm. de Carey.

XXIII^e SLOKA.

PRAVIVIKTÂM NADÎM RÂTRÂVUDAHARO 'HAM ÂGATAS?
IṢUNÂBIHATAS KENA? KASYEHÂPAKRITAM MAYÂ?

PRAVIVIKTÂM (*écarté, solitaire*), adj. à l'acc. sing. fém. 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. Composé des prép. PRA et VI, et du participe passé du verbe VEVEKTI, 3^e conj. PA, MA. Rac. VIJ, *séparer*. — NADÎM (*fleuve*), voy. 17^e sloka, régime du participe Â-GATAS. — RÂTRÂVUDAHARO (pour RÂTRÂ UDĀHARAS), (*dans l'intention d'y puiser de l'eau pendant la nuit*). Mot composé de RÂTRÂ, 7^e cas de RÂTRIS, *dans la nuit*, et de UDĀHARAS, adjectif au nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec le pronom qui suit, composé lui-même de UDA pour UDAM, *eau*, du radical UND (gr. ὕδωρ, lat. *unda*), et de HARAS, dérivé du verbe HARATI, fac. HRI, *prendre*. — AHAM (*je, moi*), sujet de la prop. — Â-GATAS (*survenu*,

arrivé vers), nom. sing. masc. (*voy. sloka 18*) part. en concordance avec AHAM. = IṢUNĀ (*par une flèche*), subst. sing. masc. 3^e cas, 2^e décl. complément de AĪHATAŚ (*sous-entendu ASMI*), (*suis-je blessé à mort, tué*), participe passé composé de la préposition AĪ et de HATAŚ. *Voy. le 21^e sloka.* — KENA (*par qui?*), pronom^e interrog. sing. masc. 3^e cas, autre complément circonstanciel de AĪHATAŚ. — KASYA (*de qui, envers qui*), même pron. gén. sing. masc. compl. de APAKṚTAM. — IHA (*ici*), adverbe. — APAKṚTAM (*mauvaise action, injure*), subst. neutre, nomin. sing. 1^{re} décl. Mot composé de la préposition APA, et de KṚTAM, partic. passé du verbe KĀROTI. Rac. KṚI. C'est le sujet de cette proposition, dans laquelle il faut sous-entendre KṚTAM, *fait*, et le verbe subst. — MĀYĀ (*par moi*), *voy. 9^e sloka*, complément circonstanciel du participe KṚTAM sous-entendu.

XXIV^e SLOKA.

VRIDDĀSYĀNDĀSYA DĪNASYA VANE VANYENA JĪVATAŚ
MUNEŚ PUTRABĀDĀD EVA HRIDI BĀNO NIPĀTITAŚ.

VRIDDĀSYA (*d'un vieillard, d'un vieux*), adj. sing. masc. au gén. 1^{re} décl. — ANĀSYA (*aveugle*), adj. sing. masc. gén. 1^{re} décl. — DĪNASYA (*triste, malheureux*), adj. sing. masc. gén. 1^{re} décl. Ces trois adjectifs sont en concordance avec MUNEŚ. — VANE (*dans la forêt*), 7^e cas. *Voy. plus haut.* — VANYENA (*avec des fruits sauvages*), (*sous-entendu ANNENA*), adj. sing. neut. 3^e cas, 1^{re} décl. dérivé de VANAM, comme en latin *silvestris* de *silva*, complément circonstanciel du verbe suivant. — JĪVATAŚ (*vivant, se nourrissant*), part. prés. gén. sing. masc. 8^e décl. du verbe JĪVATI, *vivre*, en concord. avec MUNEŚ. = MUNEŚ (*religieux, ermite*), subst. sing. masc. gén. de MUNIŚ, 2^e décl. compl. de HRIDI. — PUTRABĀDĀD pour BĀDĀT (*par le meurtre de son fils*), subst. masc. sing. ablatif, 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de PUTRA, *fils*,

et de BĀDAS, *meurtre*. — EVA (*également*), adv. — HRIDI (forme absolue HRID, nom. HRIT), (*dans le cœur*), subst. neutre sing. 7^e cas, 8^e décl. complément circonstanciel du verbe qui suit. — BĀNO (*flèche*). — NIPĀTITAS (*a été décochée*). Voy. sur ces deux mots le 22^e sloka.

XXV^e SLOKA.

IDAM NIṢĀLAM ÂRAMBAM KEVALĀNARTĀSAÑHITAM

VIDWĀN KAŚ SĀDU MANYETA ŚIṢYENA GUROR BĀDAM.

IDAM (*ce, cet*), pronom démonstratif neut. acc. sing. en concordance avec ÂRAMBAM. — NIṢ-ĀLAM (*infructueuse*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. également en concordance avec ÂRAMBAM, composé de la particule privative NIṢ, et de ĀLAM, *fruit*. — ÂRAMBAM (*entreprise*), subst. neut. sing. acc. 1^{re} décl. régime du verbe MANYETA. — KEVALĀNARTĀ-SAÑHITAM (litt. *jointe à une inutilité absolue*, c'est-à-dire, *entièrement inutile*), adj. sing. neut. acc. 1^{re} décl. en concordance avec le mot précédent. Mot composé de KEVALA, *entier, absolu*, de AN pour A privatif, de ARTĀ, *utilité, profit*, et de SAÑHITA, que l'on écrit aussi SAHITA, *réuni à, avec, en commun*. = VIDWĀN (forme absolue VIDWAS), (*sage, savant, sensé*), subst. masc. sing. nom. 8^e décl. — KAŚ (*qui? quel?*), pron. interrogatif nom. sing. masc. se rapportant au mot précédent. Cette forme de phrase est à remarquer pour sa singularité. *Sage qui? pour qui est sage, avec raison il jugera; ou y a-t-il un sage qui ne juge?* — SĀDU (*certainement avec justice*), adv. Le sens propre de ce mot est *bien*; répété, il signifie *bravo! bravo!* — MANYETA (*il estimera, il jugera, il faut qu'il juge*), 3^e pers. sing. du subjonctif du verbe MANYATE, 4^e conj. MA, rac. MAN, *juger*. — ŚIṢYENA (*par un élève, un disciple*), subst. masc. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel de KRITAM sous-entendu. — IVA (*comme*), conj. — GUROR pour GUROS (*d'un maître, de son*

maître), subst. masc. sing. au gén. 8^e décl. nom. GURUS, complément du mot suivant. — BĀDAM (*meurtre*), subst. acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime incident de MANYETA. Il faut sous-entendre KRITAM, et le mettre en rapport avec ce mot.

K X V I^e SĪOKA.

NEMAM TAĀĀNUŚOCĀMI ĪVITAXAYAM ĀTMANAS,
MĀTARAM PITARAMĀNDĀO VRIĀDĀO ŚOCĀMI TAĀO YATĀ,

NEMAM pour NA IMAM (*non cette*), — NA (*ne, non*), particule négative. — IMAM (forme absolue IDAM), (*ce, cette*), pronom démonst. acc. sing. masc. en concord. avec ĪVITAXAYAM. — TAĀĀ (*ainsi, de cette sorte, tellement*). Voy. plus haut. — ANU-ŚOCĀMI (*je m'attriste sur, je regrette*), verbe composé de la prép. ANU et de ŚOCĀMI. Voy. 8^e sloka. — ĪVITA-XAYAM (*la perte de la vie*), subst. masc. sing. acc. 1^{re} décl. régime du verbe précédent, composé de ĪVITAM, *vie*, et de XAYAS, *destruction*. — ĀTMANAS (forme absolue ĀTMAN (*de moi-même*), subst. masc. sing. au gén. 8^e décl. complément du mot précédent. Litt. *de mon âme*. Mais ce mot tient souvent lieu du pronom réfléchi, comme nous l'avons déjà dit. = MĀTARAM (forme absolue MĀTRI), (*ma mère*), subst. acc. sing. fém. 4^e décl. régi par ŚOCĀMI, ainsi que PITARAM (forme absolue PITRI) (*mon père*), subst. acc. sing. masc. 4^e décl. — ĀO (*et*). — ANDĀO (*aveugles*), adjectif, acc. duel masc. 1^{re} décl. — VRIĀDĀO (*vieux*), adj. acc. duel masc. Ces deux adjectifs sont en concordance avec les deux noms singuliers qui précèdent MĀTARAM PITARAMĀO, qui équivalent à un duel, et pourraient, en effet, être mis sous cette forme, en supprimant la conjonction ĀO, d'après le *dvandva-samāsa*. — ŚOCĀMI (*je m'attriste sur*). Voyez plus haut. — TAĀO (*ces deux*), pron. démonstratif à l'acc. duel masc. — YATĀ (*comme de même que*), conj. en rapport avec TAĀĀ. Voy. plus haut.

XXVII^e SLOKA.

TAD ANĀMITUNAM VRIDDĀM DĪRĠAKĀLAM ĀRITAM MAYĀ
MAYI PAÑCATWAM ĀPANNE KĀM VRITTIM VARTTAYISYATI ?

TAD pour TAT (*ce*), pron. démonst. au nom. sing. neutre, en concordance avec le mot suivant. — ANĀ-MITUNAM (*couple aveugle*), subst. sing. neut. nomin. 1^{re} décl. sujet de la proposition principale. Mot composé de ANĀ, *aveugle*, et de MITUNAM, *couple*. — VRIDDĀM (*vieux*), adj. en concordance avec le mot précédent, acc. sing. neut. 1^{re} décl. — DĪRĠA-KĀLAM (*long-temps*), adverbe composé de DĪRĠA, *long*, et de KĀLAS, *temps*. — ĀRITAM (*nourri, soutenu*), participe passé, acc. sing. neut. 1^{re} décl. en concordance avec MITUNAM, du verbe ĀRATI, 1^{re} conj. PA, MA, ou BĪBARTTI, 3^e conj. PA, MA. Racine ĀRI, *soutenir, nourrir*. — MAYĀ (*par moi*), complément circonstanciel de ĀRITAM. Voy. plus haut. = MAYI (*moi*), voy. 22^e sl. sujet de la proposition absolue. — PAÑCATWAM (litt. *la quintité, c'est-à-dire, les cinq éléments pris collectivement*), subst. abstrait, acc. sing. neut. 1^{re} décl. régime de ĀPANNE. Mot formé de PAÑCA, *cinq*, au moyen de l'affixe TWAM, désinence propre aux substantifs abstraits. Les Indiens comptent cinq éléments, dont l'éther, AKĀSAM, est du nombre. *Être réuni aux cinq éléments, c'est être mort*. — ĀPANNE (*ayant obtenu*), participe passé, masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. en rapport avec MAYI, du verbe PĀDYATE, 4^e conj. MA, rac. PĀD, *mouvement*, précédé de de la prép. Ā, *vers*. — KĀM (*quelle ?*), lat. *quam*, pronom interrog. acc. sing. fém. en concordance avec — VRITTIM (*existence, manière d'être*), subst. sing. fém. acc. 2^e décl. régime du verbe suivant. — VARTTAYISYATI (litt. *fera-t-il passer sur lui ? c'est-à-dire, mènera-t-il ?*), 3^e pers. sing. du 2^e futur du verbe causatif VARTTAYATI, dérivé du verbe simple VARTTATI. Rac. VRIT, *tourner, passer*. Le causatif signifie *faire passer, mener* : MITUNAM en est le sujet.

XXVIII^e SLOKA.

तौऽहमर्था कृपानस कर्नागम्या दुरात्मना
 बाणनेकेना निहतस साकामुलापालसनस ?

तौ, sous-entendu मृतपितरौ (*ces deux parents*), nomin. duel masc. un des sujets de la phrase. — अह (et). — अहम (*moi*), autre sujet de la phrase. — अह (et). — एव (*également*), adverbe. — कृपानस (*dignes de pitié, malheureux*), adjectif masc. plur. nomin. 1^{re} décl. en concordance avec les pronoms précédents. — केन (*par quel?*), pronom interrogatif masc. sing. 3^e cas, en concordance avec दुरात्मना. — अ-गम्या (*étant survenu*), part. adverbial, rac. गम, *venir*, précédé de la préposition अ, se rapportant au mot suivant. — दुरात्मना (*être sans pitié, cruel*), subst. masc. sing. 3^e cas, 8^e décl. complément circonstanciel de निहतस. Mot composé de la prép. दुः (gr. δὺς), et de अत्म (forme absolue अत्मान), *ame.* = बाणना (*avec flèche*), subst. sing. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. autre terme circonstanciel. — एका (*une seule*), adjectif sing. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec le mot précédent. — निहतस (*tués*), participe passé, nom. plur. masc. 1^{re} décl. attribut principal de la proposition où le verbe substantif est sous-entendu. Mot composé de la prép. नि et de हतस. Voy. 21^e sloka. — साका-मुला-पालसनस (*ne se nourrissant que d'herbages, de racines et de fruits*), adj. plur. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec les pronoms तौ et अहम. Mot composé de साका, *espèce de mets préparé avec des herbes*, de मुलम, *racine*, पालम, *fruit*, et de असनम, nom d'action dérivé du verbe अस्नति, 9^e conj. Rac. अस, *manger*, lat. *esse*.

XXIX^e SLOKA.

ITI TÂM KARUṆĀM VĀCAM ŚRUTWĀ ME BĀRANTĀCETASAS
 ĀDĀRMAKARMAĪTASYA KARĀD ĀCYAVATĀYUḌAM.

ITI (*voici que, alors*). Voy. plus haut. — TĀM (*cette*), pron. démonst. acc. sing. fém. en concordance avec VĀCAM. — KARUṆĀM (*plaintive, touchante*), adj. acc. sing. fém. 1^{re} décl. également en concordance avec — VĀCAM (*voix*), subst. acc. sing. fém. 8^e décl. (forme absolue VĀC, nomin. VĀK, lat. *vox*), régime de — ŚRUTWĀ (*ayant entendu*), part. adverbial. Rac. ŚRU, *entendre*, se rapportant à — ME pour MAMA (*de moi*), gén. sing. masc. du pron. de la 1^{re} pers. compl. de KARĀT, ci-dessous. — BĀRANTĀCETASAS (*ayant l'esprit troublé*), adjectif au gén. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec ME. Mot composé de BĀRANTA, partic. passé de BĀRMYATI, 4^e conj. Rac. BĀRAM, *troubler*, et de CETAS (forme absolue CETAS), *esprit, sentiment*. = ĀDĀRMA-KARMA-ĪTASYA (*craignant d'avoir commis une action criminelle*), adj. se rapportant également à ME, au gén. sing. masc. 1^{re} décl. Mot composé de Ā privatif, ĀDĀRMA, *justice*, KARMA, *action*, et ĪTAS, participe passé du verbe BIBETI, 3^e conj. Rac. BĪ, *craindre*. — KARĀT (*de ma main*), subst. sing. masc. abl. 1^{re} décl. terme circonstanciel dépendant du verbe suivant. — ĀCYAVATA (*s'échappa*), 3^e personne sing. de l'imparfait du verbe CYAVATE, 1^{re} conj. MA. Rac. CYU, *tomber*. — ĀYUḌAM (*l'arme, l'arc*), subst. neutre nomin. sing. sujet de la proposition.

XXX^e SLOKA.

SAHASĀBYUPASRITYĀNAM APĀSYAM HRĪDI TĀDITAM
 JĀTĀJINĀDĀRAM BĀLAM DĪNAM PATITAM AMĀSĪ.

SAHASĀ (*précipitamment, aussitôt*), adverbe formé du subst. SAHAS, *précipitation*, au 3^e cas. — ĀBYUPASRITYĀ (*m'étant avancé,*

approché), participe adverbial composé des prépositions ABI et UPA, et du verbe SARATI, rac. SRI, *marcher, venir*. — ENAM POUR ETAM (*ce, cet*), voy. Wilk. p. 647, règl. 1303, acc. sing. masc. pronom démonstratif en concordance avec BÂLAM ci-dessous. — APASYAM (*je vis, j'aperçus*), 1^{re} personne sing. de l'imparfait du verbe PASYATI, 1^{re} conj. Rac. DRIS, *voir*. — HRIDI (*dans le cœur*), voy. 24^e sloka, complément circonstanciel du mot suivant. — TÂDITAM (*blessé, frappé*), part. passé, acc. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe TÂDAYATI, 10^e conj. Rac. TAD, *frapper, blesser*, en concordance avec BÂLAM. — JATÂJINA-ÐARAM (*ayant les cheveux tressés sur le sommet de la tête, et portant une peau d'animal pour vêtement*), adj. également en concordance avec BÂLAM, acc. sing. masc. 1^{re} décl. Mot composé de JATÂ, *nœud de cheveux que portent les pénitents indiens*, AJINAM, *peau de bête fauve*, et ÐARAS, attributif dérivé du verbe ÐARATI. Rac. ÐRI, *tenir, porter*. — BÂLAM (*enfant*), substantif à l'acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime du verbe APASYAM. — ÐINAM (*triste, affligé, malheureux*), autre adjectif en concordance avec BÂLAM, ainsi que le mot suivant. — PATITAM (*tombé*), participe passé, acc. sing. masc. 1^{re} décl. Rac. PAD. Voy. 21^e sloka. — AMBASÎ (*dans l'eau*), subst. neut. sing. 7^e cas, 8^e décl. (forme absolue AMBAS, nôm. AMBAS, *eau*), complément circonstanciel du mot précédent.

XXXI^e SLOKA.

SA MÂM KRIPANAM UDVÎXYA MARMANYABIHATO BRISAM
ITYUVÂÇA VÂÇO, DEVI, DIDAXUR IVA TEJASÂ :

SA pour SAS (*lui, cet enfant*), voy. plus haut, sujet commun des diverses propositions tant incidentes que directes dont se compose ce sloka. — MÂM (*moi*), voy. plus haut. Régime commun des deux verbes UDVÎXYA et UVÂÇA, et de l'adj. verbal DIDAXUR. — KRIPANAM (*digne de pitié, malheureux*), adj. acc. sing. masc.

1^{re} décl. en concordance avec MÂM. — UDVĪḪYA (*ayant regardé, jeté les yeux sur*), participe adverbial du verbe ĪḪATE, 1^{re} conj. MA, racine ĪḪ, *voir*, précédé des deux prépositions UD pour UT, et VI. — MARMANI (*dans le sein, le cœur, la poitrine*), (forme absolue MARMAN, nomin. MARMA), subst. neut. sing. 7^e cas, 3^e décl. complément circonstanciel du mot suivant. — AĪHATO (*blessé, frappé*), voy. 23^e sloka, en concordance avec SAS. — ĪRĪSAM (*beaucoup*), adverbe. — ITI (*voici que, alors*), voy. plus haut. — UVĀCA (*il dit, il proféra*), 3^e pers. sing. du parfait du verbe VAKTI, 2^e conj. PA. Rac. VĀC, *dire*. — VĀCO pour VĀCAS (forme absolue VĀCAS), (*ces mots, ce discours*), substantif sing. neut. acc. 2^e décl. régime, ainsi que le pronom MÂM, du verbe précédent, qui, comme le verbe latin *doceo*, gouverne deux accusatifs. — DEVI (*ô déesse! ô reine!*), voy. 12^e sloka. — DIDĀḪUR pour DIDĀḪUS (*désireux de brûler, de consumer*), adj. verbal sing. masc. nomin. 2^e décl. en concordance avec SAS, et lui servant d'appositif, dérivé du verbe désidératif DIDĀḪATI, conj. simple DAHATI, rac. DAH, *brûler, consumer*. Quant à la conversion des lettres radicales D et H en ð et K, et de la caractéristique ou servile s en ś, voy. Wilk. p. 190, règl. 212; et p. 191, règles 214 et 215. — IVA (*comme*), voy. plus haut. — TEJASĀ (*par son éclat, son énergie, le feu de son regard*), (forme absolue TEJAS, nom. TEJAS), subst. neut. sing. 3^e cas, 8^e décl. terme circonstanciel dépendant de DIDĀḪUS. TEJAS signifie proprement *lumière, gloire, splendeur*; mais il signifie aussi le feu qui sort des yeux d'un Brâhmane, lorsque, dans sa colère, il lance une imprécation contre quelqu'un.

XXXII^e ŚLOKA.

KIM TAVĀPAKṚITAM, ḪATRA, VANE NIVASATĀ MAYĀ,
ĪĠRĪḪUR ĀPO GURWARTAM YAD AHAM TĀDITAS TWAYĀ?

KIM (*quel?*), pronom interrogatif sing. neut. nomin. en

concordance avec APAKRITAM. — TAVA (*de toi, envers toi*), gén. sing. masc. du pronom de la 2^e pers. complément du mot suivant. — APAKRITAM (*injure*), subst. neut. nom. sing. 1^{re} décl. sujet de la proposition. Mot composé de la prép. APA, et de KRITAM, sous-entendu KRITAM, *faite*. — XĀTRA (*ó Kchatriya!*), subst. sing. masc. au vocatif, 1^{re} décl. — VANE (*dans la forêt*), subst. neut. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. complément circonstanciel du mot suivant. — NI-VASATĀ (*demeurant*), participe présent, sing. masc. 3^e cas, 8^e décl. du verbe NI-VASATI, composé de NI, et VASATI, *habiter*, en concordance avec — MAYĀ (*par moi*), voy. plus haut, complément circonstanciel de KRITAM sous-entendu. = JĪGRĪXUR pour JĪGRĪXUS (*désireux de prendre*), adj. verbal masc. sing. nom. 2^e décl. en concordance avec AHAM, sujet de la proposition subordonnée. Mot dérivé de JĪGRĪXATI, verbe désidératif, formé du verbe simple GRĪHNĀTI, 9^e conj. Rac. GRAH, *prendre*. Quant à la conversion du G radical en son aspiré Ġ, voyez la règle 215 citée dans le sloka précédent. — APO pour APAS (forme absolue AP), (*eau, de l'eau*), subst. fém. acc. plur. 8^e décl. régime du mot précédent. Ce mot ne s'emploie qu'au pluriel. — GURWARTAM (*pour mon Gourou*), subst. acc. sing. neut. pris ici adverbialement, composé de GURU, *maître*, et de ARTAS, *utilité*, etc. Ordinairement ARTA entre en composition avec un mot au 4^e ou 6^e cas, pour former des adjectifs ayant la signification de *dans le dessein de, en faveur, pour, propre à*, etc. — YAD pour YAT (*pour que*), conj. Ce mot sert de lien entre la proposition principale contenue dans le premier vers, et la proposition subordonnée. — AHAM (*moi*), voyez plus haut, sujet de cette proposition. — TĀDITAS pour TĀDITAS (*j'aie été blessé*), participe passé, nom. sing. masc. en concordance avec AHAM. Voy. 3^e sloka. — TWAYĀ (*par toi*), complément circonstanciel du mot précédent, pronom de la 2^e pers. sing. masc. 3^e cas.

XXXIII^e SLOKA.

AMŪ HI KRIPAṆĀVANDĀVANĀTĀO VIJANE VANE
MADĪYĀO PITARĀO VRIDDĀO PRATĪXETE MAMĀŚAYĀ.

AMŪ (*ces deux*), pronom démonstratif, nom. duel masc. qui, avec les adjectifs qui vont suivre, est en concordance avec PITARĀO. — HI (*certes*), particule intensitive. — KRIPAṆĀVANDĀVANĀTĀO POUR KRIPAṆĀO (*malheureux*), ANĀO (*aveugles*), ANĀTĀO (*sans appui*), tous adjectifs au nom. duel masc. 1^{re} décl. se rapportant à PITARĀO. — VIJANE (*inhabitée*), adj. sing. neut. 7^e cas, 1^{re} décl. composé de VI privatif, et de JANAS (lat. *gens*), *hommes, êtres vivants*, en concordance avec — VANE (*forêt*). Voy. sloka précéd. = MADĪYĀO (*miens*), adjectif pronominal, nom. duel, 1^{re} décl. en concordance avec — PITARĀO (*père et mère*), substantif composé, masc. duel nom. 4^e décl. par contraction pour MĀTĀPITARĀO, *le père et la mère*, sujet grammatical de la proposition. — VRIDDĀO (*vieux*), adj. en concordance avec le mot précédent, duel nomin. masc. 1^{re} décl. — PRATĪXETE (*sont dans l'attente*), 3^e pers. duel, indic. prés. du verbe IḪATE, *voir, considérer*, 1^{re} conj. MA. Rac. IḪ, précédée de la prép. PRATI. Le verbe ainsi composé signifie *attendre avec impatience*. — MAMA (*de moi*), gén. complément du mot suivant. Voy. plus haut. — ĀŚAYĀ (*par l'espoir, par le désir*), subst. fém. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel.

XXXIV^e SLOKA.

EKENĀNENA BĀNENA TWAYĀ, PĀPA, HATĀS TRAYAS
AHAM AMBĀCA TĀTĀŚCA KASMĀD ANAPARĀDINAS?

EKENA (*par une seule*), adj. voy. 28^e sloka, en concordance avec BĀNENA, ainsi que — ANENA (*cette*), pronom démonstratif,

sing. masc. 3^e cas. — BĀNENA (*flèche*), voy. plus haut, terme circonstanciel dépendant de HATĀS. — TWAYĀ (*par toi*), voy. plus haut, autre complément de HATĀS. — PĀPA (*ô homme criminel!*), adj. vocatif sing. masc. 1^{re} décl. — HATĀS POUR HATĀS (*tués*), nom. plur. masc. en concordance avec AHAM, AMBĀ et TĀTA qui commencent le vers suivant, et forment, par leur réunion, le sujet composé de la proposition. Voy. 21^e sloka. — TRAYAS (*trois êtres*), adj. numéral au nom. plur. masc. également en concordance avec les mots suivants. = AHAM (*moi*). Voy. plus haut. — AMBĀ (*mère*), subst. fém. sing. nom. 1^{re} décl. — ĀA (*et*). — TĀTĀS POUR TĀTĀS (*père*), subst. sing. masc. nom. 1^{re} décl. — ĀA (*et*). — KASMĀD POUR KASMĀT (*par quelle raison ? pourquoi ?*), pronom interrogatif neut. ablat. sing. rangé parmi les aptotes. — ANAPARĀDINAS (*non coupables envers toi, innocents*), adject. nom. plur. masc. 8^e décl. en concordance avec les trois mots sujet composé de la proposition, formé de AN par euphonie pour A privatif devant une voyelle, de la prép. APA, marquant opposition, détérioration, et de la rac. RĀD ou RAḌ, indiquant *rectitude, justice*. Remarquez qu'en sanscrit, lorsqu'un adjectif se rapporte à plusieurs substantifs de différents genres, il prend celui du dernier, et non comme en latin le genre masculin.

XXXV^e SLOKA.

NŪNAM NA TAPASAS KIŅCIT PĀLAM MANYE ŚRUTASYAVĀ
YATĀ MĀM NĀBĪJĀNĀTI PITĀ, MŪḌA, TWAYĀ HATAM;

NŪNAM (*certainement*), adverbe. — NA (*non, ne*), particule négative. — TAPASAS (forme absolue TAPAS), (*de mes austérités, de mon zèle religieux*), subst. neut. gén. sing. 8^e décl. complément de PĀLAM. — KIŅCIT (*quelque*), pronom indéfini (NAKIŅCIT, *aucun*), acc. sing. neut. voy. 18^e sloka, en concordance avec — PĀLAM (*fruit*), régime du verbe suivant. — MANYE (*j'estime*,

je juge), 1^{re} pers. sing. indicatif présent du verbe MANYATE. Voy. 25^e sloka. — ŚRUTASYA (*de l'étude des Védas, de mon obéissance aux Védas*), subst. neutre, gén. sing. 1^{re} décl. autre complément de PALAM. — VÂ (*ou*), (lat. *ve*), part. disjonctive. = YATÂ (*puisque*), conjonction. — MÂM (*moi*), régime du verbe suivant. — NA (*ne*), négation. — ABĪJÂNÂTI (*sait, connaît*), 3^e pers. sing. indicatif prés. du verbe JÂNÂTI, 9^e conj. Rac. JÂNÂ, précédée de ABĪ, *connaître*, (lat. *noscere, cognoscere*). — PITÂ (forme absolue PITRĪ), (mon père), nomin. sing. masc. voy. 26^e sl. sujet de la proposition subordonnée. — MŪḌA (*ô insensé!*), adj. sing. masc. voc. 1^{re} décl. C'est le participe passé de MUHYATI, *être fou*. — TWAYÂ (*par toi*), terme circonstanciel dépendant du mot suivant. — HATAM (*tué*), acc. sing. masc. en concordance avec MÂM. Voy. plus haut.

XXXVI^e SLOKA.

JÂNANN APIÇA KIM KURYÂD ANDATWÂD APARÂKRAMAS ?
 BĪDYAMÂNAM IVÂŚAKTAS TRÂTUM ANYAN NAGO NAGAM.

JÂNANN pour JÂNAN (*le sachant, le connaissant*), participe présent, nom. sing. masc. 8^e décl. du verbe JÂNÂTI, se rapportant à PITÂ dans le sloka précédent. — APIÇA (*or, mais*), conjonction. — KIM (*quoi? que?*), acc. neut. pron. interrogatif. Voy. plus haut. — KURYÂD pour KURYÂT (*ferait-il?*), 3^e pers. sing. du subjonctif du verbe KAROTI, 8^e conj. Rac. KRI, *faire*. — ANDATWÂD pour ANDATWÂT (*par cécité, à cause de sa cécité*), subst. abstrait neut. sing. ablatif, 1^{re} décl. compl. circonstanciel du mot suivant. — APARÂKRAMAS (*sans force, sans pouvoir*), adj. sing. masc. nomin. 1^{re} décl. composé de A privatif, et de PARÂKRAMAS, *force, pouvoir*. = BĪDYAMÂNAM (*en train d'être brisé*), participe présent à la voix passive, acc. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec NAGAM, du verbe BĪNATTI, 7^e conj. Rac. BĪD,

briser, rompre. — IVA (*comme, de même que*). Voy. plus haut.
 — AŚAKTAŚ POUR AŚAKTAŚ (*est incapable, est dans l'impossibilité*),
 adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec NAGAŚ, com-
 posé de A privatif, et de ŚAKTAŚ, *capable.* — TRĀTUM (*de délivrer,*
de secourir), mode infinitif du verbe TRĀTI, 2^e conj. Rac. TRĀ,
délivrer, secourir. — ANYAN POUR ANYAM (*un autre*), lat. *alius*,
 adj. pronominal sing. masc. à l'acc. en concordance avec NAGAM.
 — NAGO POUR NAGAŚ (*arbre*), subst. au nom. sing. masc. 1^{re} décl.
 sujet de la proposition comparative. — NAGAM (*arbre*), acc. sing.
 masc. régime du verbe TRĀTUM.

XXXVII^e SLOKA.

PITUS TWAM EVA ME GATWĀ ŚĪGRAM ĀCĀṬWA, RĀĠAVA,
 MĀ TVĀM DĀṬYATI ŚĀPENA ŚUŚKAVRIṬAM IVĀNALAŚ.

PITUS pour PITUS (*en présence de mon père*), gén. sing. masc.
 4^e décl. (forme absolue PITRI), compl. du verbe ĀCĀṬWA, suscep-
 tible de régir deux cas, l'accusatif et le génitif; ce dernier, sans
 doute, au moyen de quelque prép. ou adv. sous-entendu, tel que
 ABĪTAS, *en présence de.* — TWAM (*toi*), vocatif, voy. plus haut,
 sujet de la proposition. — EVA (*donc*), conjonction. — ME pour
 MAMA (*de moi*), voy. plus haut, complément de PITUS. — GATWĀ
 (*étant allé, parti*), participe adverbial. Rac. GAM, *aller*, se rap-
 portant à TWAM. — ŚĪGRAM (*promptement*), adverbe. — ĀCĀṬWA
 (*récite, rapporte, fais connaître*), 2^e pers. sing. de l'impér. du
 verbe ĀASTE, 2^e conj. MA. Rac. ĀṬ, *dire*, précédé de la prép. Ā.
 — RĀĠAVA (*ô Raghava!*), adj. patronymique, voc. sing. masc.
 1^{re} décl. épithète de DAŚARAṬA, (litt. *Raghavien, fils de Raghou*).
 = MĀ (*qu'il ne, de peur qu'il ne*), part. prohibitive ordinairement
 employée avec l'aoriste, et quelquefois, quoique plus rarement,
 avec le subjonctif et l'impératif. D'après cet exemple, nous voyons
 qu'elle peut aussi être jointe au futur, en donnant alors à ce temps

la valeur du prés. du subj. — TWÂM (*toi*), acc. régime du verbe suivant, pronom de la 2^e pers. — DĀḤYATI (*brûlera, consumera*, pour *brûle, consume*), 3^e pers. sing. du 2^e futur du verbe DAHATI, rac. DAH, *brûler*. Le sujet PITÂ est sous-entendu. — ŚAPENA (*par une imprécation*), subst. sing. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. complément circonstanciel du verbe précédent. — ŚUṢKA-VRIṢAM (un *arbre sec*), subst. acc. sing. masc. 1^{re} décl. autre régime de DĀḤYATI. Mot composé de ŚUṢKA, *sec* (lat. *siccus*), et de VRIṢAS, *arbre*. — IVA (*comme*). Voy. plus haut. — ANALAS (le *feu*), subst. nom. sing. masc. 1^{re} décl. sujet de la proposition comparative.

XXXVIII^e SLOKA.

IYAM EKAPADĪ YĀTI MAMA TAM PITUR ÂŚRAMAM.

TAM PRASĀDAYA GATWÂSU NA TWÂM ŚA KUPITAS ŚAPET.

IYAM (*ce*), pronom démonstratif, nom. sing. fém. en concordance avec le mot suivant. — EKAPADĪ (*sentier*), subst. fém. sing. 3^e décl. sujet de la proposition. — YĀTI (*va vers, conduit vers*), 3^e pers. sing. du prés. de l'indic. 2^e conj. Rac. YĀ, *aller*. — MAMA (*de moi*), voy. plus haut, complément de PITUR. — TAM (*ce, le*), pronom démonstratif à l'acc. en concordance avec ÂŚRAMAM. — PITUR pour PITUS (*de mon père*), voy. le sloka précédent, complément du mot suivant. — ÂŚRAMAM (*ermitage*), subst. acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime de YĀTI. = TAM (*lui, mon père*), sous-entendu PITĀRAM, régime du verbe suivant. — PRASĀDAYA (*implore, conjure*), 2^e pers. sing. de l'impératif du verbe SADAYATI, précédé de la prép. PRA, 10^e conj. PA. Rac. ŚAD, *tomber*. — GATWÂ (*étant allé*). Voy. sloka précédent. — ÂSU (*promptement*), adv. — NA (un manuscrit porte MÂ), (*que ne*), particule négative et prohibitive. — TWÂM (*toi*), voy. plus haut, régime de ŚAPET. — ŚA pour SAS (*lui*), sujet du verbe. — KUPITAS (*irrité*), participe passé, nomin. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe KUPYATI, 4^e conj.

Rac. KUP, être fâché, en concordance avec SAS. — ŚAPET (maudisse), 3^e pers. sing. subj. du verbe ŚAPATI, 1^{re} conj. Rac. ŚAP, lancer une imprécation, maudire.

XXXIX^e SLOKA.

VIŚALYAM KURU MÂM ĪPRAM, TWAYÂYAM YO 'RPITAS ŚARAS
HRIDI VAJRÂGNISANSARPAS PRÂNÂN UPARUÑADDI ME;

VIŚALYAM, (litt. *ex-sagitté*, c'est-à-dire, *délivré de la flèche*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. en concordance avec MÂM. Mot composé de VI privatif, et de ŚALYAS, OU ŚALYAM, *flèche*. — KURU (*fais*), 2^e pers. sing. impér. du verbe KAROTI, 8^e conj. PA. Rac. KRI, *faire*. — MÂM (*moi*), voy. plus haut, régime de KURU. — ĪPRAM (*promptement*), adv. — TWAYÂ (*par toi*), voy. plus haut, complément circonstanciel de ARPITAS. — AYAM (*cette*), pronom démonstratif, nom. sing. masc. en concordance avec ŚARAS. — YO pour YAS (*quelle, laquelle*), pronom relatif également en concordance avec ŚARAS. Remarquez l'alliance de ces deux pronoms, *cette laquelle flèche, pour la flèche qui*. — ARPITAS (a été lancée), part. passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe causatif ARPAYATI, *jeter, lancer*, dérivé du verbe simple IYARTTI, 3^e conj. Rac. RI, *mouvement* (gr. ῥέω), en concordance avec — ŚARAS (*flèche*), subst. sujet grammatical de la 2^e prop. Voy. 20^e sloka. = HRIDI (*dans mon cœur*), voy. 24^e sloka, complément circonstanciel du mot suivant. — VAJRÂGNISANSARPAS (*serpentant comme le feu de la foudre*), adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec ŚARAS. Mot composé de VAJRAM, *la foudre*, de AGNIS, *feu* (lat. ignis), de la prép. SAM, et de SARPAS, du verbe SARPATI, *se mouvoir en rampant* (lat. serpere). Un manuscrit porte, au lieu de SARPAS, le mot SPARŚAS, du verbe SPRISATI, 6^e conj. *toucher*. (*Touchant, faisant impression comme le feu de la foudre.*) — PRÂNÂN (les esprits vitaux), subst. masc. acc. plur. 1^{re} décl. régime du verbe

suisant. — UPARUNADDĪ (*détruit*), 3^e pers. sing. de l'indic. prés. 7^e conj. Rac. RUḌ, *détruire*, précédée de la prép. UPA. Le sujet est ŚARAS. — ME POUR MAMA (*de moi*), voy. plus haut, complément de PRĀṆĀN.

XL^e SLOKA.

SĀSĀLYO MARAṆAN NĀHAM ĀPNUYĀM, ŚĀLYAM UDDĀRA;
NĀ DWIJĀTIR AHAM; ŚAṆKĀM BRAHMAHATYĀKRITĀM TYĀJA.

SĀSĀLYO POUR SA-ŚĀLYAS (*enferré, avec le trait dans ma poitrine*), adj. nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM. Mot composé de SA POUR SAHA, et de ŚĀLYAM, *flèche*. — MARAṆAM (*la mort*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. régime du verbe suivant, dérivé de la racine MRI, *mourir* (lat. *mori*). — NA (*ne, pour que ne*), négation (lat. *ne*). — AHAM (*je*), sujet de la 1^{re} proposition. — ĀPNUYĀM (*obtienne, trouve*), 1^{re} pers. sing. subj. du verbe ĀPNOTI, 5^e conj. PA. Rac. ĀP, *obtenir, trouver*. — ŚĀLYAM (*le trait*), subst. acc. masc. ou neutre, 1^{re} décl. régime du verbe suivant. — UDDĀRA POUR UT-HARA (*retire*), (voy. Wilkins, p. 30, règ. 43), 2^e pers. sing. de l'impér. du verbe HARATI, 1^{re} conj. Rac. HRI, *enlever*, préc. de la prép. UT. = NA (*non*), négation. — DWIJĀTIR POUR DWIJĀTIS (*Brâhmane*), subst. nom. sing. masc. 2^e décl. attribut de cette proposition, où le verbe substantif est sous-entendu. Mot composé de DWI, *deux fois*, et de JĀTIS, dérivé de JAN, *naître*, par allusion à la seconde naissance qu'un Brâhmane est censé recevoir lors de son initiation. — AHAM (*moi*), sous-entendu ASMI. — ŚAṆKĀM (*la crainte, le soupçon*), subst. fém. sing. acc. 1^{re} décl. régime de TYĀJA. — BRAHMA-HATYĀ-KRITĀM (*produite par le meurtre d'un Brâhmane*), adj. sing. fém. acc. 1^{re} décl. en concordance avec le mot précédent. Mot composé de BRAHMA-HATYĀ, *meurtre d'un Brâhmane*, et de KRITA, part. passé de KAROTI. Rac. KRI, *faire*. — TYĀJA (*abandonne*), 2^e pers. sing.

de l'impératif du verbe TYAJATI, 1^{re} conjugaison. Rac. TYAJ, *abandonner*.

XLI^e SLOKA.

BRĀHMANENA TWAHAM JĀTAS SŪDRĀYĀM VASATĀ VANE.

ITI MĀM ABRAVĪD VĀKYAM BĀLAS ŚĀRAHATO MAYĀ.

BRĀHMANENA (*par un Brâhmane*), subst. masc. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. complément circonstanciel de JĀTAS. — TU (*en effet*). — AHAM (*moi*), sujet de la proposition. — JĀTAS (*engendré*), sous-entendu ASMI, participe passé, nomin. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe JAN (*voy. 1^{er} sl.*), en concordance avec AHAM. — SŪDRĀYĀM (*dans une Souûdrâ*), subst. fém. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. autre complément circonstanciel de JĀTAS. — VASATĀ (*demeurant*), part. prés. sing. masc. 3^e cas, 8^e décl. en concord. avec BRĀHMANENA. *Voy. NI-VASATĀ, 32^e sloka, ainsi que* — VANE (*dans cette forêt*), 7^e cas, complément circonstanciel du mot précédent. — ITI (*voici*). Ce terme indique simplement que le jeune homme a cessé de parler. — MĀM (*moi, à moi*), *voy. plus haut*, complément indirect du verbe suiyant. — ABRAVĪD (*dît, adressa*). *Voy. 4^e sloka.* — VĀKYAM (*ce discours*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. complément direct d'ABRAVĪT, verbe qui gouverne deux noms à l'acc. *Voy. Wilkins, p. 638, règ. 1286.* — BĀLAS (*cet enfant*), nomin. sujet de la 2^e proposition. — ŚĀRAHATO POUR ŚĀRAHATAS (*blessé d'une flèche*), adj. en concordance avec BĀLAS, nom. sing. masc. 1^{re} décl. composé de ŚĀRA, *flèche*, et de HĀTAS, *blessé*. — MAYĀ (*par moi*), complément circonstanciel du mot précédent.

XLII^e SLOKA.

TASYĀTOTTĀMYATO BĀNAM UJJAHĀRA BALĀD AHAM;

SA MĀM UDVĪXYA SANTRASTAM JĀHĀD PRĀNĀNS TAPĀNĀS.

TASYA (*de lui, de son sein*), gén. en concordance avec BĀLASYA

sous-entendu. — **ATA** (*alors*), adverbe conjonctif. — **UTTÂMYATO** pour **UTTÂMYATAS** (*palpitant*), partic. présent, gén. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec **TASYA**, du verbe **TÂMYATI**, 4^e conj. Rac. **TÂM**, précédée de la préposition **UT**. — **BÂNAM** (*la flèche*), régime du verbe suivant. — **UJJAHÂRA** pour **UT-JAHÂRA** (*je retirerai*), 1^{re} pers. sing. du parfait du verbe **HARATI**, *enlever*, précédé de la prép. **UT**. Voy. le 40^e sloka. — **BALÂD** pour **BALÂT** (*avec effort*), subst. neut. sing. ablatif, 1^{re} décl. terme circonstanciel. — **AHAM** (*je*), sujet de la 1^{re} proposition. = **SA** pour **SAS** (*lui*), sujet de la 2^e proposition. — **MÂM** (*moi*), régime du verbe qui suit. — **UDVÎXYA** (*ayant considéré, regardé*). Voy. le 31^e sloka. — **SANTRASTAM** (*tout tremblant, effrayé*), part. passé, acc. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec **MÂM**, du verbe **TRASYATI**, 4^e conj. Rac. **TRAS**, *craindre*, précédée de la prép. **SAM**. — **JAHAO** (*abandonna*), 3^e personne sing. du parfait du verbe **JAHÂTI**, 3^e conj. Rac. **HÂ**, *laisser, quitter*. — **PRÂÑÂNS** pour **PRÂÑÂN** (*ses esprits, la vie*), régime du verbe précédent. Voy. le 39^e sloka. — **TAPO-DANAS** (*riche en austérité*), épithète, synonyme d'*anachorète*, adj. sing. masc. nomin. 1^{re} décl. en concordance avec **SÂS**. Mot composé de **TAPAS**, *austérité*, et de **DANAS**, *riche*.

XLIII^e SLOKA.

NĪDANAM UPAGATE MAHARSIPUTRE
 SAHA YAŚASÂ SAHASĒVA MÂM NĪPÂTYA
 BRĪSAM AHAM ABĀVAM VIMŪĀCETĀ
 VYASANAM APÂRAM ASAÑSAYAM PRAPANNAS.

NĪDANAM (*la mort, la destruction*), subst. masc. sing. acc. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. — **UPAGATE** (*étant allé vers*), part. passé, sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant, du verbe **GAČATI**, rac. **GAM**, *aller*, précédée de la prép. **UPA**. — **MAHARSI-PUTRE** (*le fils du grand Richi*), substantif masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. sujet de la proposition absolue. Mot

composé de MAHA, dérivé de MAHAT, *grand*, de RIṢIḤ, *saint*, *Richi*, et de PUTRAS, *filis* (lat. *puer*). — SAHA (*avec*), adverbe. — YAŚASĀ (ma *gloire*, ma *renommée*), (forme absolue YAŚAS, nom. YAŚAS), subst. neut. sing. 3^e cas, 8^e décl. complément du mot précédent, et formant avec lui un terme circonstanciel. — SAHASĀ (*tout-à-coup*), adv. Voy. le 30^e sloka. — EVA, particule explétive. — MĀM (*moi*), régime du verbe suivant. — KṢĪTYA (*ayant fait tomber, ayant renversé*), participe adverbial du verbe causatif PĀTAYATI, *faire tomber*, rac. PAT, précédée de la préposition NI. Autre verbe de la même proposition complexe absolue, dont MAHARṢIPUTRE est le sujet. — BRĪSAM (*excessivement*), adv. — AHAM (*moi, je*), sujet de la proposition principale. — ĀBĀVAM (*fus*), 1^{re} pers. sing. de l'imparfait du verbe subst. ĀVATI, rac. BĪ, *être*. — VIMŪDĀCETĀ pour VIMŪDĀ-CETĀS (*ayant l'esprit troublé*), adj. sing. masc. nom. 8^e décl. en concordance avec AHAM. Mot composé de la prép. intensitive VI, de MŪDĀS, part. passé du verbe MUHYATI, *être fou*, 4^e conj. et de CETAS, dérivé de CETAS, subst. neutre, *esprit, pensée*. — VYASANAM (*douleur, chagrin, malheur*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. régime de PRAPANNAS. — APĀRAM (*sans fin, sans terme*), adj. acc. sing. neut. en concordance avec le mot précédent, 1^{re} décl. Mot composé de A privatif, et de PĀRAM, *fin*. — ASAṆSAYAM (*assuré, certain*), autre adj. en concordance avec VYASANAM, acc. sing. neut. 1^{re} décl. composé de A privatif, et de SAṆSAYAS, *doute*. Ce mot peut aussi être pris ici adverbialement. — PRAPANNAS (*ayant marché vers, ayant obtenu*), part. passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe PĀDYATE, 4^e conj. Rac. PAD (*mouvement en général*), précédée de la prép. PRA, en concordance avec AHAM.

OBSERVATION.

Le changement de mètre en cet endroit est pour indiquer au lecteur, ou plutôt à l'auditeur, que c'est ici la fin d'une lecture,

et que l'on va en commencer une autre. Dans le *Râmâyana* notre épisode occupe en effet deux lectures, dont la première, intitulée *la mort d'Yadjnadatta*, se termine par ces vers, et dont la seconde a pour titre *la mort de Dasaratha*; mais nous avons préféré ne distinguer ce morceau que par le premier de ces deux titres.

Les poètes indiens divisent leurs grandes compositions en sections ou livres, *kandhás*, et ceux-ci en plusieurs subdivisions, nommées *adhyayás* (lectures), dont le dernier sloka, et souvent même les deux derniers, sont dans un autre mètre que le reste. Mais peut-être serait-il plus logique de nous servir ici de la dénomination vague de *stances*; car le terme de *sloka* est plus spécialement restreint à l'espèce de mètre que nous avons vu employé jusqu'ici, que je crois pouvoir appeler mètre héroïque ou épique, et qui est combiné de manière à marcher par deux vers accouplés, ou distiques, dont chaque ligne de seize syllabes se subdivise en deux hémistiches, ou *padas*, de huit syllabes chaque.

La règle la plus générale est que, dans les *padas* impairs, la 5^e syllabe soit constamment brève, et les 6^e et 7^e longues, et que, dans les *padas* pairs, les 5^e et 7^e soient constamment brèves, et la 6^e longue, toutes les autres syllabes dans les *padas*, tant impairs que pairs, étant *ad libitum*.

Cette règle comporte toutefois un grand nombre d'exceptions, ainsi que j'espère le démontrer un jour en publiant un petit traité de la prosodie sanscrite, que je suis sur le point d'achever, et où je me suis d'autant plus attaché à éclaircir ce qui concerne la nature et la composition du *sloka* proprement dit, que cette partie de la versification est restée obscure dans l'excellent mémoire du savant Colebrook sur la prosodie sanscrite et prâcrite; mémoire qu'on ne peut d'ailleurs assez louer, et que naturellement j'ai dû prendre pour base de mon travail.

Mais, pour en revenir à la stance qui nous occupe, elle consiste en quatre padas (hémistiches selon les Indiens, mais qui forment effectivement quatre vers parfaits), dont les deux impairs se composent chacun de deux tribraques, d'un crétique et d'un bacchique, et les deux pairs d'un tribraque, de deux amphibraques, d'un crétique et d'une longue. Ainsi scandé, ce mètre appartient à la variété nommée *Pouchpitâgrâ*; mais envisagé sous un autre point de vue, par rapport à la quantité seulement, il constitue une espèce de *Aupatch'handasika*.

Voyez le mémoire de Colebrook cité ci-dessus, *Asiat. resear.* tom. 10.

XLIV^e SLOKA.

TATO 'HAM ŚARAM UDDṚITYA DĪPTAM ĀŚIVISOPAMAM,
ĀGAČAM KUMBĀM ĀDĀYA PITUR ASYĀŚRAMAM PRATI.

TATO pour TATAŚ (*ensuite, alors*), adverbe conjonctif. — AHAM (*je, moi*), sujet des diverses propositions, tant incidentes que directe, que renferme ce sloka. — ŚARAM (*la flèche*), régime du verbe suivant. Voy. le 20^e sloka. — UDDṚITYA pour UT-HRITYA (*ayant retiré*), participe adverbial en rapport avec AHAM, formé de la préposition UT, et du radical HRI, *enlever* (T. étant introduit par euphonie entre la racine et l'affixe YA, d'après la règle 751, p. 437 de Wilk.) — DĪPTAM (*brillante, brûlante*), partic. passé, acc. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec ŚARAM, de la racine DĪP, *briller*. — ĀŚIVISOPAMAM (*semblable à un serpent vénimeux*), adjectif aussi en concordance avec ŚARAM, acc. sing. masc. 1^{re} décl. Mot composé de ĀŚIVIŚAS, *serpent* en général, et particulièrement un serpent d'une espèce très-vénimeuse, et de UPAMAS, *semblable*. = ĀGAČAM (*j'allai*), 1^{re} personne sing. de l'imparfait du verbe GAČATI. Rac. GAM, précédée de la prép. Ā, en concordance avec AHAM. — KUMBĀM (*le vase*), subst. acc. sing.

masc. 1^{re} décl. régime du mot suivant. — ÂDÂYA (*ayant pris*), part. adverbial du verbe DADÂTI, 3^e conj. Rac. DÂ, *donner*, qui, par l'influence de la prép. Â, reçoit le sens inverse de *prendre*. Ce n'est pas seulement par l'identité de son avec le même verbe en grec que ce mot est remarquable, il l'est bien plus encore par le redoublement du radical, particularité qu'il partage avec tous les autres verbes de sa classe, qui semblent avoir servi de type aux verbes grecs en μι.— PITUR pour PITUS (*du père*), complément de ÂSRAMAM. — ASYA (sous-entendu BÂLASYA), (*de cet enfant*); pronom démonstratif, gén. sing. masc. complément de PITUS.— ÂSRAMAM (*l'ermitage*), complément de PRATI (*vers*), prép. Remarquez que ÂGAÇAM, comme verbe de mouvement, pourrait gouverner immédiatement ÂSRAMAM à l'acc. sans le secours de la préposition.

XLV^e SLOKA.

TATRÂHAM KRIPANÂVANDÂO VRIDDÂVAPARICÂRAKÂO
APÂSYAM TASYA PITARÂO LÛNAPAXÂVIVÂNDÂJÂO,

TATRA (*là*), adverbe. (*Voy. Wilk. p. 541, règl. 1043.*) — AHAM (*je, moi*), sujet de la proposition. — KRIPANÂVANDÂO (*malheureux, aveugles*), acc. duel. *Voy. le 33^e sloka.* — VRIDDÂVAPARICÂRAKÂO (*vieux, privés de serviteur*), pour VRIDDÂO, acc. duel (*voy. le 33^e sl.*), et APARICÂRAKÂO, adj. masc. duel, acc. 1^{re} décl. en concordance, comme les précédents, avec PITARÂO. Mot composé de A privatif, et de PARICÂRAKÂO, *serviteur*. — APÂSYAM (*je vis*), *voy. le 30^e sloka*, en concordance avec AHAM. — TASYA, sous-entendu BÂLASYA (*de lui, de cet enfant*), pron. démonst. gén. sing. masc. complément de PITARÂO (*les père et mère, les deux parents*), acc. duel. (*voy. le 33^e sloka*), régime de APÂSYAM. — LÛNA-PAXÂVIVÂNDÂJÂO (*semblables à un couple d'oiseaux aux ailes brisées*), pour LÛNA-PAXÂO, adj. duel masc. acc. 1^{re} décl.

en concordance avec ANDAJAO. Mot composé de LUNA, *brisé, coupé*, et de PAXAS, *aile*. — IVA (*comme*), conj. rattachant les deux termes de la comparaison. — ANDAJAO (*deux oiseaux*), subst. masc. duel, acc. 1^{re} décl. Mot composé de ANDAM, *œuf*, et de JAS, *né*.

XLVI^e SLOKA.

TATKATÂBIR UPÂSÎNÂO VYATITÂO PUTRALÂLASAO,
PUTRÂGAMANAJÂM ÂSÂM ÂKÂÑXANTÂO, MAYÂ HATAO.

Ce sloka dépend du précédent, et tous les adjectifs dont il se compose sont en concordance avec PITARAO, et par conséquent à l'acc. duel masc. — TATKATÂBIR (*avec des récits à son sujet*). Mot composé de TAT pour TASYA, sous-entendu BÂLASYA, *de cet enfant*, et de KATÂBIS, *récits, entretiens*, subst. fém. plur. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. — UPÂSÎNÂO (*étant assis l'un près de l'autre*), participe présent irrégulier, 1^{re} décl. du verbe ÂSTE, 2^e conj. MA. Rac. ÂS, *asseoir*, précédée de la prép. UPA, marquant *proximité, dépendance* (gr. ὑπό). — VYATITÂO (*désolés*), part. passif, 1^{re} décl. Rac. VYAT, *douleur*. — PUTRA-LÂLASAO (*désirant leur fils*), adj. 1^{re} décl. composé de PUTRAS, *filis*, et de LÂLASÂ, *désir*. = PUTRÂGAMANAJÂM (*produite par l'idée du retour de leur fils*), adj. fém. sing. acc. 1^{re} décl. en concordance avec ÂSÂM. Mot composé de PUTRA, *filis*, pour PUTRASYA, de ÂGAMANA, *arrivée*, pour ÂGAMANÂT, et de JAS, *né, produit*, pour JÂTAS. — ÂSÂM (*espoir, désir, attente*), subst. sing. fém. acc. 1^{re} décl. régime de — ÂKÂÑXANTÂO (*supportant impatiemment*), part. présent, 8^e décl. du verbe KÂÑXATI. Rac. KÂÑX, précédée de la prép. Â, *désirer avec impatience*. — MAYÂ (*par moi*), complément circonstanciel du mot suivant. — HATAO (*tués*), toujours en concordance avec PITARAO. Voy. sl. 21^e. Remarquez tout le pathétique de cette expression HATAO, se rapportant aux deux parents. « Hélas ! ils se berçaient de l'espoir du retour de leur enfant que j'avais tué, et par ce coup funeste ils avaient déjà reçu eux-mêmes la mort de ma main. »

XLVII^e SLOKA.

PADAŚABDAM TU ME ŚRUTWÂ MUNIR MÂM AĀYABÂSATA :
KIM ĀIRAM TE KRITAM, PUTRA, PÂŅĪYAM ĀIPRAM ÂNAYA ;

PADAŚABDAM (*le bruit des pas*), subj. masc. sing. acc. 1^{re} décl. régime du mot suivant; composé de PADA, *pied*, et de ŚABDA, *bruit*. — TU, partic. explétive. — ME pour MAMA (*de moi*), complément du subst. précédent. — ŚRUTWÂ (*ayant entendu*). Voy. le 29^e sl. — MUNIR pour MUNIS (*l'anachorète*), subst. masc. sing. nom. 2^e décl. sujet de la proposition. — MÂM (*me, moi*), régime du verbe suivant. — AĀYABÂSATA (*dit*), 3^e pers. sing. de l'imparfait du verbe BÂSATE. Rac. BÂS, *parler*, précédée de la prép. AĀI. De ce mot vient *Bhâchâ* (*langage*), nom par lequel on désigne généralement aujourd'hui dans l'Inde un dialecte corrompu du sanscrit. = KIM (*pourquoi*), pron. interrogatif. — ĀIRAM (*long-temps*), adverbe. — TE pour TWAYÂ (*par toi*), complément du mot qui suit. — KRITAM (sous-entendu AĀT), (*a-t-il été fait, agi*). — PUTRA (*ô mon fils!*). Voy. plus haut. — PÂŅĪYAM (*l'eau, la boisson*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. régime du verbe ÂNAYA. Ce mot paraît être proprement un participe du futur en ANĪYA. Voy. Wilk. p. 425, règl. 712 et suiv. — ĀIPRAM (*promptement*), adverbe. — ÂNAYA (*apporte, donne*), 2^e pers. sing. de l'impér. du verbe NAYATE, 1^{re} conj. Rac. ŅĪ, précédée de la prép. Â.

XLVIII^e SLOKA.

YAJŅADATTA ĀIRAM TÂTA SALILE KRĪDITAM TWAYÂ ;
UTKAŅĪTEYAM MÂTÂ TE ; TÂTÂ TWAM API, PUTRAKA,

YAJŅADATTA (*ô Yadjnadatta!*), nom propre d'homme au voc. sing. masc. 1^{re} décl. Mot composé de YAJŅA, *sacrifice*, et de DATTA, *donné, obtenu*. C'est le nom du jeune homme tué par

Dasaratha. Ce nom, qui signifie *obtenu par un sacrifice*, rappelle naturellement à l'esprit celui de Mithridate, *don du soleil*. — ĀIRAM (*long-temps*), adv. — TĀTA (*ô mon appui!*), subst. au voc. sing. masc. 1^{re} décl. appositif se rapportant à YAĀNADATTA. Ce mot signifie proprement *père* : ici il veut dire *appui*. C'est une expression d'amitié et de tendresse. — SALILE (litt. *dans l'eau*, c'est-à-dire, *sur le bord de l'eau*), subst. sing. neut. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. — KRĀDITAM (sous-entendu ABĀT), (il a été joué), participe passé au nom. sing. neut. 1^{re} décl. équivalant à lui seul à une proposition de forme passive, du verbe KRĀDATI, rac. KRĀD, *jouer*. — TWAYĀ (*par toi*), complément circonstanciel du mot précédent. = UTKAṆṬITĀ (sous-entendu ASTI), (*est blessée, tourmentée, remplie d'inquiétude*), participe passé, nomin. sing. fém. 1^{re} décl. attribut en concordance avec MĀTĀ, du verbe KAṆṬATI. Rac. KAṆṬ, précédée de la prép. UT. — IYAM (*cette*), pron. démonst. au nom. sing. fém. en concordance avec — MĀTĀ (*mère*), sujet de la proposition. Voy. le 26^e sloka. — TE pour le gén. TAVA (*de toi*), complément du mot précédent. Voy. le 47^e sl. — TĀTĀ (*mais*), conjonction. — TWAM (*toi*), sujet de la proposition conjonctive qui commence le sloka suivant. — API, explétif. — PUTRAKA (*ô cher enfant!*), vocatif sing. masc. 1^{re} décl. formé du subst. PUTRAS, *enfant*, par l'addition de KA, désinence employée comme signe de diminutif.

Le sens est ici suspendu, et n'est achevé que dans le sloka suivant.

XLIX^e SLOKA.

YADI KIṆCID VYALĀKAM TE MAYĀ MĀTRĀPIVĀ KRITAM,
XAMAYES, TWAṆĀ MĀ BŪYĀS ĀIRAYETĀS KWACITKUTAS.

YADI (*si*), conjonction. — KIṆCIT (*quelque*), pronom indéfini, nom. neut. en concordance avec le mot suivant. Voy. le

18^e sloka. — VYALĪKAM (*désagrément, peine, chagrin*), subst. nomin. sing. neut. 1^{re} décl. sujet de la proposition conditionnelle incidente. Ce mot ne peut-il pas aussi être considéré comme adj. sous-entendu KARMA. — TE POUR TAVA (*de toi, à ton égard*), compl. du mot précédent. — MAYĀ (*par moi*), terme circonstanciel dépendant de KRITAM, ainsi que — MĀTRĀ (*par ta mère*), 3^e cas. — API, explétif. — VĀ (*ou*), particule disjonctive. — KRITAM (*a été fait*), nom. sing. neut. en concordance avec VYALĪKAM. = XAMAYES pour XAMAYES (*que tu le pardonnes, pardonne*), 2^e pers. sing. du subjonctif du verbe XAMAYATI, 10^e conj. Rac. XAM, *supporter, pardonner*. — TWAN POUR TWAM (*que tu*), sujet de la proposition prohibitive suivante. — ĆA (*et*). — MĀ (*ne*), particule prohibitive. — BŪYĀS POUR BŪYĀS (*davantage*), adverbe. Forme comparative anormale, dérivée du positif BAHUS, *beaucoup*. Voy. Wilk. p. 520. — ĆIRAYETĀS (*fasses de retard, tardes*), 2^e pers. sing. du subj. du verbe nominal ĆIRAYATE, *tarder*. Voy. Wilk. p. 381, règl. 591. — KWĀCIT-KUTĀS (*où que tu ailles, d'où que tu viennes*), lat. *quo*, adverbe composé appartenant à la classe des dérivés, nommée UPAPADA. Voy. Carey, p. 759 et 761.

I^e SLOKA.

AGATES TWAM GATIR ME 'DYA, TWAM ME ĆAXUR ĀĆAXUSĀS;
MAMĀSAKTĀS TWAYI PRĀNĀS. KASMĀT TWAM NĀBĪBĀSASE?

AGATES POUR AGATES (*privé de la faculté de me mouvoir; privé de refuge*), adj. sing. masc. gén. 2^e décl. en concordance avec ME, composé de A privatif, et de GATIS, *mouvement*. — TWAM (*tu*), sujet de la 1^{re} proposition. — GATIR POUR GATIS (sous-entendu ASI), (*es le moyen de mouvement, le refuge*), subst. fém. sing. nom. 2^e décl. attribut. — ME POUR MAMA (*de moi*), complément de GATIS. — ADYA (*aujourd'hui*), adv. lat. *hodie*, *prācrit adja*, ital. *oggi*. — TWAM (*tu*), sujet de la 2^e proposition. —

ME POUR MAMA (*de moi*), complément du mot suivant. — ĀXUR pour ĀXUS (sous-entendu AS), (*es l'œil*), subst. neut. sing. nom. 8^e décl. (forme absolue ĀXTUS), attribut. — AĀXUSAS (*sans yeux, privé de la vue*), adj. au gén. sing. masc. en concordance avec ME. Mot composé de Ā privatif et du substantif précédent. — MAMA (*de moi*), complément de PRĀNĀS. — ĀSAKTĀS pour ĀSAKTĀS (sous-entendu SANTI), (*sont fixés, attachés*), participe passé, nom. plur. masc. 1^{re} décl. du verbe BĀJATI. Rac. SANTI, précédée de la prép. Ā, en rapport avec PRĀNĀS, attribut. — TWAYI (*dans toi, en toi*), 7^e cas, du pronom de la 2^e personne, terme circonstanciel. — PRĀNĀS (*les esprits vitaux*), nom. sujet de la 3^e proposition. Voy. le 42^e sloka. — RASMĀT (*pourquoi, pourquoi donc*), aptote. Voy. le 34^e sloka. — TWAM (*toi*), sujet de la quatrième prop. interrogative. — NA (*ne*), négation. — ABĪĀSĀSE (*parles pas ?*), 2^e pers. sing. de l'indicatif présent. Rac. BĀS, précédée de ABI. Voy. le 47^e sloka.

LI^e SLOKA.

VĀSPA-PŪRṆENA KANṬENA DRITYĀ SANSTĀBYA VĀGBALAM,
KRITĀNJALIS TAM ABRUṂ BĀYAGADGĀDĀT ĀRĪTĀ

VĀSPA-PŪRṆENA (*remplie de larmes*), adj. sing. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. Mot composé de VĀSPA, *larme* (on dit aussi VĀSPA), et de PŪRṆA, participe passé. Rac. PRI, *remplir*. — KANṬENA (*avec la gorge*), subst. masc. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. — DRITYĀ (*avec effort*), subst. sing. fém. 3^e cas, 2^e décl. complément circonstanciel du verbe suivant. — SANSTĀBYA (*ayant affermi*), participe adverbial. Rac. STĀB, précédée de la préposition SAM. — VĀGBALAM (*la puissance de parler*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. composé de VĀK, *parole*, et de BALAM, *force, faculté*, régime du verbe précédent. = KRITĀNJALIS pour KRITĀNJALIS (*dans une position res-*

pectueuse), adj. sing. masc. nom. 2^e décl. en concordance avec AHAM sous-entendu, sujet de la proposition principale. Mot composé du participe KRITA, *fait, formé*, et de ANJALIS, *action d'appliquer les mains l'une contre l'autre en forme de coupe, et de les porter ainsi au-dessus de la tête*. C'est la posture que prennent les Indiens en signe de respect, simulant ainsi la présentation d'une offrande. — TAM, sous-entendu MUNIM (*cet anachorète*), régime du verbe. — ABRUVAM (*j'interpelai*), 1^{re} pers. sing. de l'imparfait du verbe BRAVÎTI. Rac. BRÛ, *parler*. — BAYAGADGADAYÂ (*entrecoupée par la crainte, balbutiante*), adj. fém. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant, composé de BAYAM, *crainte*, de GADGADA, mot formant une onomatopée, et exprimant l'interruption de la voix, causée par une émotion vive. — GIRÂ (forme absolue GIR), (*voix, accent*), subst. fém. sing. 3^e cas, 8^e décl. terme circonstanciel.

LII^e SLOKA.

ḪATRIYO 'HAM DAŚARĀTO; NĀHAM PUTRO, MUNE, TAVA;
SAJĀNĀVAMATAM ĠORAM KRITWĀ PĀPAM UPĀGATAŚ.

ḪATRIYO pour ḪATRIYAŚ (*Kchatriya*), subst. sing. masc. nom. 1^{re} décl. appositif de DAŚARĀTAŚ. — AHAM (sous-entendu ASMI), (*je suis*). — DAŚARĀTO pour DAŚARĀTAŚ (*Dasaratha*), nom propre, voy. le 1^{er} sloka, attribut de la 1^{re} prop. — NA (*non*), négation. — AHAM (sous-entendu ASMI), (*je suis*). — PUTRO pour PUTRAŚ (*le fils*), nom. sing. masc. attribut de la 2^e proposition. — MUNE (*ô saint homme!*), subst. au vocatif. Voy. le 47^e sloka. — TAVA (*de toi*), complément de PUTRAŚ. = SAJĀNĀVAMATAM pour SAJĀNĀO AMATAM. — SAJĀNĀO (*ô vertueux personnages!*), subst. masc. au voc. duel, 1^{re} décl. Mot composé de SAT, *vertueux*, et de JANAS (*gens*). — AMATAM (*irréfléchi*), adj. sing. neut. acc. 1^{re} décl. composé de A privatif, et du participe passé de MANYATE, 4^e conjugaison.

Rac. MAN, *réfléchir* (d'où vient MANAS, lat. *mens*), en concordance avec PÂPAM ci-après. — ĞORAM (*terrible; affreux*), autre adject. sing. neut. acc. 1^{re} décl. également en concordance avec PÂPAM. — KRITWÂ (*ayant fait, commis*), participe adverbial, rac. KRI, *faire*, sous-entendu AHAM. — PÂPAM (*crime*), subst. sing. neut. acc. 1^{re} décl. régime du mot précédent. — UPÂGATAŚ (sous-entendu ASMI YUVÂM), (je suis *venu près de vous deux*), participe passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. en rapport avec AHAM sous-entendu. Rac. GAM, précédée des deux prépositions UPA et Â.

LIII^e SLOKA.

ĀGAVANŚ ĀPAHASTO 'HAM SARAYWÂŚ TĪRAM ÂGATAŚ
JĪĀNSUR MAHISAṀ VANYAM NIPÂNEVÂGATAM GAJAM ;

ĀGAVANŚ POUR ĀGAVAN (forme absolue ĀGAVAT, nominatif ĀGAVÂN), (*ô illustre! ô divin personnage!*), terme compellatif, vocatif sing. masc. 8^e décl. Pour le changement de N final et l'interposition de la sifflante ś devant ā qui commence le mot suivant, voy. Wilk. p. 28, règl. 31. — ĀPA-HASTO POUR HASTAŚ (*la main armée d'un arc*), adj. masc. sing. nom. 1^{re} décl. Mot composé de ĀPA, *arc*, et de HASTAŚ, *main*, en concordance avec — AHAM (*moi*), sujet de la proposition. — SARAYWÂŚ POUR SARAYWÂŚ (*du Sarayouï*), nom de fleuve, gén. sing. fém. 3^e décl. voy. le 17^e sloka, complément du mot suivant. — TĪRAM (*le bord, la rive*), voy. le 18^e sloka, régime du mot suivant. — ÂGATAŚ, sous-entendu SAN (étant *survenu*), nom. voy. le 18^e sl. attribut grammatical de la proposition, en concordance avec AHAM. = JĪĀNSUR (*désireux de tuer*), en concordance avec AHAM, et régissant les mots qui suivent à l'acc. — MAHISAṀ (quelque *buffle*). Voy. le 18^e sloka. — VANYAM (*sauvage*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. en concordance avec MAHISAṀ, formé de VANAM, *bois, forêt*. — NIPÂNE POUR NIPÂNÂRTAM (*pour boire, dans l'intention*

de boire), subst. neut. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel.
— VÂ (*ou*). — ÂGATAM (*survenu*), adj. en concordance avec —
GAJAM (*quelque éléphant*), régi par JIGÂNSUS. Voy. le 18^e sloka.

LIV^e SLOKA.

PÛRYAMÂNASYA KUMBÂSYA MUĀSABDO MAYÂ ŚRUTAS;
TATRA PUTRO MAYÂSĀO TE NIHATO GAJÂSÂÑKAYÂ.

PÛRYAMÂNASYA (*étant en train d'être rempli, se remplissant*).
— KUMBÂSYA (*d'un vase*), complément de ŚABDAS. Voy. pour ces
deux mots le 19^e sloka. — MUĀ-ŚABDO pour ŚABDAS (*le bruit, le
son en face de moi*), subst. masc. sing. nom. 1^{re} décl. sujet de la
proposition. Mot composé de MUĀM, *face, figure*, et de ŚABDAS,
son. — MAYÂ (*par moi*), complément circonstanciel de — ŚRUTAS
(*entendu*), participe passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. Rac. ŚRU,
entendre, attribut de la première proposition, sous-entendu
SAN, *étant*. = TATRA (*là, alors*), adverbe — PUTRO pour PUTRAS
(*le fils*), sujet de la 2^e proposition. — MAYÂ (*par moi*), com-
plément circonstanciel de NIHATAS. — ASĀO (*ce, le*), pronom dé-
monstratif, nom. sing. masc. en concordance avec PUTRAS. — TE
pour TAVA (*de toi*), complément de PUTRAS. — NIHATO pour NIHATAS
(*tué*), nom. en concordance avec PUTRAS (sous-entendu ABÛT).
Voy. le 28^e sloka. — GAJÂSÂÑKAYÂ (*par le soupçon que ce fût un
éléphant*), subst. sing. fém. 3^e cas, 1^{re} décl. Mot composé de
GAJA, *éléphant*, et de SÂÑKÂ, *doute, soupçon*, terme circon-
stanciel.

LV^e SLOKA.

TASYÂHAM RUDITAM ŚRUTWÂ HRIDI BĪNNASYA PATRIÑÂ,
BĪTA ÂGAMYA TAM DEŚAM, APAŚYAM TAM TAPASWINAM.

TASYA (*de lui*), complément de RUDITAM. — AHAM (*moi*), sujet
tout à la fois des deux propositions incidentes et de la prop.

directe contenues dans ce sloka. — RUDITAM (*la plainte*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. complément du mot suivant. C'est proprement le participe passé du verbe RODITI, 2^e conj. rac. RUD. Le participe passé mis au genre neutre a très-souvent en sanscrit la valeur d'un véritable substantif. — ŚRUTWÂ (*ayant entendu*). Voy. le 29^e sloka. — HRIDI (*dans le cœur*), voy. le 30^e sloka, terme circonstanciel du mot suivant. — BĪNNASYA (*blessé, frappé*), participe passé au gén. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec TASYA, du verbe BĪNATTI, 7^e conj. Rac. BĪD, *frapper*. — PATRIṂĀ (*avec, par une flèche*), subst. masc. sing. 3^e cas, 8^e décl. nom. PATRĪ, terme circonstanciel. = BĪTA pour BĪTAḤ (*effrayé*), participe passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM, de la racine BĪ, *craindre*. — ĀGAMYA (*étant venu à, vers*), participe adverbial formé de la prép. Ā, et de la racine GAM, *aller*. — TAM (*ce, cet*), en concordance avec — DEŚAM (*lieu, place*), subst. sing. masc. acc. 1^{re} décl. régime de ĀGAMYA. — APAŚYAM (*je vis*). Voy. le 30^e sloka. — TAM (*ce*), en concordance avec — TAPASWINAM (*pénitent*), subst. à l'acc. sing. masc. 8^e décl. (forme absolue TAPASWIN, nom. TAPASWĪ), régime du verbe précédent.

LVI^e SLOKA.

ĀGAVANĀC ĀBDAVEDĪTWĀN MAYĀ GAJAJĪGĀNSUNĀ
VISRĪṢṬO 'MBĀSI NĀRĀCO YENA TE NIHATAḤ SUTAḤ;

ĀGAVANĀC ĀBDA-VEĪTWĀN pour ĀGAVAN ŚABDA-VEĪTWĀT (*ó saint personnage! par l'art d'atteindre, de viser un son, ou d'après un son*). Voy. Wilk. p. 28, règ. 32; et p. 26, règl. 26. — ĀGAVAN. Voy. le 53^e sloka. — ŚABDA-VEĪTWĀT. Voy. le 9^e sloka. — MAYĀ (*par moi*), complément de VISRĪṢṬAḤ. — GAJA-JĪGĀNSUNĀ (*désireux de tuer un éléphant*), adj. sing. masc. 3^e cas, 2^e décl. en concordance avec MAYĀ. Mot composé de GAJA, *éléphant*, et de JĪGĀNSUḤ. Voy. le 18^e sloka. = VISRĪṢṬO pour VISRĪṢṬAḤ (sous-entendu ABĪT),

(a été lancé), part. passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec NÂRÂÇAS, composé de la prép. VI, et du participe passé du verbe SRIJATI, 6^e conj. Rac. SRIJ, *jeter, lancer*. — AMBASI (*dans l'eau, vers l'eau*), subst. neutre sing. 7^e cas, 8^e décl. (forme absolue AMBAS, *eau*), terme circonstanciel. — NÂRÂÇO pour NÂRÂÇAS (*le trait*), subst. nom. sing. masc. 1^{re} décl. sujet grammatical de la proposition. — YENA (*par lequel*), pron. relatif masc. sing. 3^e cas, en rapport avec NÂRÂÇENA sous-entendu. — TE pour TAVA (*de toi*), complément de SUTAS. — NIHATAS (sous-entendu ABÛT), (a été tué), adj. composé de la prép. NI, et de HATAS, en concordance avec — SUTAS (*le fils*), subst. nom. sing. masc. 1^{re} décl. sujet de la proposition conjonctive.

LVII^e SLOKA.

SACODDRITE MAYÂ BÂNE, PRÂNÂNS TYAKTWÂ DIVAM GATAS,
 BAVANTAO SUCIRAM KÂLAM PARISOÇYA TAPASWINAO.

SA pour SAS (*lui*), sujet de la proposition directe. — ÇA (*et*). — UDDRITE (*arraché, retiré*), participe passé, sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec BÂNE, composé de la prép. UT, et du participe passé de HRI, *tirer*. Voy. le 44^e sloka. — MAYÂ (*par moi*), complément du mot précédent. — BÂNE (*le trait*), subst. sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. sujet de la proposition absolue. — PRÂNÂNS pour PRÂNÂN (*ses esprits*), régime du mot suivant. Voy. le 39^e sloka. — TYAKTWÂ (*ayant abandonné*), participe adverbial. Racine TYAJ, *abandonner*. — DIVAM (*le ciel, vers le ciel*), subst. sing. fém. acc. 8^e décl. (forme absolue DIV, nomin. DYAS), régime du verbe suivant. — GATAS (sous-entendu ABÛT), (*est allé*), part. passé, racine GAM, *aller*, attribut grammatical de la proposition en concordance avec SAS. = BAVANTAO (*vous deux*), acc. duel masc. 8^e décl. en concordance avec TAPASWINAO (nom. BAVÂN). Ce mot, placé parmi les pronoms, remplace d'une

manière respectueuse celui de la 2^e pers. — SUĆIRAM (*bien longtemps*), adverbe, composé de la prép. SU, et de ĆIRAM. (*Voy. sur ce mot Wilson, dict. et le 48^e sloka.*) — KĀLAM (*temps*). Ce mot me semble ici purement explétif, étant virtuellement compris dans l'adverbe précédent. — PARIŚOCYA (*ayant plaint*), participe adverbial. Rac. śUC, *plaindre*, précédée de la préposition PARI. — TAPASWINĀO (*ermite*), acc. duel, régime du mot précédent, appositif de ĀVANTĀO.

LVIII^e SLOKA.

AJNĀNATO MAYĀ PUTRO HATAŚ TE DAYITO, MUNE,
ŚEŚAM EVAM GATE TEJO MAYYUTSRĀSTUM TWAM ARHASI.

AJNĀNATO POUR AJNĀNATAŚ (*involontairement, sans le savoir, par ignorance*), adv. *Voy. Carey, p. 759, règl. 14.* — MAYĀ (*par moi*), complément de HATAŚ. — PUTRO POUR PUTRAŚ (*le fils*), sujet de la proposition. — HATAŚ POUR HATAŚ (*ayant été tué*), *voy. le 21^e sloka*, attribut de la proposition. — TE POUR TAVA (*de toi*), complément de PUTRAŚ. — DAYITO POUR DAYITAŚ (*cher, chéri*), adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec PUTRAŚ. — MUNE (*ô Mouni!*), voc. = ŚEŚAM (*fin, terme, anéantissement*), subst. sing. masc. acc. 1^{re} décl. régime de GATE. — EVAM (*également*), adv. — GATE (*étant allé vers*), 7^e cas, en concordance avec MAYI. J'avais d'abord traduit: *et étant moi-même anéanti*. Peut-être est-ce mieux. *Voy. la traduction latine pour le sens adopté plus tard.* — TEJO POUR TEJAŚ (forme absolue TEJAŚ), (*le feu de la colère*), subst. à l'acc. sing. neut. 8^e décl. régime du verbe suivant. *Voy. le 31^e sloka.* — MAYI (*moi*), 7^e cas du pronom de la 1^{re} personne, sujet de la proposition absolue. — UTSRĀSTUM (*abandonner, quitter*), verbe au mode infinitif. Rac. SRĪJ, précédée de la prép. UT, complément du verbe suivant. — TWAM (*tu*), sujet du verbe — ARHASI (*dois*), 2^e pers. sing. indic. prés. de ARHATI, *devoir*, qui exige toujours le verbe suivant à l'infinitif.

LIX^e SLOKA.

SA ETAD ABISANŚRUTYA MUHŪRTAM IVA MŪRĪTAS
PRATYĀSWASYĀGATAPRĀNO MĀM UVĀCA KRITANĀJALIM :

SA pour SAS (*lui*), sujet grammatical de la proposition directe. — ETAD pour ETAT (*cela*, ces paroles), pronom démonstratif, acc. sing. neut. régime du verbe suivant. — ABISANŚRUTYA (*ayant entendu*), participe adverbial, formé de la racine ŚRU, *entendre*, précédée des prép. ABI et SAM. — MUHŪRTAM (*pendant quelque temps, un moment*), subst. sing. neut. acc. 1^{re} décl. employé ici adverbialement. — IVA (*comme*), adv. — MŪRĪTAS (*anéanti*), participe passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec SAS. — PRATYĀSWASYA (*ayant soupiré, gémi*), participe adverbial, formé de la racine ŚWAS, *soupirer*, précédée des prép. PRATI et Â. — ÂGATAPRĀNO pour ÂGATAPRĀNAS (*ses esprits lui étant revenus, ayant repris ses sens*), adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec SAS. Mot composé du participe ÂGATAS, *arrivé, survenu*, et de PRĀNĀS, *esprits, sens*. — MĀM (*me*), régime de UVĀCA (*dit*). Voy. le 31^e sloka. — KRITANĀJALIM (*dans une posture respectueuse*), adj. en concordance avec MĀM. Voy. le 51^e sloka.

LX^e SLOKA.

YADI TWAM AŚUBAM KRITWĀ NĀCAḪĪTĀS SWAYAM MAMA
LOKĀ API TATO DAGDĀ MAYĀ TE ŚĀPAVAHNINĀ.

YADI (*si*), conjonctif. — TWAM (*toi*), sujet de la proposition conditionnelle. — AŚUBAM, sous-entendu KARMA (*une mauvaise action*), adj. sing. neut. acc. 1^{re} décl. régime de — KRITWĀ (*ayant fait*), part. adverbial, de la racine KRI, *faire*. — NA (*ne*), négation. — ĀCAḪĪTĀS (*la dévoiles, la fais connaître*), 2^e pers. sing. du subj. du verbe ĀSTE, 2^e conj. forme MA. Rac. ĀX, *parler, dire*, précédée

de la prép. à. — SWAYAM (*de toi-même*), aptote. — MAMA (*de moi*, en présence *de moi*), génitif devant lequel il faut sous-entendre ABITAS, devant. Voy. le 27^e sloka. = LOKÂ pour LOKÂS (le monde, les peuples), subst. masc. plur. nom. 1^{re} décl. sujet de cette proposition affirmative. — API (*certes*), adv. — TATO pour TATAS (*ainsi, par conséquent*), adverbe. — DAGDÂ pour DAGDÂS (sous-entendu BAVISYANTI), (vont être brûlés, consumés), participe passé, nom. plur. masc. 1^{re} décl. du verbe DAHATI. Rac. DAH, brûler, en concordance avec LOKÂS. — MAYÂ (*par moi*). — TE pour TAVA (*de toi*), complément de LOKÂS. — ŚÂPA-VAHNINÂ (*avec le feu, par le feu de mon imprécation*), subst. masc. sing. 3^e cas, 2^e décl. terme circonstanciel. Mot composé de ŚÂPAS, *imprécation*, et de VAHNIS, *feu*.

LXI^e SLOKA.

ĀTTRIYA, JĀNAPŪRVAN ĒD VĀNAPRAŚTABADĀS KRITĀS,
SĀNĀT PRAĀVAYETĀSU VĀJRIṆAM API SUŚTITAM.

ĀTTRIYA (*ô Kchatriya!*), vocatif. Voy. le 52^e sl. — JĀNAPŪRVAN pour JĀNAPŪRVAM (*avec une connaissance antérieure, avec préméditation*). Mot composé de JĀNAM, *connaissance*, et de PŪVA, *premier, antérieur*, employé comme adverbe. — ĒD pour ĒT (*si*), conjonction. — VĀNAPRAŚTA-BADĀS (*le meurtre d'un ermite*), subst. masc. sing. nomin. 1^{re} décl. sujet des deux propositions suppositive et affirmative. Mot composé de VĀNAPRAŚTĀS, *ermite*, et de BADĀS, *meurtre*. — KRITĀS (sous-entendu BAVET), (*était fait, commis*), participe passé, nom. en concordance avec le mot précédent. = SĀNĀT (*de sa place, de son rang*), subst. sing. neut. ablat. 1^{re} décl. terme circonstanciel. — PRAĀVAYETA (*il ferait tomber*), 3^e pers. sing. du subj. du verbe causatif PRAĀVAYATE, forme MA, *faire tomber*. Rac. ĀIU, précédée de la prép. PRA. Le sujet est BADĀS. — ĀSU (*promptement*), adverbe. — VĀJRIṆAM (*le*

Dieu qui porte la foudre), épithète de Indra, nom attributif, acc. sing. masc. 8^e décl. régime du verbe précédent, dérivé de VAJRAM, *foudre*. — API (*même*), adverbe. — SUṢṬITAM (*bien établi, affermi*), adj. acc. masc. 1^{re} décl. en concordance avec VAJRIṆAM. Mot composé de la prép. su (gr. εὑ), et du part. passé du verbe TIṢṬATI, 1^{re} conj. Rac. ṣṬĀ, *se tenir* (gr. ἴστημι, στάω, lat. stare).

Remarquez que ce sloka présente une forte ellipse; car voici, sans aucun doute, la manière dont il doit être interprété: « O Kchatriya! si Indra lui-même donnait avec préméditation la mort à un ermite, il serait renversé de son trône, tel bien affermi qu'il y fût: songe donc quel sort doit t'attendre, toi simple mortel, si tu as commis un pareil crime! »

LXII^e SLOKA.

SAPTAĀ TU ĀALEN MŪRDDĀ MUNAO TAPASI TIṢṬATI
JĀNĀD VISRIĀTAS ŚASTRAM TĀDRIṢE BRAHMAVĀDINI.

SAPTAĀ (*en sept parties*), adverbe. *Voy.* Wilk. p. 540, règl. 1039. — TU, explétif, qui peut avoir ici le sens de *donc* ou *oui*. — ĀALEN pour ĀALET (que *se brise*, que *éclate*), 3^e pers. sing. du subj. du verbe ĀALATI, *éclater*, *se briser*. — MŪRDDĀ (forme absolue MŪRDDĀN, la *tête*, le *front*), subst. nomin. sing. masc. 8^e décl. sujet de la proposition. — MUNAO (litt. *dans un ermite, contre un ermite*), 7^e cas, complément indirect de VISRIĀTAS. *Voy.* le 47^e sloka. — TAPASI (*dans l'austérité*), subst. sing. neut. 7^e cas, 8^e décl. complément circonstanciel du mot suivant. — TIṢṬATI (*se tenant*), participe présent, masc. sing. 7^e cas, 8^e décl. en concordance avec MUNAO, du verbe TIṢṬATI. *Voy.* le sloka précédent. = JĀNĀD pour JĀNĀT (*avec connaissance de cause*), subst. sing. neut. ablat. 1^{re} décl. terme circonstanciel. — VISRIĀTAS pour VISRIĀTAS (sous-entendu KASYĀCIT ou TAVA), (*de quiconque ou de toi lançant*), participe présent, gén. sing. masc.

complément de MÛRDDĀ. *Voy.* VISRIṢṬAS, 56^e sloka. — ŚASTRAM (*un trait*), subst. sing. neut. acc. 1^{re} décl. régime du mot précédent. — TĀDRĪṢE (*semblable*), adj. sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec — BRAHMA-VĀDINI (*lecteur du Vēda*), subst. masc. sing. 7^e cas, 8^e décl. appositif de MUNAO. Mot composé de BRAHMA, subst. neut. signifiant à la fois l'essence divine et le Vēda, et de VADIN, dérivé de VAD, *dire, déclarer*.

LXIII^e SLOKA.

HATAS TWASAO YAD ĀJNĀNĀT TWAYĀ, TENĀDYA JĪVASI;
NA SYĀD VIHVALAM APYADYA RĀĠAVĀNĀM, ĀVĀN, KIMU.

HATAS pour HATAṢ (a été tué), *voy.* le 21^e sl. en concordance avec ASAO. — TU, explétif, qui doit se traduire ici par *mais*. — ASAO (sous-entendu BĀLAS), (*cet enfant*), pron. démonst. nom. sing. masc. sujet de la prop. — YAD pour YAT (*puisque, comme, parce que*), conjonction. — ĀJNĀNĀT (*sans connaissance, sans le savoir*), *voy.* le sloka précédent. JNĀNĀT est ici précédé de A privatif. — TWAYĀ (*par toi*), en rapport de régime avec HATAṢ. — TENA (*à cause de cela, par cette raison*), 3^e cas du pronom démonstratif, faisant ici fonction d'adv. conj. en rapport avec YAT. — ADYA (*aujourd'hui*), adverbe. — JĪVASI (*tu vis pour que tu vives*), 2^e personne sing. du présent de l'indic. employé pour l'optatif, de JĪVATI, *vivre*, 1^{re} conj. sous-entendu TWAM, le sujet. = NA (*ne*), négation. — SYĀD pour SYĀT (*soit*), 3^e pers. sing. du subj. du verbe ASTI, *être*. — VIHVALAM (*crainte, trouble*), subst. nomin. neut. sing. 1^{re} décl. sujet de cette proposition. — API, explétif. — ADYA (*aujourd'hui*). *Voy.* plus haut. — RĀĠAVĀNĀM (litt. *des Raghaviens, des descendants de Raghov*), gén. plur. complément de VIHVALAM. *Voy.* le 37^e sloka. — ĀVĀN (*ô seigneur!*), vocatif. *Voy.* le 57^e sloka. — KIMU (*en quoi que ce soit, aucunement*), indéclinable.

LXIV^e SLOKA.

NAYA MÂM, NRIPA, TAM DESAM YATRÂSÂO BÂLAKAS TWAYÂ
HATO NRISANSABÂNENA MAMÂNDASYÂNDAYASTIKAS.

NAYA (*conduis*), 2^e pers. sing. de l'impér. du verbe NAYATI, 1^{re} conj. Rac. NĪ, *conduire*. — MÂM (*moi*), régime direct du verbe précédent. — NRIPA (*ô prince!*), subst. masc. sing. vocat. 1^{re} décl. Mot composé de NRI, *homme*, et de PAS, *qui nourrit, qui gouverne*. — TAM (*cet*). — DESAM (*endroit*), voy. le 55^e sloka, régime indirect de NAYA, qui gouverne deux accusatifs. — YATRA (*où*), adverbe. — ASÂO (*ce*), pronom démonstratif en rapport avec — BÂLAKAS pour BÂLAKAS (*jeune enfant*), subst. nom. sing. masc. 1^{re} décl. diminutif de BÂLAS, *enfant*, sujet de la proposition subordonnée. — TWAYÂ (*par toi*), régime de HATAS. = HATO pour HATAS (*a été tué, vient d'être tué*), en rapport avec BÂLAKAS (sous-entendu ABÛT). — NRISANSABÂNENA (*avec une flèche cruelle*), subst. masc. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel dépendant de HATAS, composé de NRISANSAS, *cruel*, et de BÂNAS, *flèche*. — MAMA (*de moi*), compl. de YASTIKAS. — ANDASYA (*aveugle*), adj. au gén. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec MAMA. — ANDAYASTIKAS (*le bâton d'aveugle, de cécité*), adj. nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec BÂLAKAS. Mot formé de ANDAS, *aveugle*, et de YASTIS, *bâton*, subst. fém. affecté de la désin. dimin. KA.

LXV^e SLOKA.

TAM AHAM PÂTITAM BÛMÂO SPRÂSTUM IĀMI PUTRAKAM,
SAMPRÂPYA, YADI JĪVEYAM! PUTRASPARSÂNAPÂŚCIMAM.

TAM (*ce, cet*), en concordance avec PUTRAKAM. — AHAM (*moi, je*), sujet des trois propositions affirmative, incidente et hypothétique dont se compose ce sloka. — PÂTITAM (*fait tombé, ren-*

versé), part. passé, causatif, rac. PAT, acc. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec PUTRAKAM. Voy. NI-PÂTITAS dans le 22^e sl. — BÛMAO (*sur la terre*), subst. sing. fém. 7^e cas, 2^e décl. (lat. *humus*), terme circonstanciel. — SPRASŤUM (*toucher*), verbe au mode infinitif. Rac. SPRIS. — IĀMI (*je désire*), 1^{re} pers. sing. prés. indic. du verbe IĀTI, *désirer, vouloir*. — PUTRAKAM (*tendre enfant*), acc. régime de SPRASŤUM. Voy. le 48^e sloka. = SAMPRÂPYA (*l'ayant atteint, y étant parvenu*), participe adverbial, formé de la racine ÂP, *atteindre, gagner*, précédée des prép. SAM et PRA. Ce verbe a aussi pour régime TAM PUTRAKAM, à moins qu'on n'aime mieux le rapporter à DEŚAM sous-entendu, qui serait alors en relation avec TAM; ou bien encore au mot composé qui termine ce sloka, en lui donnant le sens que je propose plus bas. — YADI (*si*), conj. — JIVEYAM (*il arrive que je vive, je vis*), 1^{re} pers. sing. subj. du verbe JIVATI, 1^{re} conj. Rac. jiv, *vivre* (gr. ζάω). — PUTRA-SPARŚANA-PAŚCIMAM (*le dernier toucher, le dernier embrassement d'un fils*), adj. neut. acc. sing. 1^{re} décl. Mot composé de PUTRA, *fils*, de SPARŚANAM, *attouchement*, et de PAŚCIMA, *dernier*. Je pense que ce mot peut être pris ici adverbialement comme un simple terme circonstanciel, dont la fonction est de modifier l'action exprimée par le verbe SPRASŤUM. Les langues grecque et latine offrent beaucoup d'exemples de semblables locutions.

LXVI^e SLOKA.

RUDIRENÂVASIKTÂŅGAM PRAKÎRNÂCITAMÛRDDAJAM
SABÂRYAS TAM SPRISÂMYADYA ĀRMARÂJAVASAM GATAM.

RUDIREŅA (*avec du sang, de sang*), subst. neut. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. — AVASIKTÂŅGAM (*le corps inondé*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. en concordance avec TAM ci-dessous, régime du verbe SPRISÂMI. Mot composé de la prép. AVA, de SIKTA, participe passé du verbe SIŅĀTI, 6^e conj. Rac. sic, *arroser*, et de

AÑGĀM, *membre, corps*. — PRAKĪRNĀCITĀMŪRDĀJAM (*les cheveux épars et en désordre*), autre adj. également en concordance avec TAM, masc. sing. acc. 1^{re} décl. composé de PRAKĪRNA, part. passé du verbe KIRATI, 6^e conj. Rac. KRĪ, *disperser, répandre*, précédée de la préposition PRA, de ĀCITA, participe passé du verbe ĀNOTI, 5^e conj. Rac. ĀI, *assembler, réunir*, précédée de A privatif, et de MŪRDĀJAS, *chevelure*, formé de MŪRDĀN, *tête*, et JAS, *né, produit*. Il est remarquable que le même radical se retrouve en persan avec la même lettre épenthétique N, infinitif ĀI-DEN, indic. prés. 3^e pers. ĀINED, part. passé ĀIDES ou ĀIDAS; de plus, la désinence DEN ou TEN de l'infinitif dans les verbes persans n'est autre chose que la désinence TUM sanscrite, d'où; selon toute apparence, le supin latin, forme ancienne, comme on le sait, de l'infinitif dans cette dernière langue. Je ne parle pas des autres rapports qui ont déjà dû frapper le lecteur instruit dans le persan. = SABĀRYAS pour SABĀRYAS (*avec mon épouse*), adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM sous-entendu et sujet de la proposition. Mot composé de SAHA, *ensemble*, et de BĀRYĀ, *épouse*. Voy. pour la composition de semblables adjectifs, le 1^{er} sl. au mot SĀNUJE. — TAM, sous-entendu PUTRAKAM (*ce jeune enfant*), régime de — SPRĪSĀMI (*je touche, que je touche*), 1^{re} pers. sing. du prés. indicatif employé pour l'optatif, du verbe SPRĪSATI, 6^e conj. Rac. SPRĪS, *toucher*. — ADYA (*aujourd'hui*), adverbe. — ĀARMARĀJAVĀSAM (*le pouvoir, la volonté de Dharma-rādja*), subst. régime de GĀTAM, acc. sing. masc. 1^{re} décl. Mot composé de ĀARMARĀJA, *roi de la justice*, épithète de Yama (le Minos des Grecs), et de VĀSAS, *volonté, pouvoir*. — GĀTAM (*rendu vers*), en concordance avec TAM, participe passé, de la racine GAM, *aller*.

LXVII^e SLOKA.

TATĀHAM EKAS TAM DEŚAM NĪTWĀ TĀO BŔISADUŚKĪTĀO,
TAM AHAM SPARŚAYĀMĀSA SABĀRYAM PATITAM SUTAM.

TATĀ (*alors*), adverbe. — AHAM (*moi*), sujet de la proposition incidente. — EKAS POUR EKAS (*seul*), adj. en concordance avec le mot précédent, nom. sing. masc. 1^{re} décl. — TAM (*cet*). — DEŚAM (*endroit*), régime indirect du mot suivant. *Voy.* les 55^e et 64^e sl. — NĪTWĀ (*ayant conduit*), part. adverbial. Rac. NĪ, *conduire*. — TĀO (*ces deux*), acc. duel, régime direct du verbe précédent, qui gouverne deux accusatifs. — BŔISA-DUŚKĪTĀO (*excessivement affligés*), adjectif en concordance avec TĀO, acc. masc. duel, 1^{re} décl. Mot composé de BŔISAM, *beaucoup*, et de DUŚKĪTAS, *malheureux*. = TAM (sous-entendu MUNIM), (*ce, solitaire*), régime de SPARŚAYĀMĀSA. — AHAM (*je*), sujet de la proposition directe. — SPARŚAYĀMĀSA (*fis toucher*), 1^{re} pers. sing. du parfait du verbe causatif SPARŚAYATI. Rac. SPRĪS, *toucher*. *Voy.* pour cette forme de préterit, Wilk. p. 275, règ. 318. — SABĀRYAM (*accompagné de sa femme*), adj. acc. en concordance avec TAM. *Voy.* le sloka précédent. — PATITAM (*tombé*), part. passé, acc. sing. masc. 1^{re} décl. Rac. PAT, *tomber*, en concordance avec le mot suivant. — SUTAM (*leur fils*), acc. second régime du verbe causatif, qui gouverne deux accusatifs.

LXVIII^e SLOKA

PUTRĀŚOKĀTURĀO SPRĪTWĀ TĀO PUTRAM PATITAM XITĀO
ĀRTTASWANAM VISRIJYOĀO ŚARĪRE 'SYA NIPETATUS;

PUTRĀŚOKĀTURĀO (*accablés par la douleur au sujet de leur fils*), adj. nom. duel masc. 1^{re} décl. en concordance avec TĀO. Mot composé de PUTRAS, *fils*, de ŚOKAS, *chagrin*, et de ĀTURAS, *affligé*. — SPRĪTWĀ (*ayant touché*), participe adverbial, formé

de la racine SPRIŚ, *toucher*. — TAO (*ces deux*), nom. duel, sujet des propositions tant incidentes que directe dont se compose ce sloka. — PUTRAM (*leur fils*), acc. régime de SPRISTWÂ. — PATITAM (*tombé*), en concordance avec le mot précédent. — XITAO (*sur la terre*), subst. fém. sing. 7^e cas, 2^e décl. (nom. XITIS, *terre*), terme circonstanciel. = ÂRTTA-SWANAM (*un cri de douleur*), subst. acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. Mot composé de ÂRTTAŚ, *affligé, malheureux*, et de SWANAŚ, *son* (lat. *sonus*). — VISRIJYA (*ayant jeté*), participe adverbial, formé de la prép. VI, et de la racine SRIJ, *jeter*. — UBĀO (*tous deux*), adj. duel, nom. masc. 1^{re} décl. (lat. *ambo*), en concordance avec TAO. — ŚARĪRE (*sur le corps*), subst. neut. sing. 7^e cas, complément circonstanciel du verbe qui va suivre. — ASYA (*de lui*), pronom démonstratif, gén. sing. masc. complément du mot précédent. — NIPETATUS (*ils tombèrent*), 3^e pers. duel du parfait du verbe PATATI, *tomber*, précédé de la prép. NI.

LXIX^e SLOKA.

MĀTĀCĀSYA MRITASYĀPI JIHWAYĀ NIHATAM MUĀM,
VILALĀPĀTIKARUṆAM GAOR VIVATSEVA VATSALĀ :

MĀTĀ (*la mère*), subst. sujet de la proposition. — Ā (*et*). — ASYA (*de lui*), gén. complément de MUĀM. — MRITASYA (*mort*), participe passé, gén. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec ASYA. Rac. MRI, *mourir*. — API, explétif. — JIHWAYĀ (*avec la langue*), subst. fém. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel, qui suppose l'ellipse du participe présent fém. LIHANTĪ, du verbe LEDĪ, 2^e conj. Rac. LIH, *lécher*. — NIHATAM (*inanimé*), acc. neut. en concordance avec le mot suivant, composé de la préposition NI, et de HATAŚ. Voy. le 21^e sloka. — MUĀM (*le visage*), subst. sing. neut. acc. 1^{re} décl. régime de LIHANTĪ sous-entendu. = VILALĀPA (*murmura*), 3^e pers. sing. du parfait du verbe LAPATI, rac. LAP, précédée de la préposition VI. — ATIKARUṆAM (*douloureusement*),

adjectif à l'acc. sing. neut. 1^{re} décl. employé adverbialement, et composé de la préposition ΑΤΙ, qui marque *excès, intensité*, et de ΚΑΡΥΝΑΣ, *douloureux*. — ΓΑΟΡ pour ΓΑΟΣ (*vache*), subst. nom. sing. fém. 6^e décl. sujet de la proposition comparative. — ΒΙΒΑΤΣΕΒΑ (pour ΒΙΒΑΤΣΑ ΙΒΑ). — ΒΙΒΑΤΣΑ (*privée de son veau*), adj. nomin. sing. fém. 1^{re} décl. en concordance avec le mot précédent, composé de ΒΙ privatif, et de ΒΑΤΣΑΣ, *veau, petit*. — ΙΒΑ (*comme*), adverbe. — ΒΑΤΣΑΛΑ (*tendre, affectionnée*), adj. sing. fém. nom. 1^{re} décl. en concordance avec ΓΑΟΣ. Ce mot s'applique particulièrement à une vache inquiète de son veau. (*Voy. Wilson.*)

Ce n'est qu'en se pénétrant des usages et des préjugés d'un peuple, qu'on peut apprécier sa manière de penser et d'écrire. Je prie donc le lecteur, qui serait trop fortement choqué de cette comparaison, de vouloir bien se rappeler dans quelle vénération est la vache parmi les Indiens : peut-être alors excusera-t-il cette image dans un poète né sur les bords du Gange.

Les Grecs, qui seront à jamais cités comme modèles de goût, n'abondent-ils pas aussi en images qui contrastent avec nos mœurs? et, ce qu'il y a de singulier, c'est que dans l'*Iphigénie en Aulide* d'Euripide, Agamemnon compare aussi le petit Oreste à un jeune veau, comme on le voit par ce vers qu'il adresse à Clytemnestre au moment de se rembarquer en quittant l'Aulide :

Χρὴ δέ σε, λαβοῦσαν τόνδε μόσχον εὐγενῆ,
Στείγειν πρὸς οἴκους.

LXX^e SLOKA.

NANU TE YAJNADATTĀHAM PRĀNEBYO 'PI PRIYĀ, VIḪO?

SAKĀTAM DIRĠAM ADWĀNAM PRASĪTO MĀM NA BĀSASE?

NANU (*ne suis-je pas?*), adverbe d'interrogation, *Voy. le 73^e sl.*
— TE pour TAVA (*de toi*), complément de PRĀNEBYAS. — YAJNADATTA

(*ô Yadjnadatta!*), vocatif. *Voy.* le 48^e sl. — AHAM (*moi*), nom. sing. fém. sujet de la proposition. — PRÂNEBYO pour PRÂNEBYAS (*que les esprits, que la vie*), subst. masc. plur. ablat. 1^{re} décl. complément de PRIYÂ. — API PRIYÂ (*plus chère*), adj. nom. sing. fém. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM. Remarquez que la particule API donne au positif PRIYÂ la force du comparatif : c'est comme s'il y avait PRIYATARÂ (sous-entendez le verbe ASMI). — VIÛO (*ô mon appui!*), subst. au vocat. sing. masc. 2^e décl. terme honorifique, appositif de YAJNADATTA. = SAKATAM (*comment donc?*), adv. conjonctif d'interrogation. — DIRĠAM (un long), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. en concordance avec — ADWÂNAM (*chemin, voyage*), subst. sing. masc. acc. 8^e décl. régime de — PRASÏITO pour PRASÏITAS (*disposé à faire, sur le point de faire*), participe passé, avec la signification du présent, au nomin. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe TIÏTATI. Rac. ÏTÂ, précédée de la préposition PRA, en concordance avec TWAM, sujet sous-entendu de la 2^e proposition. — MÂM (*me*), acc. fém. régime du verbe qui suit. — NA (*ne*), négation. — BÂSASE (*parles-tu pas?*), 2^e pers. sing. indicatif présent. *Voy.* le 50^e sloka.

LXXI^e SLOKA.

SAMPARIÏWAJYA TÂVAN MÂM, PASCÂT PUTRA GAMISYASI;
KIM, VATSA, KUPITO ME 'SI, YENA MÂN NÂBIBÂSASE ?

SAMPARIÏWAJYA (*ayant embrassé*), part. adverbial. Rac. SWANJ, *embrasser*, précédée des deux prépositions SAM et PARI. — TÂVAN pour TÂVAT (*ainsi, donc, cependant*), conj. *Voy.* le 73^e sl. ci-après. — MÂM (*moi*), acc. fém. régime du verbe qui précède. — PASCÂT (*ensuite*), adverbe. — PUTRA (*ô mon fils!*), vocatif. — GAMISYASI (*tu iras, tu partiras*), 2^e personne sing. du 2^e futur du verbe GACATI. Rac. GAM, *aller*. = KIM (*quoi?*), adverbe interrogatif. — — VATSA (*ô aimable!*), vocat. 1^{re} décl. terme de tendresse. —

KUPITO pour KUPITAS (*fâché*), participe passé en concordance avec TWAM sous-entendu. — ME pour MÂM PRATI (*contre moi*), complément de KUPITAS. — ASI (*es-tu ?*), 2^e pers. sing. du prés. indic. du verbe ASTI. — YENA (*puisque*), 3^e cas du pron. relatif faisant fonction de conjonction. — MÂN pour MÂM (*me*), régime du verbe suivant. — NA (*ne*), négation. — ABIBÂSASE (*parles pas*).

LXXII^e SLOKA.

ANANTARAM PITÂCÂSYA GÂTRÂNYASYA PARISPRÎSAN,
IDAM ÂHA MRITAM PUTRAM JÎVANTAM IVAÇÂTURAS :

ANANTARAM (*immédiatement*), adverbe, composé de AN pour A privatif, et de ANTAR (lat. *inter*). — PITÂ (*le père*), nom. sujet de la proposition. — ÇA (*et*). — ASYA (*de lui*), complément de PITÂ. — GÂTRÂNI (*les membres, le corps*), subst. acc. plur. neut. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. — ASYA (*de lui*), complément de GÂTRÂNI. — PARISPRÎSAN (*touchant*), participe présent, nom. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec PITÂ, du verbe SPRÎSATI, *toucher*, précédé de la prép. PARI. = IDAM (*cela, ces paroles*), pronom démonstratif, acc. sing. neut. régime de — ÂHA (*dit*), verbe défectueux et irrégulier, employé, quoique à la forme du parfait, pour représenter, disent les grammairiens, quelques personnes du présent de l'indicatif du verbe BRAVÎTI. Rac. BRÛ, *dire, parler*. Ici cependant il me semble exprimer fort bien un temps passé. *Voy. Wilk. p. 169.* — MRITAM (*mort*), part. passé de MRI, *mourir*, en concordance avec PUTRAM (*fil*), 2^e régime de ÂHA, qui gouverne deux accusatifs. — JÎVANTAM (*vivant*), part. présent, acc. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec PUTRAM, du verbe JÎVATI, *vivre*. — IVA (*comme, comme s'il eût été*), adv. — ÇA (*et*), explétif. — ÂTURAS (*accablé de douleur*), adj. nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec PITÂ.

LXXIII^e SLOKA.

NANU TE 'HAM PITÂ, PUTRA, SAHA MÂTRÂBYUPÂGATAS?
 UTTIṢṬĀ TÂVAD, EHYÂVÂM, KAṆṬE VATSA PAṚSWAJĀ.

NANU (*certes*), adv. d'affirmation. Voyez le 70^e sloka. — TE pour TAVA (*de toi*), compl. de PITÂ. — AHAM (*moi*), sujet de la proposition. — PITÂ (*le père*), nom. appositif de AHAM. — PUTRA (*ô mon fils!*), voc. — SAHA (*avec*), adverbe. — MÂTRÂ (*ta mère*), 3^e cas de MÂTÂ, complément de SAHA. — ABYUPÂGATAS (*venu près de toi*), part. passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM (sous-entendu ASMI), composé des trois prépositions ABI, UPA et Â, et de GATAS, rac. GAM, *aller*. = UTṬIṢṬĀ (*lève-toi?*), 2^e pers. sing. de l'impératif du verbe TIṢṬATI. Rac. ṢṬĀ, précédée de UT. — TÂVAD pour TÂVAT (*donc*). Sur la formation de ce mot et du relatif YÂVAT, qui répondent aux adjectifs de nombre, de quantité, de temps ou d'espace exprimés en latin par *tantus*, *quantus*; *tot*, *quot*, etc. voy. Carey, p. 738, règl. 641, et Wilk. p. 509, règl. 909. Je ne considère ici TÂVAT que comme un adverbe de désir, d'impatience, et je le rends par *donc*. — EHI (*viens*), 2^e pers. sing. de l'impér. du verbe ETI, 2^e conj. Rac. I (lat. *ire*), précédée de la préposition Â. Cette racine, dont la signification propre est *aller*, précédée de la prép. Â, signifie *venir*, comme GAM et ÂGAM. L'impér. fait EHI par synérèse pour Â-IHI. — ÂVÂM (*vers nous deux*), pronom de la 1^{re} pers. duel, acc. régime du verbe EHI, ou de PAṚSWAJĀ; car il peut servir de régime commun à ces deux verbes. — KAṆṬE (*au cou*), subst. masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. — VATSA (*ô cher enfant!*). Voy. le 71^e sloka. — PAṚSWAJĀ (*embrasse*), 2^e pers. sing. de l'impér. du verbe SAJATI. Rac. ṢWANĪ; précédée de PAṚI. Voy. le 71^e sloka.

LXXIV^e SLOKA.

KASYAĀPARARĀTRE 'HAM SWĀDYĀYAM KURVATO VANE
 ŚROṢYĀMI MAḌURAM ŚABDAM PUNYAM ŚĀSTRAM ADĪYATAŚ?

KASYA (*de qui?*), pronom interrogatif au gén. sing. masc. complément de ŚABDAM. — ĀA (*et*), explétif. — APARARĀTRE (*la nuit prochaine*), subst. masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel, composé de APARA, *autre*, et de RĀTRIS, *nuit*, qui fait RĀTRAS dans son union avec APARA, conformément à une des règles relatives aux *Samāsas*. — AHAM (*moi, je*), sujet de la proposition interrogative. — SWĀDYĀYAM (*méditation, prière*), subst. sing. masc. acc. 1^{re} décl. régime du verbe qui suit. — KURVATO pour KURVATAŚ (*faisant*), participe prés. gén. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec KASYA, du verbe KAROTI, 8^e décl. rac. KRI, *faire*. — VANE (*dans la forêt*). = ŚROṢYĀMI (*j'entendrai, entendrai-je?*), 1^{re} pers. sing. du 2^e futur du verbe ŚRIṆOTI, rac. ŚRU, *entendre*. — MAḌURAM (*la douce*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. (mot dérivé de MAḌU, *miel*, lat. *mel, mellitus*), en concordance avec — ŚABDAM (*voix, son*), subst. acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime de ŚROṢYĀMI. — PUNYAM (*sacré, saint*), adj. acc. sing. neut. 1^{re} décl. en concordance avec — ŚĀSTRAM (*livre, code*), subst. acc. sing. neut. 1^{re} décl. régime de — ADĪYATAŚ (*lisant*), participe présent, gén. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec KASYA, du verbe ADĪTE, 2^e conj. forme MA. Rac. I, *aller*, précédée de la préposition ADI, qui lui donne alors la signification de *lire*.

LXXV^e SLOKA.

PARYUPĀSYĀGA KAŚ SANDYĀM SNĀTWĀ HUTWĀĀ PĀVAKAM
 HLĀDAYISYATI ME PĀDĀD, KARĀBYĀM PARISANSPIŚAN?

PARYUPĀSYA (*ayant accompli*), participe adverbial dérivé de

la racine **AS**, *mouvement, existence, direction*, précédée des prépositions **PARI**, **UPA** et **Â**, qui lui donnent alors la signification de *honorer, servir, accomplir*. Ce participe et les deux suivants, **SNÂTWÂ** et **HUTWÂ**, peuvent se rapporter à la rigueur soit à **ME**, soit à **KAS**. J'ai adopté la première construction, mais peut-être la seconde lui serait-elle préférable, à cause de l'incapacité du vieillard *aveugle* à remplir sans aide ces différents devoirs. Dans ce cas, le verbe **SNÂTWÂ** de réfléchi deviendrait transitif, *m'ayant purifié*. C'est ainsi que l'emploi du participe adverbial, si commode d'ailleurs, jette souvent du doute sur l'interprétation précise de la proposition où il entre comme partie incidente. Le 65^e sloka nous en a déjà offert un exemple remarquable.

— **ÇA** (*et*). — **KAS** (*qui?*), pronom interrogatif, sujet de la proposition principale. — **SANDYÂM** (la *Sandhyâ*, la prière, les rites du matin et du soir), subst. fém. sing. acc. 1^{re} décl. régime du participe adverbial qui précède. Ce mot signifie proprement *crépuscule* : on ajoute **PÛRVÂ** pour désigner celui du matin, et **PÂSÇIMÂ** pour celui du soir. La prière qu'il convient de réciter alors est la **GÂYATRÎ**, invocation au soleil. *Voy.* les lois de Menou, liv. II, sl. 100. — **SNÂTWÂ** (*m'étant purifié*), part. adverbial. Rac. **SNÂ**. — **HUTWÂ** (*ayant fait l'offrande*), part. adverbial. Rac. **HU**. — **ÇA** (*et*). — **PÂVAKAM** (*au feu*), subst. masc. sing. 1^{re} décl. régime du mot précédent. = **HLÂDAYISYATI** (*réjouira, soulagera*), 3^e pers. sing. fut. 2^e, 10^e conj. Rac. **HLÂD**, *réjouir*. — **ME** pour **MAMA** (*de moi*), complément de — **PÂD** (forme absolue **PÂD**), (*les pieds*). — **KARÂBYÂM** (*avec ses mains*), subst. masc. duel, 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel (nom. **KARAS**, dérivé du rad. **KRI**, *faire*, comme étant l'instrument par excellence; d'où peut-être le $\chi\rho\iota\rho$ des Grecs). — **PARISANSPRISAN** (*les touchant, les caressant*), part. présent, nom. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec **KAS**. Rac. **SPRIS**, *toucher*, précédée des prépositions **PARI** et **SAM**.

LXXVI^e SLOKA.

ŚĀKAMŪLĀPALAM VANYAM ĀHARIṢYATI KO VANĀT,
ĀVAYOR ANĀYOS PUTRA KĀÑḪATOS ḪUTPARĪTAYOS?

ŚĀKA-MŪLĀ-PĀLAM (*des herbes, des racines et des fruits*), subst. composé, acc. sing. neut. régime du verbe suivant. *Voy.* le 28^e sloka. — VANYAM (*sauvages*), adj. sing. neut. acc. 1^{re} décl. en concordance avec le mot précédent. — ĀHARIṢYATI (*arrachera, recueillera*), 3^e pers. sing. du 2^e futur du verbe HARATI. Rac. HRI, précédée de la préposition Ā. — KO pour KAS (*qui?*), *voy.* plus haut, sujet de la proposition. — VANĀT (*de la forêt*), subst. sing. neut. ablat. 1^{re} décl. terme circonstanciel. = ĀVAYOR pour ĀVAYOS (*pour nous deux*), pronom de la 1^{re} personne, duel, génitif équivalant ici à ASMAḌARTAM, complément de ĀHARIṢYATI. — ANĀYOS (*aveugles*), en concordance avec le mot précédent, duel, gén. 1^{re} décl. — PUTRA KĀÑḪATOS (*désirant notre fils, inquiets de notre fils*), adj. duel, gén. 8^e décl. en concordance avec ĀVAYOS, composé de PUTRA, *fils*, et du participe présent du verbe KĀÑḪATI. Rac. KĀÑḪ, *désirer*. — ḪUTPARĪTAYOS (*assiégés par la faim*), adjectif en concordance avec ĀVAYOS, duel, gén. 1^{re} décl. Mot composé de ḪUT, *faim*, et de PARĪTAS, participe passé, formé de la préposition PARI, et de ITAS. Rac. I, *mouvement en général*.

LXXVII^e SLOKA.

IMĀM ANĀNĀCA VRIDDĀNĀCA MĀTARAM TE TAPASWINĪM
KĀTAM, PUTRA, BĀRIṢYE 'HAM ANĀO, GATAPARĀKRAMAS?

IMĀM (*cette*), pronom démonstratif, acc. sing. fém. en concordance, ainsi que les adjectifs qui suivent, avec MĀTARAM. — ANĀN pour ANĀM (*aveugle*), acc. sing. fém. — ĀA (*et*). — VRIDDĀN pour VRIDDĀM (*vieille*), acc. sing. fém. — ĀA (*et*). — MĀTARAM (*mère*),

régime de ĀRIṢYE. *Voy.* le 26^e sloka. — TE pour TAVA (*de toi*), complément du mot précédent. — TAPASWINĪM (*livrée aux austérités, religieuse*), substantif appositif de MĀTARAM, acc. sing. fém. 8^e décl. (masc. TAPASWĪ, forme absolue TAPASWIN, dérivé de TAPAS, *austérité*). *Voy.* plus haut. = KĀTAM (*comment?*), adverbe interrogatif. — PUTRA (*ô mon fils!*), vocatif. — ĀRIṢYE (*soutiendrai-je? nourrirai-je?*), 1^{re} pers. sing. du 2^e futur du verbe ĀRATI, forme MA, 1^{re} conj. Rac. ĀRI, *porter, soutenir, nourrir*. — AHAM (*moi*), sujet du verbe précédent. — ANDO pour ANDAS (*aveugle*), en concordance avec AHAM. — GATAPARĀKRAMAS (*privé de forces*), adj. nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM, composé du participe passé GATA, *parti*, et du substantif PARĀKRAMAS, *force*. *Voy.* le 36^e sloka.

LXXVIII^e SLOKA.

TIṢṬĀ, MĀ MĀ GAMAS, VATSA, YAMASYA SADANAM PRATI;
 ŚWO MAYĀĀEVA MĀTRĀCA GANTĀSI SAHA, PUTRAKA.

TIṢṬĀ (*demeure, arrête*), 2^e pers. sing. de l'impér. Rac. ṣṭĀ. *Voy.* le 62^e sloka. — MĀ MĀ GAMAS (*ne vas, ne t'en vas pas encore*). — MĀ (*ne*), particule prohibitive deux fois répétée. — GAMAS (*vas*), 2^e pers. sing. de l'aoriste du verbe GAČATI, privé de son augm. A par l'influence de la particule prohibitive MĀ. *Voy.* Wilk. p. 395, règl. 622. — VATSA (*ô aimable!*), voc. *Voy.* le 71^e sloka. — YAMASYA (*de Yama*), nom propre, gén. sing. masc. 1^{re} décl. complément de — SADANAM (*habitation, demeure*), subst. acc. sing. neut. 1^{re} décl. compl. de — PRATI (*vers*), préposition. = ŚWO pour ŚWAS (*demain*), adverbe. — MAYĀ (*moi*), régime de SAHA. — CA (*et*). — EVA (*également*), adverbe. — MĀTRĀ (*ta mère*), 3^e cas, régime de SAHA. — CA (*et*). — GANTĀSI (*tu y iras*), 2^e pers. sing. du 1^{er} futur du même verbe GAČATI. — SAHA (*avec*), adv. conj. — PUTRAKA (*cher enfant!*), vocatif. *Voy.* le 48^e sloka.

LXXIX^e SLOKA.

UBĀVAPI HI TWACĀKĀD ANĀTĀO NA ĀIRĀD IVA
PRĀṆĀS PUTRA VIYOXYĀVO MARANE KRITANISĀYĀO.

UBĀVAPI (pour UBĀO API). — UBĀO (*nous deux*), adj. nomin. duel masc. (lat. *ambo*), sujet de la proposition. — API (*or*), adv. — HI (*certes*), adverbe. — TWACĀKĀD pour TWAT ŚOKĀT (litt. *par ta douleur*, pour à cause de la douleur que nous éprouvons à ton sujet). — TWAT (*de toi*), espèce de forme absolue du pronom de la 2^e pers. remplaçant, suivant les règles du *tatpououcha-samāsa*, le gén. TAVA, ou tout autre cas, excepté le nominatif. — ŚOKĀT (*par la douleur*), subst. sing. masc. abl. 1^{re} décl. terme circonstanciel. — ANĀTĀO (*sans protecteur, délaissés*), voy. le 33^e sloka, en concordance avec UBĀO. — NA (*non*), négation. — ĀIRĀT (*long-temps*), subst. à l'abl. servant d'adverbe. — IVA, adverbe purement intensitif, comme dans ATĪVA, composé de ATI et de IVA. = PRĀṆĀS (*d'avec les esprits vitaux, d'avec la vie*), subst. plur. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. complément circonstanciel du verbe suivant. — PUTRA (*ô mon fils!*), vocatif. — VIYOXYĀVO pour VIYOXYĀVAS (*nous serons séparés, désunis*), 1^{re} pers. duel, 2^e fut. voix passive, du verbe YUNAKTI, 7^e conj. Rac. YUJ, *joindre*, précédée de la particule disjonctive VI (gr. ζυγώω, lat. *jungere*). — MARANE (*dans la mort*), subst. sing. neut. 7^e cas, 1^{re} décl. complément du mot suivant. — KRITANISĀYĀO (*devenus, faits certainement*), adj. nom. duel masc. 1^{re} décl. Mot composé du participe passé KRITA, rac. KRI, *faire*, et de NISĀYAS, *évidence, certitude* (*devenus infailliblement la proie de la mort*).

LXXX^e SLOKA.

ITO VĒVASWATAM GATWÂ BĪṢIṢYE KRIPANAS SWAYAM :
PUTRABĪṢĀM PRADEHĪTI, TWAYĒVA SAHITO GATAṢ.

Ito pour ITAS (*de là*), adverbe de lieu. — VĒVASWATAM (*Vei-vaswata*), nom patronymique de YAMA, acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime de — GATWÂ (*étant allé vers*), participe adverbial, de la racine GAM, *aller*. — BĪṢIṢYE (*je le conjurerai*), 1^{re} pers. sing. du 2^e futur du verbe BĪṢATE, 1^{re} conj. Rac. BĪṢ, *prier, demander*, sous-entendu TAM pour le régime. — KRIPANAS (*malheureux*), adj. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM sous-entendu, sujet de la proposition. — SWAYAM (*moi-même ou lui-même*), pronom. Ce mot étant indéclinable, peut se rapporter ou à VĒVASWATAM, ou au sujet de la phrase. = PUTRA-BĪṢĀM (*la récompense due à mon fils*), subst. sing. fém. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. Mot composé de PUTRAS, *fils*, et de BĪṢĀ, *aumône, gages*. — PRADEHĪTI (pour PRADEHI ITI). — PRA-DEHI (*donne*), 2^e pers. sing. de l'impér. du verbe DADĀTI, 3^e conj. Rac. DĀ, précédée de la préposition PRA. — ITI (*voici*), adv. — TWAYĀ (*avec toi*), complément de SAHITAṢ. — EVA (*également*), adverbe. — SAHITO pour SAHITAṢ (*réuni, accompagné*), participe passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM sous-entendu, ainsi que — GATAṢ (*allé*), nom. sing. masc. part. passé, racine GAM, *aller*.

LXXXI^e SLOKA.

APĀPO 'SI YAṬĀ PUTRA NIHATAṢ PĀPAKARMAṆĀ,
TWAM ĀPNUHI TAṬĀ LOKĀN ŚŪRĀṆĀM ANIVARTTINĀM :

APĀPO pour APĀPAṢ (*sans crime, innocent*), adj. masc. sing. nom. 1^{re} décl. en concordance avec TWAM sous-entendu. Mot

composé de A privatif, et de PÂPAM, *crime*. — ASI (*tu es*), 2^e pers. sing. du présent indic. du verbe ASTI, *être*. — YAÏÂ (*comme, puisque*), adverbe conjonctif. — PUTRA (*ô mon fils!*), vocatif. — NIHATAŚ (*tué*), participe passé en concordance avec TWAM sous-entendu. *Voy.* plus haut. — PÂPAKARMAṆĀ (*par un acte criminel*), subst. neut. sing. 3^e cas, 8^e décl. terme circonstanciel. Mot composé de PÂPAŚ, *criminel*, et de KARMAṆ, *œuvre, action*. = TWAM (*toi*), sujet de la 2^e proposition. — ÂPNUHI (*obtiens*), 2^e pers. sing. de l'impér. du verbe ÂPNOTI, 5^e conj. Rac. ÂP, *obtenir*. — TAÏÂ (*ainsi, à cause de cela*), adverbe en rapport avec YAÏÂ. — LOKĀN (*les lieux, les demeures célestes*), lat. *locus*, subst. masc. acc. plur. 1^{re} décl. régime du verbe précédent. — ŚŪRĀNĀM (*des braves, des héros*), subst. masc. plur. au gén. 1^{re} décl. complément de LOKĀN. — ANIVARTTINĀM (*qui ne retournent plus, c'est-à-dire, qui périssent dans les combats*), adj. plur. masc. au gén. 8^e décl. en concordance avec le mot précédent, composé de A privatif, et de NIVARTTIN, *qui retourne*, rac. VRIT (lat. *vertere*), *tourner*, précédée de la préposition NI.

LXXXII^e SLOKA.

APARĀVARTTINĀM LOKĀŚ ŚĀNTĀNĀM YE TAPASWINĀM,
YĀJWANĀM GURUVARTTINĀM, TĀNS TWAM ÂPNUHI ŚĀŚWATĀN:

APARĀVARTTINĀM (*qui ne reviennent plus ici bas, c'est-à-dire, qui sont absorbés dans Brahma*), adj. plur. masc. au gén. 8^e décl. en concordance avec TAPASWINĀM. Mot composé de A privatif, de la prép. PARĀ, et de VARTTIN, rac. VRIT. — LOKĀŚ (*les mondes, les lieux*), subst. nomin. *voy.* le sloka précédent, sujet de la proposition conjonctive. — ŚĀNTĀNĀM (*purs, saints, tempérants*), autre adj. en concordance avec TAPASWINĀM, gén. plur. masc. 1^{re} décl. — YE (*lesquels*), pronom relatif, ou mieux adjectif conjonctif, au nomin. plur. masc. en concordance avec LOKĀŚ

(lat. *qui loci*), — TAPASWINÂM (*des pénitents*), gén. complément de LOKÂS. Voy. le 22^e sl. = YAĀWANÂM (*des sacrificateurs*), subst. plur. masc. gén. 8^e décl. (forme absolue YAĀWAN, *sacrificateur*), 2^e complément de LOKÂS. — GURU-VARTTINÂM (*soumis à leurs Gourous, attachés à leurs Gourous*), adj. plur. masc. au gén. 8^e décl. en concordance avec le mot précédent, 3^e complément de LOKÂS. Mot composé de GURUS, *maître, guide spirituel*, et de VARTTIN, venant de la même racine VRIT, qui, à la 4^e conjugaison, signifie *servir, honorer*. Un manuscrit porte GURUVRTTINÂM, ce qui signifierait, *de ceux qui remplissent les fonctions de maître*. — TÂN, sous-entendu LOKÂN (*ces lieux, ces demeures*), pronom démonstratif, acc. plur. masc. en rapport de genre et de nombre, mais non de cas, avec l'adj. conj. YE, régime du verbe suivant. — TWAM (*toi*), sujet de la proposition affirmative. — ÂPNUHI (*obtiens*). Voy. le sloka précédent. — ŚÂŚWATÂN (*éternels, impérissables*), adj. masc. plur. acc. 1^{re} décl. en concordance avec TÂN.

LXXXIII^e SLOKA.

YÂN LOKÂN VEDAVEDÂŅGAPÂRAGÂ MUNAYO GATÂS,
YÂŅŚCA RÂĀARSAYO YÂTÂ YAYÂTINAHUŚÂDAYAS;

YÂN LOKÂN (*lesquels lieux*), acc. plur. voy. le sloka précédent, régime de GATÂS. — VEDA-VEDÂŅGA-PÂRAGÂ POUR PÂRAGÂS (*qui ont étudié à fond, qui possèdent complètement les Védas et les Vedângas*), adj. masc. plur. nom. 1^{re} décl. se rapportant à MUNAYAS. Mot composé de VEDA, *le Vêda*, de VEDÂŅGA, formé de ce même mot VEDA, et de AŅGA, *corps, membre*, de PÂRA, *extrémité, terme, fin*, et de GA, rac. GAM, *aller*. — MUNAYO POUR MUNAYAS (*les Mounis*), subst. plur. masc. nom. 2^e décl. sujet grammatical de la 1^{re} proposition conjonctive. — GATÂS, sous-entendu SANTI (*sont allés vers, ont obtenu*), nom. plur. en concordance avec le mot

suisant. Voy. plus haut. = YÂNŚ pour YÂN (*lesquels*), régime du verbe suivant. — ĆA (*et*). — RÂĀARSAYO pour RÂĀARSAYAS (*les Râdjârâhis, les saints rois*), subst. plur. masc. nom. 2^e décl. sujet de la 2^e proposition conjonctive, composé de RÂĀĀ, *roi*, et de RĀSIS, *Richi, grand saint*. — YÂTÂ pour YÂTÂŚ (sous-entendu SANTI), (*ont été vers, ont obtenu*), participe passé, nom. plur. masc. 1^{re} décl. Rac. YÂ, *aller*, en concordance avec le mot précédent. — YAYÂTI-NAHUSÂDAYAS (*Yayâti, Nahoucha et autres*), nom. plur. masc. 2^e décl. en rapport avec RÂĀARSAYAS. Mot composé de deux noms propres de princes, YAYÂTI et NAHUSAS, et de ÂDIS, adj. qui, ainsi ajouté au substantif, signifie *et autres*.

LXXXIV^e SLOKA.

GRIHAMEDĪNASĀ LOKĀN SADĀRABRAHMAĀRĪNAS,
GOHIRANYĀNNADĀTĀRO BĪMIDĀŚĀVA YĀN GATĀŚ;

GRIHAMEDĪNAS pour GRIHAMEDĪNAS (*les époux, les pères de famille*), subst. plur. masc. au nom. 8^e décl. sujet de cette 3^e proposition conjonctive, dont GATĀŚ est l'attribut. — ĆA (*et*). — LOKĀN (*les lieux*), subst. régime de GATĀŚ, en rapport avec YĀN. — SADĀRABRAHMAĀRĪNAS (*usant en Brahmacharis de leurs épouses, c'est-à-dire, se conduisant chastement avec elles*), adj. en concordance avec GRIHAMEDĪNAS, composé de SA pour SAHA, *avec*, de DĀRĀŚ (substantif usité au plur. seulement, quoique avec la signification du singulier, s'il ne s'agit que d'une femme), *épouse*, et de BRAHMAĀRĪN. = GOHIRANYĀNNADĀTĀRO pour DĀTĀRAS (*donneurs de vaches, d'or, de riz*), adj. également en concordance avec GRIHAMEDĪNAS, composé de GO, *vachē*, de HIRANYAM, *or*, de ANNAM, *riz, nourriture* en général, et de DĀTRI, rac. DĀ, *donner*. — BĪMIDĀŚ pour BĪMIDĀŚ (*distributeurs de terres*), autre adj. aussi en concordance avec GRIHAMEDĪNAS, composé de BĪMIS, *terre*, et de DAS, *qui donne*. Rac. DĀ. On pourrait, à la

rigueur, considérer ces trois adjectifs comme autant de substantifs isolés, et en faire, conjointement avec GRIHAMEDINAS, le sujet composé de la proposition. — *ÇA* (*et*). — *EVA* (*également*), adverbe. — *YÂN* (*lesquels*), en concordance avec LOKÂN. — *GATÂS* (sous-entendu *SANTI*), (*sont allés vers, ont obtenu*), nom. plur. masc. attribut de la proposition.

LXXXV^e SLOKA.

YÂNSCÂBÂYAPRADÂTÂRAS TATÂ YÂN SATYAVÂDINAS,
TÂN LOKÂN MADANUÐYÂTO YÂHI, PUTRAKA, SÂSWATÂN.

YÂNS pour YÂN (*lesquels*), régime du participe GATÂS (sous-entendu *SANTI*), qui fait partie du sloka précédent, en concordance avec LOKÂN. — *ÇA* (*et*). — *ABÂYAPRADÂTÂRAS* pour *DÂTÂRAS* (*les donneurs d'un asyle sûr aux opprimés*), subst. plur. masc. nom. 4^e décl. sujet de cette 4^e proposition conjonctive, dont le verbe est sous-entendu. Mot composé de *A* privatif, de *BÂYAM*, *crainte*, de la prép. *PRA*, et de *DÂTRI*, rac. *DÂ*. — *TATÂ* (*aussi*), adverbe. — *YÂN* (*lesquels*), régime de GATÂS, en concordance avec LOKÂN. — *SATYAVÂDINAS* (*les hommes véridiques*), substantif masc. plur. nom. 8^e décl. sujet de la 5^e proposition conjonctive. Mot composé de *SATYAM*, *vérité*, et de *VADIN*, rac. *VAD*, *dire*. — *TÂN LOKÂN* (*ces lieux*), voy. plus haut, régime de YÂHI. A ce pronom démonstratif TÂN se rapportent tous les adj. conjonctifs YÂN des slok. précédents et de celui-ci. — *MADANUÐYÂTO* pour *ANUÐYÂTAS* (*te ressouvenant de moi, emportant mon souvenir*), participe passé ayant la signification du présent, nomin. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec *TWAM* sous-entendu, sujet de la proposition principale. Mot formé du verbe *DYÂYATI*, 1^{re} conj. Rac. *DYÆ*, précédée de la prép. *ANU*. Quant à *MAD* (pour *MAT*), c'est une espèce de forme absolue du pronom de la 1^{re} personne pour *MAMA* ou *MÂM*, entrant ainsi en composition suivant les règles du *tatpououcha-samâsa*. — *YÂHI* (*va vers, obtiens*), 2^e pers. sing.

de l'impératif du verbe YÂTI, 2^e conj. Rac. YÂ, *aller*. — PUTRAKA (*ô cher enfant!*), vocatif. Voy. le 48^e sl. — ŚÂŚWATÂN (*éternels*), en concordance avec LOKÂN. Voy. le 82^e sloka.

LXXXVI^e SLOKA.

NAHÎDRÎSE KULE JANMA PRÂPYA YÂTYADAMÂM GATIM;
SA TU YÂSYATI, YENA TWAM NIHATO MAMA BÂNDĀVAŚ.

NA (*non*), négation. — HI (*certes*), adverbe. — ÎDRÎSE (*dans une semblable*), adj. neut. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. en concordance avec le mot suivant. — KULE (*famille*), subst. sing. neut. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. — JANMA (*naissance*), subst. acc. sing. neut. 8^e décl. (forme absolue JANMAN), régime de — PRÂPYA (*ayant obtenu, trouvé, pris*), part. adverbial. Rac. ÂP, *obtenir*, précédée de la prép. PRA, sous-entendu KAŚCIT, *quelqu'un*, sujet commun aux deux propositions incidente et directe. — YÂTI (*va vers, obtient*), 3^e pers. sing. du prés. de l'indic. Rac. YÂ, *aller*. — ADAMÂM (*une vile, une méprisable*), adj. sing. fém. acc. 1^{re} décl. en concordance avec — GATIM (*demeure*), subst. sing. fém. acc. 2^e décl. régime de YÂTI. Remarquez qu'il y a ici ellipse des mots suivants : « ainsi tu n'obtiendras pas une vile demeure ». = SA pour SAŚ (*lui, celui-là*), sujet de la proposition affirmative. — TU, particule souvent explétive, que l'on doit rendre ici par *mais, mais certes*. — YÂSYATI (*ira*), 3^e pers. sing. du 2^e futur du verbe YÂTI, *aller*, ayant SAŚ pour sujet, et pour régime ADAMÂM GATIM sous-entendu. — YENA (*par qui, par lequel*), adj. conjonctif sing. masc. 3^e cas, en rapport avec SÂŚ, pronom démonstratif, régime de NIHATAŚ. — TWAM, sujet de la proposition conjonctive. — NIHATO pour NIHATAŚ (sous-entendu ASI), (tu as été tué), participe passé en concordance avec TWAM. — MAMA (*de moi*), régime de — BÂNDĀVAŚ (*l'ami, le parent*), subst. sing. masc. nom. 1^{re} décl. appositif de TWAM (*toi qui formais toute ma famille*).

OBSERVATION.

Remarquons que le sens de ce sloka, appliqué comme il l'est au jeune Yadjnadatta, semble manquer de justesse et impliquer contradiction; car, excepté deux ou trois des qualités que le saint anachorète a décrites dans les vers précédents, telles que l'obéissance à son Gourou, la connaissance des Védas, qualités que possédait son fils, il manquait des autres qui appartenaient au contraire à Dasaratha, lequel, comme prince et comme Kchatriya, pouvait faire les plus grandes largesses aux Brâhmanes, et exposer sa vie dans les combats. Mais n'est-ce pas à dessein que le poète a mis dans la bouche du Brâhmane ces paroles qui peignent si bien la tendresse aveugle qu'un père a pour ses enfants? Le dernier vers surtout me paraît admirable, et l'imprécation vaine qu'il renferme, seul moyen qui reste à ce père infortuné de soulager sa douleur, est tout-à-fait dans la nature.

LXXXVII^e SLOKA.

EVAM ÂDIVILAPYÂRTTAS SA MUNIS SAHA BÂRYAYÂ,
TATO 'SYA KARTTUM UDAKAM PRATASTE DÎNAMÂNASAS.

EVAM (*ainsi*), adverbe. — ÂDI (*d'abord*), expression adverbiale. — VILAPYA (*ayant tenu ce discours plaintif*), participe adverbial formé de la racine LAP, *parler*, qui, précédée de la préposition intensitive VI, prend la signification de *gémir, se plaindre* (ÂDIVILAPYA est un mot composé). — ÂRTTAS (*accablé, souffrant*), adjectif, nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec MUNIS. — SA POUR SAS (*lui, ce*), en concordance avec — MUNIS (*Mouni*), subst. sing. masc. nom. 2^e décl. sujet des deux propositions incidente et directe. — SAHA (*avec*), adverbe conj. — BÂRYAYÂ (*son épouse*), subst. fém. sing. 3^e cas, 1^{re} décl. régime de SAHA. = TATO POUR TATAS (*ensuite*), adverbe. — ASYA, sous-

entendu BÂLASYA (*de cet enfant*), complément de UDAKAM. — KARTTUM (*pour faire*), infin. du verbe KAROTI. Rac. KRI, *faire*. — UDAKAM (*de l'eau*), subst. neut. acc. sing. régime du verbe précédent, c'est-à-dire, *pour laver le corps de son fils*, selon l'usage des Indiens. — PRATASTE (*se leva, s'appréta*), 3^e pers. sing. du parfait du verbe TISTATI, forme MA. Rac. ṣṭĀ, précédée de PRA (*se lever pour*). — DĪNAMĀNASAS (*l'esprit troublé, l'âme accablée*), adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec MUNIS. Mot composé de DĪNA, participe passé de la racine dī, *tomber dans l'infortune*, et de MĀNASAM, *esprit*.

LXXXVIII^e SLOKA.

ĀTA DIVYAVAPŪR BŪTWĀ VIMĀNAVARAM ĀSTITAS
MUNIPUTRAS SA TAO VĀKYAM UVĀÇA PITARĀVIDAM :

ĀTA (*alors*), adverbe. — DIVYA-VAPŪR POUR VAPŪS (*corps divin*), adj. sing. masc. nom. 8^e décl. en concordance avec PUTRAS. Mot composé de DIVYA, *divin*, et de VAPUS, *corps*. Voy. le 91^e sl. — BŪTWĀ (*étant devenu*), (c'est-à-dire, *ayant revêtu une forme divine*), part. adverbial formé de la racine bŭ, *être, devenir*. — VIMĀNA-VARAM (*un char magnifique*), acc. sing. neut. 1^{re} décl. composé de VIMĀNAM, *char céleste*, et de VARA, *excellent*, régime de — ĀSTITAS (*se tenant sur*), part. passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. Rac. ṣṭĀ, précédée de Ā, en concordance avec PUTRAS. = MUNI-PUTRAS (*le fils du Mouni*), subst. sing. masc. nom. 1^{re} décl. sujet commun aux deux propositions incidentes et à la proposition directe qui composent ce sloka. Mot composé de MUNI, *saint*, et de PUTRAS, *fils*. — SA POUR SAS (*lui*), en concordance avec le mot précédent. — TAO (*à ces deux*), en concordance avec PITARAO. — VĀKYAM (*langage*), subst. acc. sing. neut. 1^{re} décl. régime de — UVĀÇA (*dit, tint*). Voy. le 31^e sl. — PITARĀVIDAM (POUR PITARAO IDAM). — PITARAO (*parents*), acc. 2^e régime de UVĀÇA, qui gouverne deux

accusatifs. *Voy.* le 45^e sloka. — IDAM (*ce*), pronom démonstratif en concordance avec VÂKYAM.

LXXXIX^e SLOKA.

ĀVATOS PARĪCARYĀHAM PRĀPTAS PUNYĀM PARĀM GATIM;
 ĀVANTĀVAPI HI ĪPRAM SĪNAM IṢTAM AVĀPSYĀTAS.

ĀVATOS (*vous deux*), sorte d'adjectif employé pour le pronom de la 2^e pers. duel masc. gén. régime du mot suivant. — PARĪCARYA (*ayant servi, ayant soigné*), participe adverbial. Rac. ĀR, précédée de PARI. L'exemplaire du *Rāmāyana*, écrit en caractère *talinga*, porte en cet endroit ĀVATOS PARĪCĀRANĀT, à cause des soins que j'ai eus pour vous deux. — AHAM (*moi*), sujet des deux propositions incidente et directe. — PRĀPTAS (sous-entendu ASMI), (*j'ai obtenu*), en concordance avec AHAM, part. passé, nom. sing. masc. 1^{re} décl. du verbe ĀPNOTI, rac. ĀP, précédée de PRA. — PUNYĀM (*sainte*), adj. sing. fém. acc. 1^{re} décl. en concordance avec GATIM, ainsi que — PARĀM (*excellente, élevée*), adj. sing. fém. acc. 1^{re} décl. — GATIM (*demeure*), régime de PRĀPTAS. *Voy.* le 86^e sloka. = ĀVANTĀVAPI (pour ĀVANTĀO API). — ĀVANTĀO (*vous deux*), nom. sujet de la 3^e proposition. *Voy.* plus haut. — API (*or*), conjunct. — HI (*certes*), adverbe. — ĪPRAM (*bientôt*), adverbe. — SĪNAM (*une demeure*), subst. sing. neut. acc. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. — IṢTAM (*désirée*), part. passé, acc. sing. neut. 1^{re} décl. du verbe IĀMI, rac. IṢ, *désirer*, en concordance avec le mot précédent. — AVĀPSYĀTAS (*vous obtiendrez*), 2^e pers. duel du 2^e futur du verbe ĀPNOTI, rac. ĀP, précédée de la préposition AVA.

XC° SLOKA.

NA ÆAVADBYÂM AHAM ŚOCYO; NÂYAM RÂJÂPARÂDYATI;
 ÆAVITAVYAM ANENÆVAM YENÂHAM NIDANAM GATAŚ.

NA (*non*), négation. — ÆAVADBYÂM (*par vous deux*), duel, 3^e cas (forme absolue ÆAVAT). Voy. le sloka précédent. — AHAM (*moi*), sujet de la 1^{re} proposition. — ŚOCYO pour ŚOCYAŚ (*devant être plaint*), participe du futur en YA (voy. Wilk. p. 426, règl. 715), nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM, du verbe ŚOCATI, rac. ŚUC, *plaindre*. — NA (*non*), négation. — AYAM (*ce*), pronom démonstratif, nom. sing. masc. en concordance avec — RÂJÂ (*roi*), subst. sing. masc. nom. 8^e décl. (forme absolue RÂJAN), sujet du verbe — APARÂDYATI (*est coupable*), 3^e pers. sing. de l'indicatif présent, 4^e conj. Rac. RÂD, *accomplir, bien agir*, qui, précédée de la préposition APA, prend un sens opposé. — ÆAVITAVYAM (*il devait en être*), nomin. neut. sing. 1^{re} décl. autre participe du futur en TAVYA. Rac. BÛ, *être*. (Voy. Wilk. p. 425, règl. 713.) — ANENA (*avec cela*), pronom démonstratif sing. neut. 3^e cas, complément de ÆAVITAVYAM, et en rapport avec le conjonctif YENA. — EVAM (*certes*), adverbe. — YENA (*par quoi*), pronom relatif en rapport avec ANENA. — AHAM (*moi*), sujet de cette proposition conjonctive. — NIDANAM (*la mort*), subst. acc. sing. masc. ou neut. 1^{re} décl. régime de— GATAŚ (sous-entendu ASMI), (je suis *allé vers*), en concordance avec AHAM. Remarquez cette tournure de phrase pour dire : *l'évènement par lequel j'ai trouvé la mort était prédestiné; le destin seul a disposé de mes jours.*

XCI° SLOKA.

EVAM UKTWÂ TU VAÇANAM, RIŚIPUTRO DIVAM YAYAO,
 DIVI DIVYAVAPÛRÂJAN VIMÂNAVARAM ÂŚTITAŚ.

EVAM (*ainsi*), adverbe. — UKTWÂ (*ayant dit, proféré*), part.

adverbial, rac. *vac*, *dire*. — TU, explétif. — *vacanam* (ce discours), subst. sing. neut. acc. 1^{re} décl. régime du verbe qui précède. — *risiputro* pour *putras* (le fils du Richi, du saint), nom. sujet des deux propositions incidente et directe. Mot composé de *risis*, *saint*, et de *putras*, *fils*. — *divam* (vers le ciel), subst. sing. fém. acc. 8^e décl. (forme absolue *div*, *ciel*), régime de — *yayao* (*alla*), 3^e pers. sing. du parfait du verbe *yâti*, 2^e conj. Rac. *yâ*, *aller*. = *divi* (dans le ciel, dans les airs), 7^e cas. Voy. *divam*. — *divya-vapù-râjan* (rayonnant de l'éclat d'un corps divin), adj. sing. masc. nom. 8^e décl. en concordance avec *risiputras*. Mot composé de *divya*, *divin*, de *vapus*, *corps*, et de *râjan*, *brillant*, participe présent du verbe *râjati*, 1^{re} conj. Rac. *râj*, *briller*. *Vapus* se change en *vapur*, dont le *r* final s'élide, et la voyelle brève *u* se change en *û* long devant le *r* initial du mot suivant, conformément à la règle 56, p. 34 de Wilk. On pourrait aussi lire de cette manière : *divyavapùs* (sous-entendu *san* ou *kritas*), *devenu un corps divin*, *râjan*, *rayonnant*; et, dans ce cas, la voyelle *u* deviendrait simplement longue *û* au nominatif, conformément à la règle propre aux noms de la 8^e décl. terminés par *s*. — *vimânavaram-âstîtas* (porté sur un char magnifique). Voy. ci-dessus le 88^e sloka.

XCII^e SLOKA.

SO 'PI KRITWODAKAM TASYA PUTRASYA SAHA BÂRYAYÂ
TAPASWÎ MÂM UVÂCEDAM KRITÂÑJALIM UPASTÏTAM :

So pour *sas* (*lui, ce*), en concordance avec *tapaswî*. — *api* (*or*). — *kritwâ* (*ayant fait*), participe adverbial. — *udakam* (*l'eau*), régime du mot précédent. Voy. le 87^e sloka. — *tasya* (*de cet*), gén. en concordance avec — *putrasya* (*enfant, fils*), gén. complément de *udakam*. — *saha* (*avec*). — *bâryayâ* (*son épouse*). = *tapaswî* (*religieux, anachorète*), nom. sujet des deux

propositions. *Voy.* plus haut. — MÂM (*me*), régime de — UVÂÇA (*dit*). *Voy.* le 31^e sloka. — IDAM (*celà, ces paroles*), pronom démonstratif, 2^e régime de UVÂÇA. *Voy.* le 88^e sl. — KRITÂÑJALIM (*dans une attitude respectueuse*), en concordance avec MÂM, acc. *Voy.* le 51^e sl. — UPASÏTAM (*tenant près de lui*), également en concordance avec MÂM, acc. participe passé. Rac. SÏÂ, précédée de la préposition UPA.

XCIII^e SLOKA.

TWAYÂ TU YAD AVIJÂNÂN NĪHATO ME SUTAS SUCĪS,
TENA TWÂM API ŚAPSYÂMI SUDUŚKAM ATIDÂRUNAM :

TWAYÂ (*partoi*), 3^e cas, complément circonstanciel de NĪHATAS. — TU, explétif. — YAD pour YAT (*puisque, comme*), conjonction. — AVIJÂNÂN pour AVIJÂNÂT (*sans le savoir, involontairement*), subst. sing. neut. abl. 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de A privatif, de la prép. VI, et de JÂNÂM, *science*. Rac. JÂNÂ, *connaître*. — NĪHATO pour NĪHATAS (sous-entendu ABÛT), (*a été tué*), part. passé en concordance avec SUTAS. *Voy.* ce mot plus haut. — ME pour MAMA (*de moi*), complément de — SUTAS (*le fils*), subst. sing. masc. 1^{re} décl. sujet de la proposition. — SUCĪS (*pur, innocent*), adj. sing. masc. nom. 2^e décl. en concordance avec le mot précédent. = TENA (*par cette raison, en conséquence*), expression adverbiale en rapport avec YAT. — TWÂM (*toi, te*), acc. régime du verbe suivant. — API, explétif. — ŚAPSYÂMI (*je maudirai, je vouerai à, pour je voue à*), 1^{re} personne sing. du 2^e futur du verbe ŚAPYATI, rac. ŚAP, *faire une imprécation contre quelqu'un*. Ce futur est pour le présent, parce que l'effet de l'imprécation est pour l'avenir. — SUDUŚKAM (*une infortune*), subst. sing. neut. acc. 1^{re} décl. régime du verbe précédent. Mot composé de SU, *bien, fort, très*, et de DUŚKAM, *malheur, peine, tourment*. — ATIDÂRUNAM (*cruelle*), adj. sing. masc. neut. 1^{re} décl.

en concordance avec le mot précédent, composé de la préposition **ATI**, et de **DÂRUNAS**; *terrible*.

L'espèce de contradiction que semble impliquer cette conséquence disparaîtra, si l'on fait attention que dans l'esprit de l'anachorète la punition dont il menace ici Dasaratha est bien douce, comparée à celle dont il aurait pu l'accabler, s'il eût commis ce meurtre volontairement, comme nous l'avons vu plus haut. Nous pourrions y obvier en traduisant **YAT** par *quoique*, et le corrélatif **TENA** par *pendant*.

XCIV^e SLOKA.

PUTRASÔKÂTURAS PRÂÑÂN SANTYAXYÂMYAVASO YATÂ,
TWAM APYANTE TATÂ PRÂÑÂNS TYAXYASE PUTRALÂLASAS.

PUTRA-SÔKÂTURAS (*accablé de douleur à cause de la mort de mon fils*), adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec **AHAM** sous-entendu, sujet de la 1^{re} proposition. Mot composé de **PUTRAS**, *fil*, de **SÔKAS**, *chagrin*, et de **ÂTURAS**, *accablé*. — **PRÂÑÂN** (*les esprits, la vie*), régime du verbe suivant. *Voy.* plus haut. — **SANTYAXYÂMI** (*j'abandonnerai, je vais quitter*), 1^{re} pers. sing. du 2^e futur, forme **PA**, rac. **TYAJ**, *quitter*, précédée de la prép. **SAM**. — **AVASO** pour **AVASAS** (*ne le voulant pas, forcément*), adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec **AHAM** sous-entendu, composé de **A** privatif, et de **VASAS**, *volonté, pouvoir*. — **YATÂ** (*comme*), adverbe. = **TWAM** (*toi, tu*), sujet de la 2^e proposition. — **API**, intensitif. — **ANTE** (*à la fin, par la suite*), subst. masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. — **TATÂ** (*ainsi, de même*), adverbe en relation avec **YATÂ** ci-dessus. — **PRÂÑÂNS** pour **PRÂÑÂN** (*les esprits, la vie*), *voy.* ce mot plus haut, régime de — **TYAXYASE** (*tu abandonneras*), 2^e pers. sing. du 2^e futur, forme **MA**. Rac. **TYAJ**, *quitter*. — **PUTRA-LÂLASAS** (*désireux de ton fils, c'est-à-dire, par la douleur d'être séparé d'un fils*), adjectif sing. masc. nom. en concordance avec **TWAM**. *Voy.* le 46^e sloka.

XCV^e SLOKA.

EVAM ŚĀPAM AHAM LABDŪWĀ SWAPURAM PUNAR ĀGATAŚ;
 SO 'PYRĪSĪS PUTRĀŚOKENA NA ĆĪRĀD IVA SANŚTITAŚ.

EVAM (*ainsi*), adverbe. — ŚĀPAM (*l'imprécation*), subst. acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime du verbe suivant. — AHAM (*moi*), sujet des deux propositions incidente et directe. — LABDŪWĀ (*ayant acquis*), part. adverbial, rac. LAB, *acquérir*. — SWA-PURAM (*ma propre ville*), subst. sing. masc. acc. régime du verbe suivant, 1^{re} décl. Mot composé de SWA, *propre*, et de PURAM, *ville*. — PUNAR (*ensuite, de nouveau*), adv. — ĀGATAŚ (sous-entendu ASMI), (je suis *retourné*, je *retournai*), part. passé en concordance avec AHAM, composé de la préposition Ā, et de GATAŚ. *Voy.* ce mot plus haut. = So pour SAS (*lui, ce*), en concordance avec RĪSĪS. — APYRĪSĪS (pour API RĪSĪS, I se changeant en sa semi-voyelle Y devant la voyelle RĪ, initiale du mot suivant). — API (*mais*), conjonction. — RĪSĪS (*Richi*), subst. nom. sing. masc. 2^e décl. sujet de la 3^e proposition. — PUTRĀ-ŚOKENA (*par la douleur de la mort de son fils*), subst. sing. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de PUTRAŚ, *fils*, et de ŚOKAŚ, *chagrin, regret*. — NA ĆĪRĀD IVA (*peu de temps, non long-temps*). *Voy.* le 79^e sl. — SANŚTITAŚ (sous-entendu ABŪT), (*demeura sur la terre*), participe passé en concordance avec RĪSĪS, nom. sing. masc. 1^{re} décl. attribut de la 3^e proposition, composé de la préposition SAM, et de ŚTITAŚ. Rac. ŚTĀ.

OBSERVATION.

Selon la copie en caractère *tālinga*, et dans le *Raghovansa*, poème de Kālidāsa, où ce même sujet est traité épisodiquement d'une manière abrégée, morceau que le célèbre Colebrooke a donné dans sa savante dissertation sur la prosodie sanscrite et

prâcrite, que nous avons déjà eu occasion de citer, les deux vieillards se brûlent à l'instant même sur un bûcher que leur dresse Dasaratha à leur prière.

XCVI^e SĪOKA.

SA BRAHMAŚĀPO NIYATAM ADYA MĀM SAMUPĀGATAS.

TATĀ HI PUTRASĪKĀRTTAM PRĀNĀS SANTWARAYANTI MĀM.

SA pour SAS (*cette*), en concordance avec ŚĀPAS. — BRAHMA-ŚĀPO pour ŚĀPAS (*imprécation du Brâhmane*), subst. masc. sing. nomin. 1^{re} décl. sujet de la proposition. Mot composé de BRAHMAN, *Brâhmane*, et de ŚĀPAS, *imprécation*. — NIYATAM (*arrêté, enchaîné par le destin*), part. passé sing. masc. acc. 1^{re} décl. en concordance avec MĀM, formé de la préposition NI et de la racine YAM. — ADYA (*aujourd'hui*), adverbe. — MĀM (*moi*), régime de — SAMUPĀGATAS (sous-entendu ASTI), (*est survenue, m'a atteint*), participe passé, composé des prépositions SAM, UPA et Ā, et de GATAS. = TATĀ (*ainsi, car*), adverbe. — HI (*certes*). — PUTRASĪKĀRTTAM (*accablé de douleur à cause de l'exil de mon fils*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. en concordance avec MĀM, composé de PUTRAS, *fils*, de ŚĪOKAS, *regret*, et de ĀRTTAS, *affligé*. — PRĀNĀS (*les esprits, la vie*), nom. sujet de la prop. — SANTWARAYANTI (*précipitent dans la mort, en s'affaiblissant*), 3^e pers. plur. du présent de l'indicatif du verbe causatif TWARAYATI. Rac. TWAR, précédée de SAM. — MĀM (*moi*), acc. régime du verbe précédent. Il y a là quelque chose qui ne me satisfait pas : si le rad. TYAJ était susceptible de la 10^e conjugaison, j'aimerais beaucoup mieux lire SANTYĀJAYANTI, *abandonnent*.

XCVII^e SLOKA.

CAṬŪRBYĀM NA PRAPĀSYĀMI SMRITIR ME, DEVI, LUPYATE;
DŪTĀ VĒVASWATASYETI TWARAYANTĪCĀ MĀM, ŚUBE.

CAṬŪRBYĀM (*de mes yeux*), subst. neut. duel, 3^e cas, 8^e décl. (forme absolue CAṬŪS, *œil*), terme circonstanciel. — NA (*ne*), négation. — PRAPĀSYĀMI (*vois plus*), 1^{re} pers. sing. du présent de l'indicatif. Rac. DRĪS, *voir*, précédée de PRA. — SMRITIR pour SMRITIS (*la mémoire*), subst. sing. fém. nom. 2^e décl. sujet du verbe suivant. — ME pour MAMA (*de moi*), complément du mot précédent. — DEVI (*ó reine!*), voc. Voy. le 12^e sl. — LUPYATE (*est troublée*), 3^e pers. sing. du prés. de l'indic. voix passive. Rac. LUP, qui, à la 4^e conjugaison, signifie *troubler*, et, à la 6^e, *couper, retrancher*. = DŪTĀ pour DŪTĀS (*les messagers, les envoyés*), subst. nom. plur. masc. 1^{re} décl. sujet de la proposition. — VĒVASWATASYA (*de Veivaswata*), gén. complément du mot précédent. Voy. le 80^e sloka. — ITI (*voici que*), mot indéclinable. Voy. les sl. 6, 29 et 41. — TWARAYANTI (*précipitent, font partir en hâte*). Voy. le sloka précédent. — ĀCĀ (*et*). — MĀM (*moi, me*), régime du verbe précédent. — ŚUBE (*ó belle!*), adjectif au vocatif sing. fém. 1^{re} décl. se rapportant à DEVI.

XCVIII^e SLOKA.

RĀMĀDARSĀNAJĀSOKAS PRĀNĀN ĀRUJĀTĪVA ME,
NĀDĪTĪRE RUHĀN VRIXĀN VĀRIVEGO MAHĀN IVA.

RĀMĀDARSĀNAJĀSOKAS (*le chagrin né de la privation de la vue de Rāma*), substantif sing. masc. nom. 1^{re} décl. pour RĀMĀSYA A-DARSĀNĀT JĀTAS ŚOKAS, voy. le 1^{er} sloka, sujet de la 1^{re} proposition. — PRĀNĀN (*les esprits, la vie*), acc. régime du verbe suivant. — ĀRUJĀTI (*brise, détruit, anéantit*), 3^e pers. sing. prés. de l'indic. 6^e conj. Rac. RUJ, *briser*, précédée de la prép. Ā. — IVA (*ainsi*), adverbe de similitude. — ME pour MAMA (*de moi*),

complément de PRÂNÂN. = NADÎ-TÎRE (*sur le bord d'un fleuve*), subst. neutre sing. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel, composé de NADÎ, *fleuve*, et de TÎRAM, *bord, rivage*. — RUHÂN (*croissant*), adj. plur. masc. acc. 1^{re} décl. dérivé de la racine verbale RUH, *croître*, au moyen de l'affixe KA, en concordance avec — VRIXÂN (*des arbres*), subst. plur. masc. acc. 1^{re} décl. régime de ÂRUJATI, qui appartient à la fois aux deux propositions. — VÂRI-VEGO pour VEGAS (*la force, la violence des eaux*), subst. masc. sing. nom. 1^{re} décl. sujet de la 2^e proposition comparative. Mot composé de VÂRI, *eau*, subst. neutre, et de VEGAS, *force*. — MAHÂN (*grande*), adj. sing. masc. nom. 8^e décl. (forme absolue MAHAT), en concordance avec le mot précédent. — IVA (*comme, de même que*), adverbe.

XCIX^e SLOKA.

YADI MÂM SANSPRISED RÂMAS SAMBÂSETÂPIVÂGATAŚ,
 JÎVEYAM, ITI ME BUDDIŚ, PRÂPYÂMRITAM IVÂTURAS.

YADI (*si*), conjunct. — MÂM (*moi, me*), régime de — SANSPRISED pour SAM-SPRISET (*touchait*), 3^e pers. sing. subjonctif du verbe SPRIŚATI, forme PA, 6^e conj. Rac. SPRIŚ, *toucher*, précédée de la prép. SAM. — RÂMAS (*Râma*), nom. sujet commun du verbe précédent et du suivant. Voy. le 1^{er} sloka. — SAM-BÂSETA (*parlait, adressait la parole*), 3^e pers. sing. subjonctif, forme MA, du verbe BÂSATE, 1^{re} conj. rac. BÂS, *parler*, précédée de la prép. SAM, ayant également pour régime le pronom MÂM ci-dessus. — API, explétif. — VÂ (*ou*), (lat. *ve*), particule disjonctive. — ÂGATAŚ (sous-entendu SAN), (étant *survenu, survenant*), en concordance avec RÂMAS. Rac. GAM, précédée de Â. = JÎVEYAM (*je vivrais, je renaîtrais à la vie*), 1^{re} pers. sing. subj. du verbe JÎVATI, 1^{re} conj. Rac. JÎV, *vivre*. — ITI (*voici*), mot indéclinable. Voy. le sl. 97. — ME pour MAMA (*de moi*), complément de — BUDDIŚ (*l'opinion, le sentiment*), subst. fém. sing. nom. 2^e décl. proposition incidente. — PRÂPYA (*ayant*

obtenu), part. adverbial. Rac. ÂP, *obtenir*, précédée de la prép. PRA. — AMRITAM (*l'ambrosie*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. régime du verbe précédent, composé de A privatif, et du part. passé de la racine MRI, *mourir*. — IVA (*comme*), adv. — ÂTURAS (*accablé d'un chagrin mortel*), adj. sing. masc. nom. 1^{re} décl. en concordance avec AHAM, virtuellement compris dans le verbe JIVEYAM, ou avec KASCIT sous-entendu, formant alors le sujet de la proposition comparative, qui aurait pour verbe JIVET, également sous-entendu.

Ce passage est donc susceptible de deux interprétations; car, si l'on fait accorder ÂTURAS avec AHAM, il faudra traduire : *je renaîtrais à la vie, accablé que je suis d'un chagrin mortel, comme si j'avais goûté l'ambrosie*. Mais, si l'on sous-entend KASCIT, ou dira : *je renaîtrais à la vie, comme y renaîtrait une personne atteinte d'une maladie mortelle qui goûterait l'ambrosie*.

Ce dernier sens, qui, dans l'origine, s'était offert à mon esprit, est celui qui a naturellement dû passer dans la traduction latine; mais je préfère aujourd'hui l'autre, qui me frappe à l'instant même, et je le soumets au jugement du lecteur.

C^e SLOKA.

ATO NU KIM DUŠĀTARAM BĀVED, DEVI PATIVRATE,
YAD ADRISṬWĒVA RĀMASYA MUĀM, TYAXYĀMI JĪVITAM.

ATO pour ATAS (*mais*), conj. — NU, particule intensive. — KIM (sous-entendu BĀVYAM OU DĒVAM), (*quel résultat ? quel sort ?*), pron. inter. neut. sing. nom. — DUŠĀTARAM (*plus triste, plus cruel*), adj. à la forme comparative en TARA en concordance avec BĀVYAM sous-entendu, nom. sing. neut. 1^{re} décl. de DUŠĀM, *malheur*. — BĀVET (*serait*), 3^e pers. sing. subjonctif, forme PA, du verbe BĀVATI, 1^{re} conj. Rac. BŪ, *être*. — DEVI, (*ô reine!*), vocatif. —

PATIVRATE (*vertueuse, fidèle*), vocatif sing. fém. 1^{re} décl. appositif de DEVI. Mot composé de PATIS, *mari*, et de VRATÂ, dérivé de VRATAM, *observance religieuse*. Rac. VRI. = YAD pour YAT (*que*), conj. — ADRIṢṬWÂ (*n'ayant pas vu*), part. adverbial formé de la racine DRIŚ, *voir*, précédé de A privatif. — EVA, explétif. — RÂMASYA (*de Râma*), gén. complément du mot suivant. — MUĶAM (*la figure*), subst. neut. sing. acc. 1^{re} décl. régime de ADRIṢṬWÂ. — TYAṢYÂMI (*j'abandonnasse*), 1^{re} pers. sing. 2^e futur du verbe TYAJATI, 1^{re} conj. Rac. TYAJ, *quitter*. — JĪVITAM (*la vie*), subst. neut. acc. sing. 1^{re} décl. régime du verbe précédent.

CI^e SLOKA.

NIVRITTAVANAVÂSAM TAM AYODYÂM PUNAR ÂGATAM
DRAṢYANTI SUĶINO RÂMAM, ŚAKRAM SWARGÂD IVÂGATAM.

NIVRITTA-VANA-VÂSAM (*ayant achevé le temps de sa résidence dans la forêt*), adj. sing. masc. acc. 1^{re} décl. en concordance avec RÂMAM. Mot composé du participe passé NIVRITTAS, *achevé, fini*, de VANAM, *forêt*, et de VÂSAS, *habitation*. — TAM (*ce, lui*), en concordance avec RÂMAM. — AYODYÂM (*Ayodhyâ*), nom propre de ville, acc. sing. fém. 1^{re} décl. régime de ÂGATAM. — PUNAR (*ensuite, de nouveau*), adverbe. — ÂGATAM (*venu*), acc. en concordance avec RÂMAM, et gouvernant AYODYÂM à l'acc. = DRAṢYANTI (*verront*), 3^e pers. plur. du 2^e fut. du verbe PÂSYATI, 1^{re} décl. Rac. DRIŚ, *voir*. — SUĶINO pour SUĶINAS (*heureux, fortunés*), adj. masc. plur. nom. 8^e décl. en concordance avec NARÂS ou PÂRÂS, *les hommes, les citoyens*, sujet sous-entendu de la proposition. — RÂMAM (*Râma*), acc. régime du verbe précédent. — ŚAKRAM (*Sakra, Indra*), acc. sing. masc. 1^{re} décl. régime de DRAṢYANTI, sous-entendu dans la proposition comparative. — SWARGÂD pour SWARGÂT (*du ciel*), substantif sing. masc. ablat. 1^{re} décl. — IVA (*comme*), adverbe. — ÂGATAM (*venu, arrivé*), part. passé en concordance avec ŚAKRAM.

CII^e SLOKA.

NA TE MANUŠYÂ DEVÂŠ TE, YE TAT PÛRNENDUSANNIBÂM
 MUĀAM DRAXYANTI RÂMASYA PURÎPRAVIŠATO VANÂT.

Avant de commencer l'analyse de ce sloka, il est bon d'observer que ce sloka lui-même et les deux suivants sont dans la dépendance l'un de l'autre, et que, excepté les mots NA TE MANUŠYÂŠ DEVÂŠ TE, qui, au moyen du verbe substantif sous-entendu, forment deux propositions affirmatives, le reste de la période consiste en simples propositions conjonctives, qui ont pour sujet commun NARÂŠ, mot par lequel se termine le 104^e sloka, et qui se rattachent aux deux propositions affirmatives par l'adjectif conjonctif YE qui leur sert de lien.

NA (*non*), négation. — TE (*eux*), pronom démonstratif, nom. plur. masc. sujet de la 1^{re} proposition, en rapport avec YE (sous-entendu BAVIŠYANTI, *seront*). — MANUŠYÂ pour MANUŠYÂŠ (*hommes*), subst. nom. plur. masc. 1^{re} décl. attribut de la 1^{re} proposition. — DEVÂŠ pour DEVÂŠ (*dieux*), (sous-entendu également devant ce mot BAVIŠYANTI), subst. plur. masc. nom. 1^{re} décl. attribut de la 2^e proposition. — TE (*eux*), sujet de la 2^e proposition. — YE (*lesquels*), adjectif conjonctif, nom. plur. masc. en rapport avec TE. Ces mots sont en concordance avec NARÂŠ. — TAT (*ce*), en concordance avec MUĀAM, ainsi que — PÛRNENDUSANNIBÂM (*semblable à la pleine lune*), adj. sing. neut. acc. 1^{re} décl. Mot composé de PÛRNÂŠ, *plein*, de INDUS, *lune*, et de SANNIBÂŠ, *semblable*. = MUĀAM (*visage*), acc. sing. neut. régime de — DRAXYANTI (*verront*). — RÂMASYA (*de Râma*), gén. complément de MUĀAM. — PURÎ-PRAVIŠATO pour PRAVIŠATAŠ (*entrant dans la ville*). Mot composé de PURÎ pour l'acc. PURÎM, *ville*, et du participe présent, gén. sing. masc. 8^e décl. en concordance

avec RÂMASYA, du verbe VISATI, 6° conj. Rac. vis, *entrer*, précédée de PRA. — VANÂT (*de la forêt*, à sa sortie de la forêt), substantif neut. sing. ablatif, 1^{re} décl. terme circonstanciel.

CIII^e SLOKA.

SUDANSTRAM VIMALAM KÂNTAM CÂRU PADMALEXANAM
 DANYÂ DRAXYANTI RÂMASYA TÂRÂPATINIĀM MUĀAM,

SUDANSTRAM (*orné de belles dents*), adj. composé de SU, *bien*, beau, bon, et de DANSTRÂ, *dent*. Cet adjectif, comme les quatre qui suivent, sont en concordance avec MUĀAM, et par conséquent à l'acc. sing. neut. — VIMALAM (*pur, sans défaut*), composé de VI privatif, et de MALAM, *défaut, tache*. — KÂNTAM (*beau*). — CÂRU (*gracieux*). — PADMALEXANAM (*doué d'un regard aussi doux que la fleur du lotus*), adj. composé de PADMA, *nénuphar, lotus*, de DALA, *feuille, pétale*, et de IXANAM, *regard*, nom d'action dérivé de la racine IX, *voir, considérer*. = DANYÂ pour DANYÂS (*heureux, fortunés*), adj. au nom. plur. masc. 1^{re} décl. en concordance avec NARÂS. — DRAXYANTI (*verront*). — RÂMASYA (*de Râma*), complément de MUĀAM. — TÂRÂ-PATI-NIĀM (*semblable au chef des étoiles, à la lune*), adj. sing. neut. acc. 1^{re} décl. composé de TÂRÂ (gr. ἀστὴρ, persan *astar*), *astre*, de PATIS, *chef, maître*, et de NIĀS, *semblable*, en concordance avec — MUĀAM (*visage*), régime de DRAXYANTI. Remarquez que dans la mythologie indienne la Lune est une divinité mâle, *Lunus*.

CIV^e SLOKA.

ŚARAĀCĀNDRASYA SADRIŚAM PŪLLASYA KAMALASYAĀ
 DRAXYANTI SUĀINAS TASYA MUĀAM PUTRASYA YE NARÂS.

ŚARAĀCĀNDRASYA pour ŚARAT-ĀCĀNDRASYA (*d'une lune d'automne, à une lune d'automne*), subst. gén. sing. masc. 1^{re} décl. complé-

ment de SADRIŚAM, qui gouverne son régime au génitif. Mot composé de ŚARAT, nom d'une saison qui répond en partie à notre automne, et de ĀNDRAS, lune. — SADRIŚAM (*semblable*), adject. sing. neut. acc. 1^{re} décl. en concordance avec MUĀAM. — PULLASYA (*épanoui*), part. passé formé irrégulièrement de la racine PULL, fleurir, s'épanouir, gén. sing. neut. 1^{re} décl. en concordance avec — KAMALASYA (*d'un lotus, à un lotus*), subst. sing. neut. gén. 1^{re} décl. autre complément de SADRIŚAM. — ĀA (*et*). = DRAṬYANTI (*verront*). — SUĀINAS pour SUĀINAS (*heureux*). Voy. le 101^e sl. — TASYA (*de ce*), en concordance avec PUTRASYA. — MUĀAM (*le visage*), régime de DRAṬYANTI. — PUTRASYA (*fils*), gén. complément de MUĀAM. — YE (*lesquels*), en concordance avec — NARĀS (*hommes*), subst. nomin. plur. masc. 1^{re} décl. Ce mot sert de sujet commun aux diverses propositions conjonctives précédentes. Voy. le 102^e sloka au commencement.

CV^e SLOKA.

ITI RĀMAM SMARANN EVA ŚAYANĪYATALE NRIPAS
ŚANER UPAJAGĀMĀSU ŚAŚIVA RAJANĪṬAYE.

ITI (*voici*), mot indécl. Voy. le sl. 99. — RĀMAM (*Rāma*), acc. régime du verbe suivant. — SMARANN pour SMARAN (*rappelant à sa mémoire*), participe présent, nom. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec NRIPAS, du verbe SMARATI, 1^{re} conj. Rac. SMRI, *se souvenir*. — EVA, explétif. — ŚAYANĪYA-TALE (litt. *sur la surface de sa couche, sur sa couche*), subst. sing. neut. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de ŚAYANĪYAM, *couche, lit*, et de TALAM, *surface, superficie*. — NRIPAS (*le roi*), subst. nom. sing. masc. 1^{re} décl. sujet des deux propositions incidente et directe. = ŚANER pour ŚANES (*insensiblement*), adverbe. — UPAJAGĀMA (sous-entendu le régime ĵĪVITĀNTAM), (*parvint au terme de la vie*), 3^e pers. sing. du parfait. Rac. GAM, précédée de la prép. UPA.

— ÂSU (*facilement, sans douleur*), adverbe. — ŚĀŚĪ (forme absolue ŚĀŚIN, sous-entendu UPA-GAĀTĪ), (*la lune disparaît, s'efface*), subst. sing. masc. nom. 8^e décl. sujet de la proposition comparative. — IVA (*comme*), adv. — RAJANĪ-ĀYĀ (lors de la destruction de la nuit, c'est-à-dire, au lever de l'aurore), subst. sing. masc. 7^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de RAJANĪ, *nuit*, et de ĀYĀS, *destruction*.

CVI^e SLOKA.

HĀ RĀMA, HĀ PŪTRA! ITI BRUVANN EVA ŚANĒR NRĪPAS
TATYĀJA SWAPRIYĀN PRĀNĀN PUTRASOKENA DUŚKĪTAS.

HĀ (*ah!*), interjection de douleur. — RĀMA (*Rāma*), voc. — HĀ (*ah!*), même interjection répétée. — PŪTRA (*mon fils*), voc. — ITI (*voici*), mot indécl. Voy. le sl. 105. Remarquez que la synérèse qui devrait exister ici entre A et I n'a pas lieu conformément à la règl. 20, p. 22 de Wilk. — BRUVANN pour BRUVAN (*parlant, disant*), part. présent, nom. sing. masc. 8^e décl. en concordance avec NRĪPAS, du verbe BRAVĪTI, 2^e conj. Rac. BRŪ, *dire*. — EVA ŚANĒR NRĪPAS. Voy. le sloka précédent. = TATYĀJA (*abandonna*), 3^e pers. sing. du parfait du verbe TYAJATI, 1^{re} conj. Rac. TYAJ, *quitter*. — SWAPRIYĀN (*ses chers*), adj. plur. masc. acc. en concordance avec le mot suivant. Composé de SWA, *soi*, et de PRIYAS, *aimé, cher*. — PRĀNĀN (*esprits vitaux, souffle, vie*), acc. régime de TATYĀJA. Voy. ce mot ailleurs. — PUTRA-SOKENA (*par le chagrin de la séparation de son fils*), subst. sing. masc. 3^e cas, 1^{re} décl. terme circonstanciel. Mot composé de PUTRAS, *fils*, et de SOKAS, *regret*. — DUŚKĪTAS (*malheureux*), adj. nom. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec NRĪPAS.

CVII^e SLOKA.

TATĀ SA DĪNAS KĀṬAYAN NARĀDIPAS
 PRIYASYA PUTRASYA VIVĀSASAÑKĀTĀM,
 GATE 'RDDĀRĀTRE, ŚAYANĪYASANSĪTITO,
 ĪAHĀO PRIYAM ĪĪVITAM ĀTMANAS TADĀ.

TATĀ (*ainsi*), adverbe. — SA POUR SAS (*ce*), en concordance avec NARĀDIPAS, de même que — DĪNAS (*triste, affligé*), adj. au nom. sing. masc. 1^{re} décl. — KĀṬAYAN (*racontant*), part. présent, nom. sing. masc. 8^e décl. de KĀṬAYATI, 10^e conj. *raconter*, en concordance avec — NARĀDIPAS (*chef des hommes*), subst. sing. masc. nom. 1^{re} décl. sujet des deux propositions incidente et directe. Mot composé de NARAS, *homme*, de la prép. ADI, et de PAS, *qui nourrit, qui protège*. — PRIYASYA (*de son cher*), adj. au gén. sing. masc. 1^{re} décl. en concordance avec — PUTRASYA (*fil*), gén. complément de — VIVĀSASAÑKĀTĀM (*l'histoire de l'exil*), subst. sing. fém. acc. 1^{re} décl. régime de KĀṬAYAN. Mot composé de la particule privative VI, de VĀSAS, *habitation*, de la prép. SAM, et de KĀTĀ, *histoire, récit*. = GATE (étant écoulee), participe passé, masc. sing. 7^e cas, 1^{re} décl. formé de la racine GAM, *aller*, en concordance avec — ARDDĀRĀTRE (*la moitié de la nuit*), sujet de la proposition absolue. Voy. le 3^e sloka. — ŚAYANĪYASANSĪTITO pour SANSĪTITAS (*placé sur sa couche*), adj. sing. masc. nomin. 1^{re} décl. en concordance avec NARĀDIPAS. Mot composé de ŚAYANĪYAM, *couche*, et du participe passé SĪTITAS, précédé de SAM. — ĪAHĀO (*abandonna*), 3^e personne sing. du parfait du verbe ĪAHĀTI, 3^e conjugaison. Rac. HĀ, *laisser*. — PRIYAM (*la chère*), acc. sing. neut. en concordance avec — ĪĪVITAM (*vie*), subst. acc. sing. neut. 1^{re} décl. régime de ĪAHĀO. — ĀTMANAS pour ĀTMANAS (litt. *de son âme, de lui*), subst. sing. masc. gén. 8^e décl. complément du mot précédent. Remarquez que le mot ĀTMĀ

(100)

(forme absolue ÂTMAN, *ame*) est employé en sanscrit pour le pronom réfléchi. — TADÂ (*alors*), adverbe.

OBSERVATION.

Cette stance, qui termine l'épisode, est composée dans le mètre simple et uniforme de douze syllabes, nommé *vansastha*, qui consiste en un antibacchique placé entre deux amphibraques, plus un crétique. Voy. notre 1^{re} observation à la suite de l'analyse du 43^e sloka.

FIN DE L'ANALYSE GRAMMATICALE.

LA MORT D'YADJNADATTA.

TRADUCTION LIBRE.



INTRODUCTION.

DANS les temps anciens, un roi des Indes, nommé Dasaratha, possédait un vaste empire, dont la ville d'Ayodhyâ (aujourd'hui Aoûde) était la capitale. Ce vertueux monarque avait trois femmes, Kéikéyi, Soumitrá, et Kausalyâ. De la première il lui naquit un fils, nommé Bharata; la seconde mit au jour deux jumeaux, Lakchmana et Satroughna; et la dernière, qu'il affectionnait davantage, le rendit père de Râma, prince à jamais célèbre, dont la naissance fut tout-à-fait miraculeuse, et qui, selon la croyance des Indiens, n'est rien moins que Vichnou lui-même incarné.

Ce dieu, à la prière de Brahmâ et des autres immortels réunis, qui le conjurèrent de descendre sur la terre pour punir le tyran de Lankâ (le farouche Râvana) de son impiété, et délivrer les brâhmanes des vexations sans nombre qu'il leur faisait endurer, consentit à revêtir une forme humaine, et choisit pour ce dessein l'illustre famille de Dasaratha, où il voulut naître comme fils de ce prince.

Tel est, pour le dire en passant, le véritable sujet du Râmâyana; car l'enlèvement de Sîtâ par Râvana ne doit être considéré que comme un motif secondaire; et si ce rapt s'effectue par la volonté du Destin, on voit que ce n'est que pour exciter davan-

tage l'animosité de Râma contre le ravisseur de son épouse, et le porter ainsi à accélérer la mort de l'impie. Cependant cet évènement produit une foule de scènes tellement attachantes, que c'est sur lui que repose en grande partie l'intérêt du poème. Mais ce n'est pas ici le lieu de développer cette idée, qui paraîtra dans tout son jour dans l'analyse étendue que nous avons faite de ce chef-d'œuvre épique, et que nous ne renonçons pas à publier par la suite. Reprenons donc en attendant le fil de la légère esquisse que nous croyons nécessaire d'en faire aujourd'hui, pour mettre seulement le lecteur en état de juger de la manière dont notre épisode se rattache au poème, et par conséquent d'en mieux saisir l'esprit et les beautés.

L'heureux Dasaratha voit se développer avec rapidité dans ses enfants une intelligence plus qu'humaine; et, confiés aux soins de son grand-prêtre, le vénérable Vasichtha, ils font dans la connaissance des Védas, dans l'étude de la morale, et dans tous les exercices du corps, les progrès les plus étonnants. Ils étaient parvenus à l'âge de puberté, lorsqu'un jour Viswâmitra, célèbre brâhmane dont les excessives austérités inspiraient de l'effroi aux Dévas eux-mêmes, se présente à la cour du monarque, et lui demande de lui confier Râma pour l'aider à le délivrer de deux mauvais génies, qui, depuis long-temps, ne cessaient de l'obséder et d'interrompre ses sacrifices. Dasaratha, atterré par cette demande, cherche à l'éluder; mais, craignant le ressentiment du saint personnage, il cède enfin, et remet son fils chéri entre ses mains.

Cependant Viswâmitra achève de perfectionner l'éducation

du jeune prince, devenu son élève. Il lui fait présent d'armes enchantées, et lui apprend l'art de s'en servir. Après un voyage assez long, durant lequel il décrit à Râma les lieux célèbres par où ils passent, et lui apprend l'origine de la plupart des ermitages où l'on s'empresse de leur donner l'hospitalité, ils arrivent enfin à l'emplacement où le sacrifice du vertueux anachorète, tant de fois commencé, avait toujours été interrompu par les infernales machinations des deux Asouras Souvâhou et Mâritcha. Râma les attaque, et bientôt ils tombent, percés de ses flèches divines.

Viswâmitra comble d'éloges et de remerciements le jeune héros, termine son sacrifice, après quoi il se rend avec lui à la cour de Djanaka, souverain ami et allié de Dasaratha. Or, ce monarque avait une fille charmante nommée Sîtâ (1), qui était recherchée avec empressement par un grand nombre de princes étrangers; et, à l'époque de l'arrivée des deux voyageurs, ces illustres rivaux se trouvaient rassemblés dans son palais.

Râma, ébloui par les charmes de la princesse, se place au nombre des compétiteurs. Cependant le roi Djanaka déclare que la main de sa fille doit être le prix de la force et de l'adresse; et qu'elle n'appartiendra qu'à celui d'entre ces princes dont le bras nerveux pourra tendre un arc immense, don inappréciable qu'il tenait des dieux. Aussitôt l'arc divin, posé dans son superbe étui, d'où s'exhalent les parfums les plus ravissants, est roulé avec beaucoup de peine par plusieurs esclaves au milieu de l'assemblée. Les princes, l'un après l'autre, s'avancent pour faire l'essai de leurs forces; mais, loin de pouvoir le tendre, ils ne

peuvent même réussir à l'ébranler. Quant à Râma, s'en approchant le dernier, il le soulève d'une main comme en se jouant, le tend, et tire à lui le nerf avec tant de vigueur que l'arc énorme se brise par le milieu, en rendant un son terrible, dont l'air est ébranlé au loin (2).

Le jeune héros, proclamé vainqueur, est solennellement uni à la belle Sîtâ, et il ne tarde pas à revenir avec son épouse au palais de son père. Peu de temps après le retour de son fils, Dasaratha, se sentant trop âgé pour soutenir plus long-temps le fardeau de l'empire, veut conférer à Râma le titre de *youva-râdja* (prince héréditaire). On ordonne les apprêts de la consécration; des étendards flottent sur toutes les hauteurs de la ville en signe de réjouissance; les rues sont arrosées avec soin; des festons de fleurs ornent le devant de toutes les maisons, et répandent le plus doux parfum dans les airs : le peuple se presse en foule; les enfants, parés de leurs habits de fête, se livrent à mille jeux folâtres; tout respire la joie et le bonheur.

Le cortège s'avance vers le temple : à sa tête brillent Râma et sa jeune compagne, qu'à l'élégance de sa démarche on eût prise pour la déesse Lakchmi (3) elle-même. Mais, hélas ! ces ornements précieux qui la couvrent vont bientôt être changés en longs voiles de deuil; une morne tristesse va remplacer ce sourire divin qui anime tous ses traits.

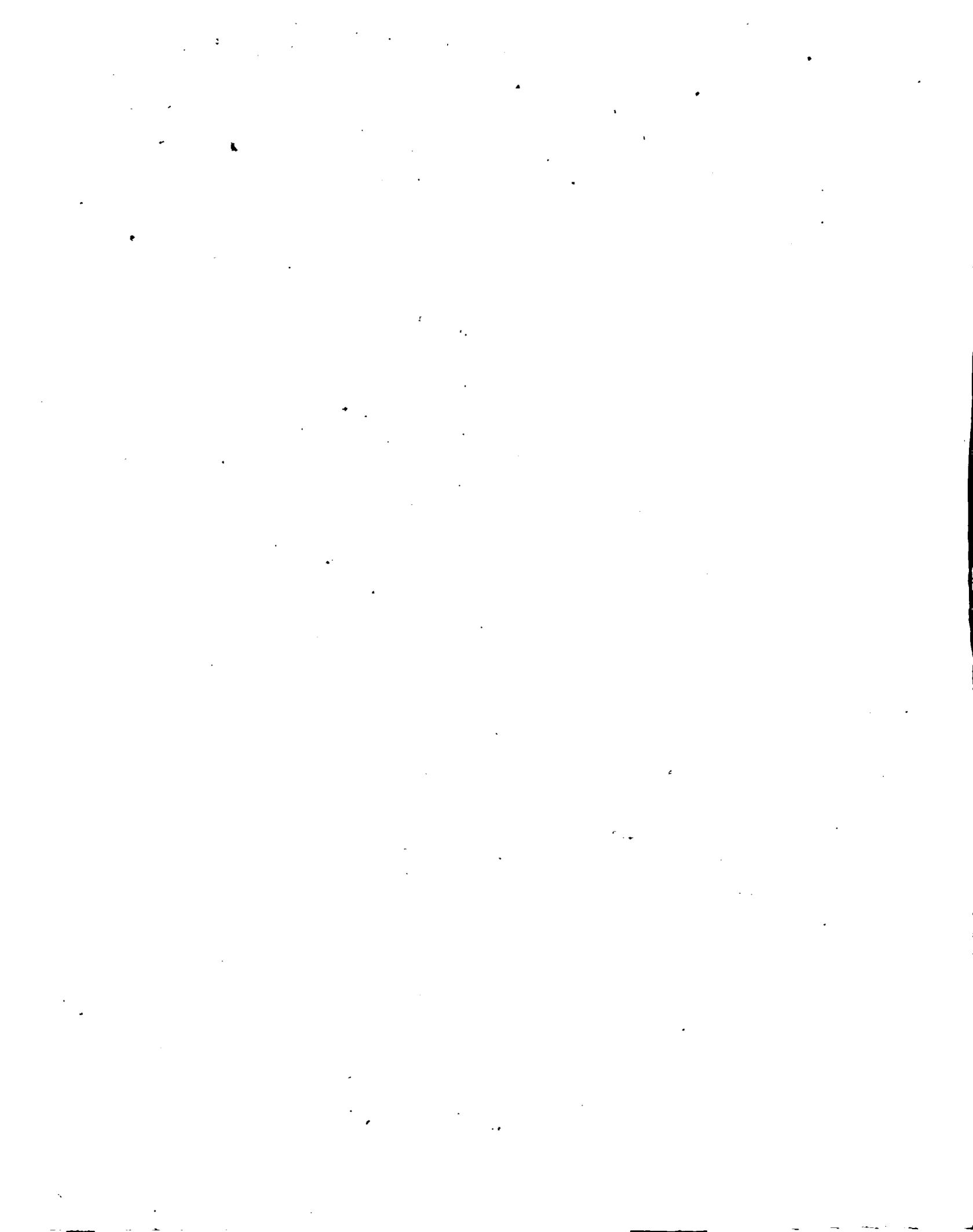
Une des femmes de la reine Kéikéyî, qui nourrissait contre Râma une haine secrète, trouve le moment favorable pour l'assouvir. Elle se rend en hâte auprès de sa maîtresse, lui fait envisager les honneurs dont le roi va combler Râma comme une

usurpation sur les droits de son fils Bharata , lui rappelle que , dans une occasion précédente où elle avait sauvé la vie à son époux , celui-ci , pour lui en témoigner sa reconnaissance , s'était engagé par serment à lui accorder deux graces , quelles qu'elles fussent , qu'elle pourrait lui demander , et l'engage à exiger du roi , à l'instant même , l'accomplissement de sa promesse . Demandez , ajoute la perfide , l'exil de Râma pendant quatorze années , et le titre de youva-râdja pour votre fils Bharata .

Cédant aux insinuations de cette femme , Kéikéyî , sans perdre de temps , se conduit d'après les instructions qu'elle vient de recevoir . Dasaratha , attéré par cette cruelle demande , se livre au désespoir , conjure la reine d'abandonner cette résolution : mais elle demeure inflexible ; et ce vertueux monarque , lié par des serments qu'il ne peut rompre , se voit forcé d'ordonner l'exil de Râma .

Ce jeune prince , soumis aux ordres de son père , quitte aussitôt les ornements de la grandeur , revêt sans murmurer les humbles vêtements d'un anachorète ; et , accompagné de Sitâ et de Lakchmana , qui ne veulent point l'abandonner , il dirige ses pas vers la forêt Dandaka , pour y accomplir le temps assigné à son exil .

Mais que devint l'infortuné Dasaratha après le départ de son fils ? Le plus ancien des bardes de l'Inde , l'éloquent Vâlmîki , va nous l'apprendre . Prêtons une oreille attentive à ses chants remplis de douceur . Puissent-ils , en passant dans une langue étrangère , avoir conservé quelque chose de leur touchante mélodie !



LA MORT D'YADJNADATTA.

L'ILLUSTRE descendant de Manou, Râma, s'étant retiré dans les déserts avec son jeune frère Lakchmana, le grand roi Dasaritha resta en proie à la plus vive douleur. Sans cesse poursuivi par l'idée de l'exil de son fils bien aimé, son front majestueux dépouilla sa splendeur. Tel le soleil en butte aux attaques puissantes de l'implacable Râhou (4). Pendant six jours entiers il dévora sa douleur; mais, incapable de la renfermer plus longtemps dans son sein, au milieu de la nuit il adressa ainsi la parole à la reine Kausalyâ, qui reposait à ses côtés:

« Grande reine, il n'est que trop vrai, quelques actions que
« l'homme ait commises, soit justes, soit criminelles, des récom-
« penses, ou des punitions, seront irrévocablement son partage
« au temps fixé par le destin.

« Tel l'insensé qui a déraciné un superbe *âmra* (5), pour le
« remplacer par le *palâsa* (6) stérile, se réjouit en son cœur au
« temps de la floraison: déjà il se promet d'avance une récolte
« abondante; mais la saison des fruits arrive, et c'est alors qu'il
« reconnaît son erreur. Hélas! c'est ainsi que j'en ai agi lorsque,
« aveuglé par un destin funeste, j'ai condamné à l'exil Râma,
« mon fils bien aimé.

« Sache, ô fille de Kosala (7), que, dans la fleur de ma jeu-
« nesse, trompé un soir par un bruit lointain, je me rendis
« coupable d'un grand crime. De même que, sans le savoir, un
« homme porte à ses lèvres une coupe empoisonnée, de même
« je commis involontairement une action criminelle, et je sens
« que le moment est arrivé où je dois l'expier par ma mort.

« Long-temps épuisée par les feux ardents du soleil, la terre
« paraissait prête à s'embraser, lorsque cet astre magnifique,
« arrivé au terme de sa course septentrionale, commença à ré-
« trogader vers la plage où reposent les manes silencieux (8).
« Bientôt de sombres nuages couvrirent la vaste étendue des
« cieux, et le paon joyeux célébra par ses chants le retour dé-
« siré de la saison des pluies. Grossis par les eaux que les nuages
« versaient par torrents, les fleuves débordés couvrirent les cam-
« pagnes d'une onde vivifiante, et la nature, ranimée, brilla de
« nouveau de toutes les graces de la jeunesse.

« Ce fut à cette délicieuse époque de l'année que, ressentant
« moi-même tout le charme de l'existence, armé d'un arc re-
« doutable, et d'un carquois rempli de flèches acérées, je me
« rendis un soir sur les bords enchanteurs du Sarayou. Là, dans
« le plus profond silence, et prêt à décocher ma flèche au point
« d'où j'entendrais partir le moindre bruit, j'épiais avec impa-
« tience l'arrivée de quelques bêtes fauves qui, attirées par la
« soif, viendraient se désaltérer dans les eaux limpides du
« fleuve.

« Tout-à-coup, un bruit semblable à celui d'un éléphant qui
« remplirait en hâte sa trompe énorme, vient frapper mon oreille.
« Ma flèche part; mais, hélas! quel cri plaintif s'élève aussitôt de
« l'endroit où je croyais avoir atteint ma proie! — « Ah! je suis
« mort!... De quelle main impie est parti le trait cruel qui vient
« de blesser au cœur un ermite innocent? Quel être assez bar-
« bare a pu percer d'une flèche mortelle un habitant paisible des
« forêts, au moment même où, dans le plus profond recueille-
« ment, il puisait au fleuve sacré une eau pure, destinée au plus
« saint des sacrifices? Hélas! ce n'est pas sur la perte de mes pro-
« pres jours que je pleure, c'est sur un père, une mère, tous deux
« privés de la lumière, et courbés sous le faix des ans. Ce couple
« respectable, nourri par moi depuis si long-temps, quel être

« compatissant aura soin désormais de sa frêle existence?...
« Ame sans pitié, d'un seul coup tu as immolé trois victimes
« à-la-fois. »

« A ces accents douloureux, qui retentirent sur mon cœur,
« je jette aussitôt loin de moi mon arme meurtrière, et je vole
« vers le lieu d'où était partie cette plainte touchante. Là, j'aper-
« çois un jeune Yogui tombé sur le bord du fleuve, et atteint à
« la poitrine d'un coup mortel. Rassemblant, à mon aspect, le
« peu qu'il lui restait de forces, il me dit ces mots d'une voix
« mourante :

« Que t'ai-je fait, ô Kchatriya (9), moi paisible habitant de la
« forêt, moi puisant ici dans le fleuve solitaire une onde pure
« pour mon seigneur? que t'ai-je fait pour que tu m'aies donné
« la mort?... Et ces deux vieillards tristement délaissés dans cette
« vaste solitude et soupirant après mon retour, que t'ont-ils
« fait, homme cruel, pour leur faire partager mon sort?..

« Ce sentier, ô fils de Raghou (10), conduit à l'ermitage de
« mon père. Va l'instruire à l'instant de cet événement funeste,
« et implore humblement sa clémence, si tu ne veux que, par une
« imprécation terrible, il ne te réduise en cendres, comme la
« flamme dévore en un instant un arbre desséché. Mais retire
« auparavant de mon sein cette flèche brûlante qui, semblable
« à la foudre, a détruit tout-à-coup les éléments de ma vie. Va,
« calme ta frayeur, tu n'es pas un brahmicide : mon père est en
« effet un Brâhmane illustre, mais ma mère n'est que de la caste
« des Souâras. »

« Telles furent les dernières paroles de cette innocente vic-
« time. Aussitôt, en conjurant le Ciel de prolonger ses jours,
« je retirai avec effort de son sein palpitant le fer qui y était
« plongé; mais au même instant ses yeux se fermèrent, et il
« rendit le dernier soupir.... Non, la mort n'est pas plus terrible
« que l'angoisse déchirante que j'éprouvai dans ce moment fu-
« neste.

« Cependant, après avoir pris le vase rempli de l'eau du fleuve,
 « je m'avançai vers l'ermitage de l'infortuné Brâhmane. Je n'en
 « étais plus qu'à quelques pas lorsque, tout troublé par l'idée
 « du crime que je venais de commettre, je m'arrêtai en contem-
 « plant avec un douloureux attendrissement ces deux vénérables
 « vieillards, semblables, dans leur abattement, à un couple d'oi-
 « seaux auxquels on aurait brisé les ailes. Ils paraissaient désolés
 « de la longue absence de leur fils, de leur fils dont je venais de
 « les priver à jamais.

« Trompé par le bruit de mes pas : — « O mon enfant, s'écria
 « le vieillard, que tu as tardé à revenir!... Donne-nous prompte-
 « ment l'eau que tu as été puiser au fleuve sacré. Devais-tu donc
 « ainsi, ô Yadjnadatta, t'amuser dans un coupable oubli sur le
 « rivage? Quel mal ton absence a occasionné à ta mère! Oh! si
 « ta mère ou moi nous t'avons jamais donné quelque léger sujet
 « de mécontentement, pardonne-nous-le, cher enfant, et ne nous
 « livre plus désormais à une pareille inquiétude. Faible et inca-
 « pable d'agir, c'est toi seul qui es ma force; privé de la lumière,
 « je ne puis voir que par tes yeux; sur toi repose ma vie tout
 « entière!... Mais pourquoi, ô mon fils, ne m'adresses-tu pas la
 « parole? »

« Je ne suis pas ton fils, vénérable Brâhmane, lui répondis-je
 « en cherchant à raffermir ma voix entrecoupée par mes san-
 « glots. Je suis Dasaratha, de la caste des kchatriyas, venu de-
 « vant toi pour te demander pardon d'un crime terrible, mais
 « involontaire. — La main armée d'un arc redoutable, j'étais en
 « embuscade sur les bords du Sarayou, pour surprendre quel-
 « ques bêtes fauves et les percer de mes traits, lorsque, trompé
 « par le bruit d'un vase que l'on remplissait, j'atteignis d'une
 « flèche mortelle ton fils, croyant la diriger contre un éléphant
 « qui se désaltérait dans le fleuve. Aux cris plaintifs que poussa
 « ma déplorable victime, je reconnus ma trop funeste erreur. Je

« vole, je cherche à retenir sa vie; mais, hélas! à l'instant même
« où je retirerai le fer de sa profonde blessure, son ame innocente
« s'exhala vers les cieux. Cependant, ô sage Brâhmane, ce meurtre
« étant involontaire, ne fais pas éclater le feu de ta colère contre
« un malheureux qui se sent lui-même anéanti.

« Attérés par ce récit, les deux vieillards restèrent long-temps
« privés de connaissance, et lorsqu'ils eurent repris l'usage de
« leurs sens, le vertueux solitaire m'adressa les paroles suivantes,
« que j'écoutai dans le plus saint recueillement:

« Si, ayant commis une action criminelle avec une intention
« perfide, tu cherches à la pallier par un vil mensonge, que
« l'imprécation que je lance contre toi, imprécation capable de
« renverser Indra lui-même de son trône céleste, anéantisse à
« l'instant même ta puissance; que ta tête coupable se brise en
« éclats! Mais si c'est involontairement que tu as donné la mort
« à mon fils, vis, et que l'illustre famille de Raghou soit à jamais
« à l'abri de toute crainte!

« Conduis-moi à l'endroit fatal où, percé de tes traits, mon
« enfant est étendu sans vie sur la terre. Je désire toucher en-
« core une fois de mes mains tremblantes le corps glacé de mon
« fils, si toutefois je ne succombe auparavant à l'excès de ma
« douleur. Que ma compagne et moi nous arrosions de nos
« larmes le front de cet enfant qui, si jeune, a déjà payé son
« tribut au terrible Dieu de la mort! »

« Prenant alors par la main ces deux vieillards inconsolables,
« je les conduisis à l'endroit où reposait le corps inanimé de
« leur fils. Long-temps ils caressèrent cette froide dépouille:
« puis, poussant un profond soupir, ils tombèrent sur la terre
« à ses côtés.

« O Yadjnadatta, lui dit alors sa mère, en couvrant des bai-
« sers les plus tendres ses lèvres glacées par la mort, ô mon en-
« fant! toi, qui m'aimes plus que ta propre vie, pourquoi donc,

« au moment de te séparer de moi pour un si long voyage, ne
 « m'adresses-tu pas une seule parole consolante ? Encore un bai-
 « ser, ô mon fils ! un seul baiser, et je me résigne à cette séparation
 « cruelle (11). — O mon cher fils ! s'écrie à son tour le vénérable
 « Brâhmane, comme s'il eût adressé la parole à un être vivant,
 « c'est moi, c'est ton père ; et cette femme c'est ta mère : ne nous
 « reconnais-tu donc plus ?... Lève-toi, lève-toi, viens jouir de
 « nos embrassements. — Le soir, quand je serai plongé dans une
 « pieuse méditation, quelle douce voix, ô mon fils ! fera retentir
 « mélodieusement à mon oreille le chant sacré des saintes écri-
 « tures ? Au lever de l'aurore (12), après avoir fait mes ablutions et
 « jeté l'huile consacrée au milieu de la flamme dévorante, quelle
 « main douce et officieuse caressera mollement mes pieds pour
 « leur rendre leur souplesse ? Qui ira désormais chercher dans
 « la forêt des racines et des fruits sauvages pour deux pauvres
 « vieillards tourmentés du besoin de la faim ? Et cette chaste com-
 « pagne de ma vie, ta mère, privée, comme moi, du don céleste
 « de la vue, comment pourrai-je la secourir ?... Mais pourquoi
 « m'inquiéter de l'avenir, lorsque je sens, ô mon fils, que nous
 « allons te rejoindre ? Oui, succombant tous deux à la douleur
 « qui nous dévore, demain, ô trop cher enfant, nous serons avec
 « toi. — Partage, en attendant, innocente victime, le sort fortuné
 « des héros qui, tombés glorieusement dans le combat, n'étaient
 « point destinés à revoir leurs foyers. Ces régions sublimes,
 « éternel héritage des pénitents les plus illustres, des *Mounis*
 « les plus versés dans la connaissance des Védas, habite-les à
 « jamais ! Va briller à côté de ces mortels généreux qui, durant
 « leur vie glorieuse, n'ont cessé de distribuer aux Brâhmanes
 « des terres fertiles, des vaches fécondes, de l'or et du riz en
 « abondance ! Oui, tel est, ô Yadjnadatta ! l'asyle fortuné qui
 « t'attend : mais qu'il en soit à jamais exclus l'être cruel qui t'a
 « donné la mort ! »

« Après avoir ainsi soulagé leur cœur, ces deux tendres parents s'apprêtaient à répandre une eau pure sur le corps de leur fils, lorsque, revêtu d'une forme divine, et planant sur nos têtes dans un char aérien, son fantôme, tout resplendissant de lumière, leur adressa ces mots consolants d'un son de voix céleste :

« Cessez de vous affliger sur mon sort, respectables auteurs de mes jours : une habitation sainte et sublime est à jamais mon partage ; et bientôt, vous réunissant à moi, nous y jouirons ensemble d'un bonheur inaltérable. Le grand Dasaratha est innocent. Le Destin seul a disposé de mes jours. »

« Ces mots achevés, il s'élança dans l'espace éthéré en sillonnant les cieux d'un long trait de lumière. Les deux vieillards, aidés de mon secours, rendirent alors les devoirs funèbres à leur fils, puis, se tournant vers moi, le Brâhmane me dit :— Dasaratha, quoique je sois à présent convaincu que le meurtre que tu as commis a été involontaire, cependant, comme la perte de mon fils va me causer la mort, je te condamne à périr de même, un jour, par un chagrin violent que tu éprouveras au sujet de ton fils. »

« Ainsi, chargé de l'imprécation du Brâhmane, je retournai tristement à Ayodhyâ, et bientôt après j'eus à pleurer la mort de ces deux infortunés solitaires, qui ne purent survivre à leur malheur.

« Je sens, ô Kausalyâ, que le moment est arrivé où cette imprécation doit s'accomplir. La sombre mélancolie à laquelle je suis en proie depuis le funeste exil de Râma a miné et détruit les fondements de mon existence, comme un fleuve débordé renverse, dans sa course rapide, les grands arbres qui ont crû sur ses bords. Encore un instant, et le dernier souffle qui m'anime va s'échapper de mon sein. Déjà mes yeux ne voient plus qu'à peine ; ma mémoire s'efface, et les envoyés du ter-

« rible Vaivaswata (13) m'obsèdent de toutes parts. — Oh! si
« Râma pouvait me toucher de sa main caressante, si j'entendais
« sa douce voix, je pense que je renaîtrais à la vie, comme si
« j'avais goûté l'eau de l'immortalité. Que je le voie, que je
« jouisse d'un de ses regards, et je mourrai satisfait! Mais si,
« privé de sa vue, il faut que je renonce à la lumière, ô Kausa-
« lyâ, est-il une douleur qui puisse être comparée à celle-là?...
« Hélas! ils pourront tous à l'envi se repaître de ses charmes,
« lorsque, semblable à Indra (14), il rentrera de nouveau, à la
« fin de son exil, dans la trop heureuse Ayodhyâ : ils participe-
« ront à la nature des Dieux les êtres favorisés sur lesquels s'ar-
« rêteront ses beaux yeux, plus gracieux et plus doux que la
« fleur éclatante du lotus azuré! Mille fois plus heureux que
« moi, ils jouiront paisiblement d'un bien dont la privation
« me fait mourir!... »

Ainsi, rempli de l'idée de Râma, le grand roi Dasaratha par-
vint insensiblement au terme de la vie. Telle la lune au lever de
l'aurore perd peu-à-peu sa lumière argentée (15). « O Râma!
« ô mon fils! » Telles furent ses dernières paroles, et son ame
s'exhala dans les cieux.

FIN.

NOTES.

(1) Il faut remarquer que Sîtâ, tombée d'une manière tout-à-fait merveilleuse entre les mains du roi Djanaka, qui l'a adoptée pour sa fille, est elle-même une incarnation de la déesse Lakchmî, épouse de Vichnou dans le ciel, ainsi qu'on le reconnaît par la suite du poème, où son histoire est racontée. Il en est de même de Roukminî par rapport à Krichna; d'où il suit que ces déesses, compagnes de Vichnou dans ses différents *Avatâras*, ne sont que la *Sakti*, ou faculté génératrice de la divinité, une de sa nature, mais diversement personnifiée.

(2) Le lecteur aura déjà, sans doute, rapproché ce défi de celui que Pénélope propose aux princes rivaux dans l'*Odyssée*, et aura été frappé de ce trait de ressemblance entre les mœurs de ces deux anciens peuples, les Indiens et les Grecs.

(3) Lakchmî, la déesse de la fortune et de la beauté, a de commun avec la Vénus des Grecs d'être née, comme elle, du sein de la mer.

(4) Râhou est le nom d'un Asoura, ou mauvais génie, qui, dans le temps où les Souras (bons génies) se passaient l'un à l'autre la coupe remplie de l'ambrosie qu'ils venaient de produire, s'introduisit furtivement parmi eux pour y puiser également le don de l'immortalité. Déjà l'impie avait porté à ses lèvres la coupe divine, lorsque le Soleil, s'apercevant de son dessein, découvrit le traître à Vichnou, qui, d'un coup de son disque étincelant, lui trancha aussitôt la tête. Cette tête jaillit jusqu'à la voûte céleste; et, comme l'ambrosie avait déjà touché son palais, elle y demeure immortelle, nourrissant contre le Soleil un ressentiment qu'elle cherche en vain à assouvir, en se jetant par intervalle sur ce bel astre, dans l'intention de le dévorer.

Telle est, selon la mythologie indienne, l'origine des éclipses. Cette fable, éminemment astronomique, fait partie d'un épisode du *Mahâbhârata* sur la production de l'*amritam*, ou ambrosie, inséré par le savant Wilkins à la suite de son excellente traduction du *Bhagavat-gîtâ*, autre morceau du plus grand intérêt extrait du même poème, et dont le texte donné il y a quelques années à Calcutta, vient dernièrement d'être reproduit, d'une manière plus correcte, à

Bonn par M. de Schlegel, qui l'a accompagné d'une traduction latine, où le sens de l'original est généralement assez bien rendu, et de quelques notes, qui malheureusement ne portent pas sur les plus grandes difficultés.

Mais, pour en revenir à la fable qui fait le sujet de cette note, elle me paraît singulièrement remarquable, en ce qu'elle nous reporte à cette source antique où les hommes ont puisé leurs premières idées du Zodiaque. Quant à moi, il me paraît hors de doute que le Râhou des Indiens, le Dragon des Chinois, cette dénomination (la tête et la queue du Dragon) donnée aux *nœuds* dans notre sphère, ont une origine commune, et peut-être doit-on la chercher chez les Indiens, ce peuple si anciennement civilisé, et au génie duquel nous devons l'invention des chiffres et la propriété du zéro, invention admirable, attribuée généralement, mais à tort, aux Arabes, qui n'ont fait que nous la transmettre.

(5) C'est le *mangifera indica*. Cet arbre n'est pas seulement précieux aux yeux des Indiens par l'excellence de ses fruits; la croyance où ils sont que le suc brûlant de ses fleurs sert à l'Amour pour y tremper ses traits, attire bien plus encore leur vénération pour ce bel arbre, dont, par cette raison, il est souvent fait mention dans leurs poésies.

(6) Le *butea frondosa* de Koenig. Ses fleurs, fort belles, sont papillonacées; et son fruit, qui n'est d'aucun usage dans l'économie domestique, comparé surtout à celui du mangier, peut bien faire donner à cet arbre l'épithète de *stérile*. On trouve dans le troisième volume des *Asiatic Researches* une excellente description des deux espèces de *butea*, tant arborescent que grimpant. Le lecteur peut voir aussi l'intéressant mémoire de sir W. Jones sur la botanique de l'Inde, inséré dans le quatrième volume de la même collection académique, et dans lequel cet aimable et savant orientaliste s'est plu à répandre toutes les fleurs de sa brillante imagination.

(7) C'est de ce nom qu'à la forme patronymique dérive celui de Kausalyâ.

(8) C'est-à-dire, vers le sud. Voyez notre Analyse grammaticale, 13^e sloka.

(9) On sait que, de temps immémorial, la nation indienne est divisée en quatre castes principales: la première se compose des *Brâhmanes* et de toutes les personnes attachées au culte; la seconde, des *Kchatriyas*, c'est-à-dire, de la noblesse et du militaire; la troisième, sous la dénomination de *Véisyas*, renferme tout ce qui est marchand et cultivateur; et la quatrième, sous celle de *Souédras*, comprend les artisans et les domestiques.

(10) Nom d'un des ancêtres les plus célèbres de Dasaratha. Kâlidâsa a composé un poème sur cette illustre famille, intitulé : *Raghov-Vansa*. Il existe à la Bibliothèque du Roi.

(11) Il y a peu de peuples au monde où l'amour filial et paternel soit porté aussi loin que chez les Indiens. Leurs poèmes sont remplis de descriptions où ce sentiment si naturel se montre sous les couleurs les plus aimables. Est-il rien de plus touchant que cette formule enseignée par les Védas : paroles attendrissantes que prononce un père sur son fils nouveau-né :

« Oui, tu es le produit de tout mon être, tu es né de mon cœur, ô mon fils, tu es mon ame même; puisses-tu vivre cent ans! »

Qu'il me soit permis d'en donner ici le texte :

ANGÂD ANGÂT SAMBÂVASI, HRIDAYÂD ÂBĪJAYASE;
ÂTMÂ VĒ PUTRA NAMÂSI : SANĪĪVA ŚĀRADAS ŚĀTAM.

C'est ce charmant distique que Sakontalâ rappelle au cruel Douchmanta, lorsqu'il refuse de reconnaître son fils. Il se trouve dans un épisode du Mahâbhârata, qui contient l'histoire de ces deux époux célèbres, et dont M. Wilkins a donné la traduction dans l'*Oriental Repertory* de Dalrymple. Ce morceau, d'une très-haute antiquité, a fourni à Kâlidâsa le sujet de son admirable drame de *Sakontalâ*, le chef-d'œuvre du théâtre indien, et notre intention est de le donner immédiatement après la publication de ce drame, dont le texte est déjà fini d'imprimer, et qui paraîtra dans quelques mois, accompagné d'une traduction française et de notes critiques et philologiques. Ainsi rapprochés ces deux morceaux reflèteront l'un sur l'autre le plus vif intérêt, et formeront, nous aimons à le croire, un ensemble précieux pour les amis de l'antiquité. Maîtres en effet de comparer alors entre eux le style simple et naïf du récit épique, et le style fin et parfois recherché de l'action dramatique, ils pourront juger, par cette seule différence qui les caractérise, du long intervalle qui a dû séparer le siècle où Vyâsa a écrit, de l'époque brillante, et beaucoup plus civilisée, où florissait Kâlidâsa, époque dont la *modernité* relative remonte cependant encore à près de deux mille ans.

(12) C'est à dessein que je m'écarte ici du sens que j'avais adopté d'abord, et qui a été reproduit dans la traduction latine, tout me portant à croire qu'il s'agit dans cet endroit du crépuscule du matin.

(13) Surnom de *Yama*. Le rôle de cette divinité dans la mythologie indienne est absolument le même que celui de Minos, comme juge des âmes dans la mythologie grecque. Nous en avons une preuve évidente dans le passage suivant, tiré du neuvième livre des Lois de Manou, et qui fait partie du portrait d'un grand roi, d'après lequel ce premier législateur des Indiens nous le représente comme devant réunir en sa personne les qualités propres à différentes divinités, telles que, Indra, Soûrya, Pavana, Yama, etc.

« De même que Yama, au temps prescrit, ayant dépouillé tout sentiment de haine et d'amour, traite chacun selon ses œuvres, de même un roi, revêtant tant le caractère de Yama, doit juger ses sujets. »

Sir W. Jones nous paraît s'être écarté un peu du sens en traduisant ainsi le même distique :

« As YAMA, at the appointed time, punishes friends and foes, or those who revere and those who contemn him, thus let the king, resembling the judge of departed spirits, punish offending subjects. »

Nous ne terminerons pas cette note sans indiquer au lecteur l'excellente et magnifique édition des *Lois de Manou*, donnée récemment à Londres par le savant professeur G. Haughton. Critique éclairée, correction parfaite, luxe et pureté d'impression, tout conspire à faire de ce bel ouvrage un des monuments les plus précieux qui, jusqu'à ce jour, aient été élevés en l'honneur des lettres asiatiques.

(14) Cette divinité, dont une des épithètes est DIVASPATIR (*Divespiter*), et dont les attributs offrent un très-grand rapport avec ceux de Jupiter, règne sur les nuages, les vents et le tonnerre.

(15) Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'il est impossible de trouver rien de plus parfait, et en même temps de plus poétique, que cette belle comparaison, pour peindre une mort douce et sans souffrances. J'avouerai même que c'est le plaisir qu'elle m'a causé qui m'a inspiré l'idée de relire avec attention cet épisode, et d'en faire la traduction.

FIN DES NOTES.

YAJŃADATTABAĎA.

YAJNADATTE MORS.

YAJÑADATTABAĀA.

1. RĀME MANUJĀSĀRDŪLE SĀNUJE VANAM ĀSRITE,
RĀJĀ DAŚARĀTAS KRĪCĀRĀM ĀPADAM SAMAPADYATA.
2. RĀMALAḤMAṆAYOR EVA VIVĀSĀD, VĀSAVOPAMAM
ĀGRĀHOPAPLAVAGATAM SŪRYAM TAMA IVĀMBARE.
3. SA ŚAṢṬE DIVASE RĀMAM ŚOCANŅ EVA MAHĀYĀSĀS
ARDDĀRĀTRE VIBUDDĀS SAN SASMĀRĀTMSUDUŚKRITAM,
4. SMRITWĀCA DEVĪM KĀŚĀLYĀM ABĪBĀṢYEDAM ABRĀVĪT :
YADI JĀGARSĪ, KĀŚĀLYE, ŚRĪNU ME 'VAHITĀ VAČAS.
5. YAD ĀCARATI, KĀLYĀṆĪ, NARAS KARMMA ŚUBĀŚUBAM,
SO 'VAŚYAM PĀLAM ĀPNOTI TASYA KĀLAKRAMĀGATAM.
6. GURULĀGAVAM ARTĀNĀM ĀRAMBESWAVITARKKAYAN
GUṆATO DOŚATAŚCĒVA, BĀLA ITYUCYATE BUDDĒS,
7. TAD YATĀMRAVAṆAM HITWĀ PĀLĀSĀM VANAM ĀSRAYET,
PUŚPAM DRĪṢṬWĀ PĀLAPREPSUR NIRĀŚAS SYĀT PĀLĀGAME;
8. SO 'HAM ĀMRAVAṆAM HITWĀ PĀLĀSĀM VANAM ĀSRITAS,
BUDDĪMOHĀT PARITYAJYA RĀMAM ŚOCĀMI DURMMATIS.
9. KĀŚĀLYE, LABDALAḤYENA TARUṆENA MAYĀ PŪRĀ,
DŪRĀTAS ŚABDAVEĀITWĀN, MAHAT TAD DUŚKRITAM KRĪTAM.
10. TAD IDAM MĀM ANUPRĀPTAM, DEVI, DUŚKAM SWAYANĀKRĪTAM,
SAMMOHĀD IHA BĀLENA YATĀ SYĀD BĀḤITAM VIŚAM.

YAJNADATTÆ MORS.

1. Râma hominum fortissimo cum minore fratre in silvam profecto,
Rex Dasarathas crudelem casum expertus est.
 2. Râmæ Laxmanæque exsilio, Indræ similem *regem*
Cepit, sicut in cœlo deficientem solem, obscuritas.
 3. Ille quidem sexto die Ramam lugens magnæ fanæ vir,
Media nocte *præ dolore* amens, pessimum suû facinus recordatus est;
 4. Recordatusque divam Kaosalyâm alloquendo hoc dixit:
Si vigilas, Kaosalya, audi meam attenta vocem.
 5. Quod admittit, o fortunata, homo facinus bonum malumve,
Ille, *vel* invitus, fructum ejus apiscitur temporis lapsu advenientem.
 6. Gravitate levitatemque consiliorum ex initiis non considerans
Ex bono maloque pariter, insanus ecce dicitur sapientibus.
 7. Hoc est ut *si quis* Amream silvam relinquendo Pâlâseam silvam petat;
Is flore viso fructuum præcupidus, exspes sit fructuum tempore.
 8. Ille ego, Amream silvam relinquendo, Pâlâsâm silvam profectus,
Mentis errore derelictum Ramam lugeo amens.
 9. Kaosalia, ab assecuto scopum juvene me olim,
Eminus telo ad sonitum directo, magnum hoc facinus factum est.
 10. Hoc illud me post consecutum est, o dea, malum a me ipso factum,
Errore quidem a puero ut *si sit* manducatum venenum.
-

11. AVIJNÂNÂD YATÂ KÂSCIT PURUᅒO BAᅒAYED VIᅒAM
TATÂ MAYÂPYAVIJNÂNÂT PÂPAM KARMMÂ PURÂ KRITAM.
12. DEVIYANÛÐÂ TADÂBÛS TWAM, YUVARÂJO BAVÂMYAHAM;
ÂTA PRÂVRID ANUPRÂPTÂ MADAKÂMAVIVARDÐINÎ.
13. ÂDÂYA HI RASAM BÂOMAM, TAPTWÂÇA JAGATÎM RAVÂO,
UDAG GATWÂBYUPÂVRITE PARETÂVÂCITÂM DISAM;
14. ÂVRINWÂNÂ DISAS SARVÂS SNIGÐÂ DADRISIRE ĞANÂS,
MUDÂ JAHRSIREÇÂPI VAKASÂRAŅGAVARHINAS;
15. ÂKÛLÂKÛLATOYÂNI SROTÂNSI VIMALÂNYAPI
UNMÂRGAJALAVÂHÎNI BABÛVUR JALADÂGAME;
16. MEGÂJENÂMBUNÂ BÛMIR BÛRINÂ PARITARPITÂ,
UNMATTASÎKISÂRAŅGÂ, BABÂO HARITASÂDWALÂ.
17. ETASMINN ÎDRISÊ KÂLE VARTTAMÂNE 'HAM, AŅGANE,
BADDWÂ TUNÂO ÐANUSPÂNIS SARAYÛM AGAMAN NADÎM,
18. NIPÂNE MAHIᅒAM RÂTRÂO GAJAMVÂ TÎRAM ÂGATAM
ANYAMVÂPI MRIGAM KAŅCIJ JIGÂNSUR AJITENDRIYAS.
19. ATÂHAM PÛRYAMÂNASYA JALAKUMBÂSYA NISWANAM,
ÂÇAᅒURVISAYE 'SRÂOᅒAM VÂRAŅASYEVA VRIŅHITAM.
20. TATAS SUPUNĶAM NISITAM ŚARAM SANDÂYA KÂRMUKE
ASMIN ŚABDE ŚARAM ᅒIPRAM ASRIJAM DEVAᅒOHITAS;
21. ŚAREÇÂSRINAVAM TASMIN MUKTE NIPATITE TADÂ
HÂ HATOSMÎTI KARUŅÂM MÂNUᅒEŅERITÂM GIRAM;
22. KATAM ASMAᅒVIDÊ ŚASTRAM NIPATET TU TAPASWINI?
KENÂYAM SUNRISÂNSENA MAYI BÂNO NIPÂTITAS?

11. Per inscientiam ut *si* quis mortalis manducet venenum,
Sic a me quoque per inscientiam scelestum facinus olim factum *est*.
12. O diva, innupta tum eras tu, juvenis princeps eram ego;
Interea pluvialis tempestas contigit, cupidinem amoris adaugens.
13. Postquam exhaustit succum terrestrem calefecitque mundum sol,
Septentrionemque adiit, *eo* rursus converso in frequentatam defunctorum manibus plagam;
14. Velantes plagas omnes jucundæ visæ sunt nubes,
Gaudentesque exsultaverunt etiam ardeæ, cuculi, pavones.
15. Ad omnes ripas aquosa fluenta, limpida tamen,
Extra marginem aquam velentia fuerunt nubium adventu.
16. Nubigena aqua tellus abundanti saturata,
Ebriis voluptate pavonibus et cuculis, splenduit viridi gramine *vestita*.
17. Hoc tali tempore vertente, ego, o pulchra,
Religatis duabus pharetris, arcum manu tenens, Sarayûm ivi ad fluvium,
18. Dum biberet, urum, noctu, elephantumve ad ripam advenientem,
Aliamve etiam feram quamlibet interficiendi cupidus, animi impotens.
19. Tum ego amphoræ quæ implebatur sonitum,
Videndi sensu destitutus, audivi elephanti velut fremitum.
20. Tum bene pennatam, acutam sagittam aptans in arcu,
Ad hunc sonitum sagittam statim emisi fato delusus;
21. Sagittaque audivi hac emissa, postquam cecidit,
« Ah! occisus sum » ecce miserabilem hominis tremulam vocem.
22. « Quomodo in mei similem, in anachoretam cadat heu! sagitta?
« A quo hæc nimium crudeli in me sagitta coniecta *est*?

23. PRAVIVIKTÂM NADÎM RÂTRÂVÛDAHARO 'HAM ÂGATAS?
ISUNÂBIHATAS KENA? KASYEHÂPAKRITAM MAYÂ?
24. VRIDDASYÂNDASYA DÎNASYA VANE VANYENA JÎVATAS
MUNES PUTRABADÂD EVA HRIDI BÂNO NIPÂTITAS.
25. IDAM NISPALAM ÂRAMBAM KEVALÂNARTASÂÑHITAM
VIDWÂN KAS SÂDU MANYETA SÎSYENEVA GUROR BADAM.
26. NEMAM TATÂNUŚOCÂMI JÎVITAXAYAM ÂTMANAS,
MÂTARAM PITARAMCÂNDÂO VRIDDÂO ŚOCÂMI TÂO YATÂ.
27. TAD ANDAMITUNAM VRIDDAM DÎRGAKÂLAM BRITAM MAYÂ
MAYI PAÑCATWAM ÂPÂNE KÂM VRITTIM VARTTAYISYATI?
28. TÂOCÂHAMCĒVA KRIPAÑÂS KENÂGAMYA DURÂTMANÂ
BÂÑENĒKENA NIHATÂS ŚÂKAMÛLÂPALÂSANÂS
29. ITI TÂM KARUÑÂM VÂCAM ŚRUTWÂ ME BRANTACETASAS
ÂDARMAKARMAĪTASYA KARÂD AÇYAVATÂYUDAM.
30. SAHASÂBYUPASRITYÆNAM APAŚYAM HRIDI TÂDITAM
JÂTÂJINÂDARAM BÂLAM DÎNAM PATITAM AMBASI.
31. SA MÂM KRIPAÑAM UDVIĀYA MARMAÑYABIHATO BRISAM
ITYUVÂÇA VÂÇO, DĒVI, DIDAXUR IVA TEJASÂ :
32. KIM TAVÂPAKRITAM, XATRA, VANE NIVASATÂ MAYÂ,
JÎGRĪXUR ÂPO GURWARTAM YAD AHAM TÂDITAS TWAYÂ?
33. AMÛ HI KRIPAÑÂVANDÂVANÂTÂO VIJANE VANE
MADIYÂO PITARÂO VRIDDÂO PRATĪXETE MAMÂSAYÂ.
34. EKENÂNENA BÂÑENA TWAYÂ, PÂPA, HATÂS TRAYAS
AHAM AMBÂÇA TÂTASÇA KASMÂD ANAPARÂDINAS?

23. « Solitarium ad amnem noctu aquam haustus ego veniens,
« Jaculo percussus *sum*, a quo? in quem hic injuria a me *facta est*?
24. « Senis, cæci, tristis, in silva, silvestri *victu*, viventis,
« Moniæ quoque in corde, filii nece, sagitta infixæ est.
25. « Hoc infructuosum inceptum, nulli prorsus utilitati conjunctum,
« Sapiens quilibet velut *factam* a discipulo magistri cædem probe judicet.
26. « Non illam sic doleo vitæ amissionem meî ipsius,
« Ut matrem patremque cæcos, senes, doleo hos ambos.
27. « Hæc cæcorum par vetus longo tempore nutritum a me,
« Me in quinque elementa reverso, quam sortem experietur?
28. « Hique egoque pariter miserabiles, a quo superveniente crudeli
« Sagitta una occisi *sumus*, herbis, radicibus, fructibus vescentes?»
29. Ecce hanc querulam vocem audiendo, meî amentis
Malum facinus *fecisse* timentis, e manu excidit arcus.
30. Statim accedens illum vidi in corde percussum,
Nexos crines ferinamque pellem gerentem, puerum miserabilem, dejectum in aqua.
31. Ille me infelicem intuendo, pectore adverso vulneratus graviter,
Ecce locutus est vocem, o diva, quasi *me* urere cupiens iræ *sux* igni:
32. « Quæ tibi injuria, o Xatriya, in silva habitante a me *facta est*,
« *Propter* quod ego, capere cupiens aquam magistri causa, percussus a te *sum*?
33. « Hi ambo miserabiles, cæci, præsidio orbi, solitaria in silva,
« Mei parentes, senes, prospiciunt mei expectatione.
34. « Una hac sagitta a te, *scelestæ*, occisi *sunt* tres,
« Ego materque paterque, quare innocentes?

35. NŪNAM NA TAPASAS KIŅCIT PĀLAM MANYE ŚRUTASYAVĀ
YATĀ MĀM NĀBIJĀNĀTI PITĀ, MŪḌA, TWAYĀ HATAM;
36. JĀNANN APIĀ KIM KURYĀD ANḌATWĀD APARĀKRAMAS?
ĀIDYAMĀNAM IVĀŚAKTAS TRĀTUM ANYAN NAGO NAGAM.
37. PITUS TWAM EVA ME GATWĀ ŚIGRAM ĀCAḤWA, RĀGAVA,
MĀ TVĀM DAḤYATI ŚĀPENA ŚUŚKAVRIḤAM IVĀNALAS.
38. IYAM EKAPADĪ YĀTI MAMA TAM PITUR ĀŚRAMAM.
TAM PRASĀDAYA GATWĀSU NA TWĀM SA KUPITAS ŚAPET.
39. VIŚALYAM KURU MĀM ḤIPRAM, TWAYĀYAM YO 'RPITAS ŚARAS
HRIDI VAJRĀGNISANSARPAŚ PRĀNĀN UPARUḤADDĪ ME;
40. SASALYO MARAḤANAN NĀHAM ĀPNUYĀM, ŚALYAM UDDĀRA;
NA DWIJĀTIR AHAM; ŚAŅKĀM BRAHMAHATYĀKRITĀM TYAJA.
41. BRĀHMAḤENA TWAHAM JĀTAS ŚŪDRĀYĀM VASATĀ VANE.
ITI MĀM ABRAVID VĀKYAM BĀLAS ŚARAHATO MAYĀ.
42. TASYĀTOTTĀMIATO BĀNAM UJJĀHĀRA BALĀD AHAM;
SA MĀM UDVĪḤYA SANTRASTAM JĀHḌO PRĀNĀNS TĀPOḌANAS.
43. NIDANAM UPAGATE MAHARḤIPUTRE SAHA YAŚASĀ SAHASĒVA MĀM NIPĀTYA
BRĪSAM AHAM ABĀVAM VIMŪḌACĒTĀ VYASANAM APĀRAM ASAŅŚAYAM PRĀPANNAS.
44. TATO 'HAM ŚARAM UDDḤITYA DĪPTAM ĀŚĪVIḤOPAMAM,
ĀGAĀCAM KUMBĀM ĀDĀYA PITUR ASYĀŚRAMAM PRATI.
45. TATRĀHAM KRIPANĀVANDḌO VRIḌḌĀVAPARIĀRĀKḌO
APĀŚYAM TASYA PĪTARḌO LŪNAPAḤĀVIVĀḤDAJḌO,
46. TATKĀTĀBIR UPĀSĪNḌO VYĀTĪTḌO PUTRALĀLASḌO,
PUTRĀGAMANĀJĀM ĀŚĀM ĀKĀŅḤANTḌO, MAYĀ HATḌO.

35. « Certe non austeritatis quemquam fructum *esse mihi* judico scientiæque Vedarum,
« Quum me ne noverit *quidem* pater, o iusane, a te occisum ;
36. « Quanquam noscens etiam quid faceret cæcitate debilis?
« Ita securi subjectam non potis *est* servare aliam arbor arborem.
37. « Patris tu ergo mei *domum* profectus celeriter *hoc* nuncia, o fili Raguis,
« Ne te urat imprecatione, ut siccam arborem ignis.
38. « Hic trames ducit ad illam mei patris sedem.
« Eum implora profectus cito, ne tibi is iratus *malum* imprecetur.
39. « Ferro expeditum fac me ocius, quæ a te emissa illa sagitta,
« In pectus fulmineo igne serpens, spiritus intercludit meos :
40. « Ferro impeditus ne mortem ego inveniam, ferrum extrahe.
« Non Brahmanas ego : metum de brahmanicidio conceptum depono.
41. « A Bahmana quidem ego genitus in silva habitante, ex Sudræa muliere ».
Sic me allocutus est verbis puer sagitta percussus a me.
42. Ejus tum palpitantis sagittam extraxi cum vi ego.
Ille me aspiciendo contremiscentem, reliquit spiritus religiosus *puer*.
43. Postquam, mortem obiens magni Risis filius, cum gloria *mea* illico me pariter dejecit,
Valde ego fui turbatus mente, in dolorem infinitum, non incertum, præcipitatus.
44. Tum ego sagittam postquam extraxi, urentem, serpenti similem,
Ivi, urna assumpta, patris ejus sedem versus.
45. Ibi ego miseros, cæcos, senes, famulo destitutos,
Vidi parentes ejus, veluti duas alis decisis aves,
46. Inter confabulandum de eo una sedentes, mœstos, filii appetentes,
Filii adventus expectationem impatienter ferentes, a me occisos.

47. PADAŚABDAM TU ME ŚRUTWÂ MUNIR MAM AĀYABÂŚATA :
KIM ĀIRAM TE KRITAM, PUTRA, PÂNĪYAM ĀIPRAM ÂNAYA ;
48. YAĀNADATTA ĀIRAM TÂTA SALILE KRĪDITAM TWAYÂ ;
UTKANĀITEYAM MÂTÂ TE ; TATÂ TWAM API, PUTRAKA,
49. YADI KIŅCID VYALĪKAM TE MAYÂ MÂTRÂPIVÂ KRITAM,
ĀAMAYES, TWAŅĀ MÂ BÛYAS ĀIRAYETÂŚ KWACĪTKUTAS.
50. AGATES TWAM GATIR ME 'DYA, TWAM ME ĀAĀUR AĀAĀUSAS,
MAMÂSAKTÂŚ TWAYI PRÂŅÂŚ. KASMÂT TWAM NÂBĪBÂŚASE ?
51. VÂSPAPÛRŅENA KANĀENA ĀRĪTYÂ SANSTABYA VÂGBALAM,
KRITÂŅJALIS TAM ABRUVAM BAYAGADGADAYÂ GIRÂ :
52. ĀATRIYO 'HAM DAŚARATO, NÂHAM PUTRO, MUNE, TAVA ;
SAĀJĀNÂVAMATAM ĀORAM KRITWÂ PÂPAM UPÂGATAS ;
53. BÂGAVANŚ ĀÂPAHASTO 'HAM SARAYWÂŚ TĪRAM ÂGATAS
ĀĪĀNSUR MAHIŚAM VANYAM NIPÂNEVÂGATAM GAĀAM ;
54. PÛRYAMÂŅASYA KUMBÂSYA MUĀSÂBDO MAYÂ ŚRUTAS ;
TATRA PUTRO MAYÂŚ.ĀO TE NIHATO GAĀAŚAŅKAYÂ.
55. TASYÂHAM RUDITAM ŚRUTWÂ HRĪDI BĪNNASYA PATRIŅÂ,
BĪTA ÂGAMYA TAM DEŚAM, APÂSYAM TAM TAPASWINAM.
56. BÂGAVANĀ ĀABDAVEDITWÂŅ MAYÂ GAĀAJĪĀNSUNÂ
VISRIŚTO' MBASI NÂRÂĀO YENA TE NIHATAS SUTAS ;
57. SAĀODĀRITE MAYÂ BÂŅE, PRÂŅÂŅS TYAKTWÂ DIVAM GATAS,
BÂVANTĀO SUĀIRAM KÂLAM PARĪŚOĀYA TAPASWINĀO.
58. AĀNÂNATO MAYÂ PUTRO HATAS TE DAYITO, MUNE,
ŚEŚAM EVAM GATE TEĀO MAYYUTSRAŚTUM TWAM ARHASI.

47. Pedum vero meorum sonitu audito Monias me interrogavit :
« Quæ mora tui facta, o fili? potionem cito affer.
48. « Yajnadatta, diu, o dilecte, in ripa lusum est a te.
« Excruciata est hæc mater tua. Sed tu quoque, o puelle,
49. « Si quæ molestia tibi a me, vel a matre etiam, allata est,
« Feras, tuque ne amplius moreris quoquo *iveris*, undecunque *venias*.
50. « Non incedentis tu incessus meî hodie, meî oculus non videntis;
« Mei alligati in te spiritus. Quare tu non alloqueris? »
51. Lacrymis pleno gutture, ob stuporem interclusa vocis facultate,
Manibus supra caput junctis illum allocutus sum, metu balbutiente voce :
52. « Xatriyas ego Dasarathas; non ego filius, o Monia, tuî.
« O boni, inconsiderato, horribili patrato facinore, accessi.
53. « Domine, arcum manu tenens ego, Sarayûs ripam veneram,
« Interficiendi cupidus urum silvestrem, dum biberet, advenientemve elephantum.
54. « Amphoræ quæ implebatur adversus sonitus a me auditus est;
« Ibi filius a me ille tuus percussus est, elephantum rato.
55. « Ejus ego gemitum audiendo, pectus confossi sagitta,
« Territus postquam accessi hunc locum, vidi hunc anachoretam.
56. « O domine, telo ad sonitum directo, a me occidendi elephantum cupido,
« Emissa est aquam versus sagitta qua tuus occisus est filius.
57. « Isque extracta a me sagitta, spiritus relinquendo, cœlum abiit,
« Postquam vobis *per* longum tempus ingemuit solitariis.
58. « Inscienter a me filius occisus est tuî dilectus, o Monia;
« Finem quoque narrationis assecuto me, ignem iræ tu avertere debes ».

59. SA ETAD ABISAÑSRUTYA MUHÛRTAM IVA MÛRĀCITAS
PRATYĀŚWASYĀGATAPRĀÑO MĀM UVĀCA KRITĀÑJALIM :
60. YADI TWAM ASUBĀM KRITWĀ NĀCAXĪTĀS SWAYAM MAMA
LOKĀ API TATO DAGĀ MAYĀ TE ŚĀPAVAHNINĀ.
61. XĀTRIYA , JĀNĀPÛRVAN ĀED VĀNAPRĀSTĀBĀDAS KRITAS ,
STĀNĀT PRĀCYĀVAYETĀSU VAJRĪNAM API SUSĪTAM.
62. SAPTĀDĀ TU PĀLEN MÛRDDĀ MUNĀO TAPASI TIṢṬATI
JĀNĀNĀD VISRĪJATĀS ŚĀSTRAM TĀDRĪSĒ BRAHMAVĀDINI.
63. HĀTAS TWASĀO YAD AJĀNĀNĀT TWAYĀ , TENĀDYA JĪVASI ;
NA SYĀD VIHVALAM APYADYA RĀĀAVĀNĀM , BĀVĀN , KIMU.
64. NAYA MĀM , NRĪPA , TAM DEŚAM YATRĀSĀO BĀLAKAS TWAYĀ
HĀTO NRĪSANSABĀNENA MAMĀNĀDASYĀNĀDAYAṢṬIKAS.
65. TAM AHAM PĀTITAM BÛMĀO SPRĀṢṬUM IĀMI PUTRAKAM ,
SAMPRĀPYA , YADI JĪVEYAM ! PUTRASPARŚANAPAŚCIMAM.
66. RUDIRENĀVASIKTĀÑGAM PRAKĪRÑĀCITAMÛRDDĀJAM
SĀBĀRYAS TAM SPRĪSĀMYADYA ĀRMARĀJĀVAŚAM GĀTAM.
67. TĀTĀHAM EKAS TAM DEŚAM NĪTWĀ TĀO BRĪSADUKĪTĀO ,
TAM AHAM SPARŚAYĀMĀSA SĀBĀRYAM PATITAM SUTAM.
68. PUTRASĀKĀTURĀO SPRĪṢṬWĀ TĀO PUTRAM PATITAM XĪTĀO
ĀRTTASWANAM VISRĪJYĀO ŚĀRĪRE 'SYA NĪPETATUS ;
69. MĀTĀCĀSYA MRĪTASYĀPI JĪHWAYĀ NIHĀTAM MUKAM ,
VĪLĀPĀTIKARUṆAM GĀOR VĪVATSEVA VĀTSALĀ :
70. NANU TE YĀJĀNĀDATTĀHAM PRĀÑEBYO 'PI PRIYĀ , VĪBO ?
SAKĀTAM DĪRĀGAM ADWĀNAM PRĀṢṬĪTO MĀM NA BĀSASE ?

59. Ille his auditis aliquandiu ut exanimis,
Postquam multum ingemuit, animos recipiens me allocutus est supplicem :
60. « Si tu malum quum feceris, non declares ipse coram me,
« Populi quoque tui ideo incensi *erunt* a me imprecationis igne.
61. « O Xatriya, cum præscientia si solitarii nex facta *fuerit*,
« *Illa* e sede facile evertat Tonantem licet bene stabilitum.
62. « In septem vero partes dissiliat caput *hominis* in Moniam devotioni deditum
« Scienter emittentis sagittam, in talem Vedæ recitatorem.
63. « Occisus vero ille quod inscienter a te, ideo hodie vivis:
« Nequaquam ergo sit metus hodie Raguidarum, domine.
64. « Duc me, princeps, hunc locum ubi ille puellus a te
« Occisus est crudeli sagitta, meî cæci cæcitatîs columen.
65. « Hunc ego stratum humi tangere cupio filiolum
« Assecutus (si *tandiu* vivam!), tactu filii supremo.
66. « Cruore respersum corpus, sparsos sine ordine capillos *habentem*,
« Cum uxore, illum tangam, qui hodie sub Dharmarajæ potestatem venit».
67. Tum ego unus *ad* hunc locum postquam duxi ambos valde miseros,
Illum ego tangere feci cum uxore jacentem natum.
68. Filii desiderio cruciati postquam tetigerunt illi filium jacentem in solo,
Querulam vocem emittendo ambo in corpus ejus ceciderunt;
69. Materque ejus mortui etiam lingua examinam faciem *lambens*,
Exclamavit valde flebiliter ut orba nato juvenca *recens* enixa :
70. « Nonne tibi, Yajnadatta, ego *præ* vita etiam cara *sum*?
« Cur longam viam ingressurus me non alloqueris?

71. SAMPARIṢWAJYA TĀVAN MĀM, PAŚCĀT PUTRA GAMIṢYASI;
KIM, VATSA, KUPITO ME 'SI, YENA MĀN NĀBIBĀSASE?
72. ANANTARAM PITĀCĀSYA GĀTRĀNYASYA PARISPRĪṢAN,
IDAM ĀHA MRITAM PUTRAM JĪVANTAM IVAĀTURAṢ:
73. NANU TE 'HAM PITĀ, PUTRA, SAHA MĀTRĀBYUPĀGATAṢ?
UTTIṢṬĀ TĀVAD, EHYĀVĀM, KAṆṬE VATSA PARIṢWAJA.
74. KASYACĀPARARĀTRE 'HAM SWĀDYĀYAM KURVATO VANE
ŚROṢYĀMI MADURAM ŚABDAM PUṆYAM ŚĀSTRAM ADĪYATAṢ?
75. PARYUPĀSYĀCA KAṢ SANDYĀM SNĀTWĀ HUTWĀCA PĀVAKAM
HLĀDAYIṢYATI ME PĀDṂO, KARĀBYĀM PARISANSPRĪṢAN?
76. ŚĀKAMŪLAĀPALAM VANYAM ĀHARIṢYATI KO VANĀT,
ĀVAYOR ANDAYOṢ PUTRA KĀṆṂATOṢ ṂUTPARĪTAYOṢ?
77. IMĀM ANĀNĀCA VRIDDĀNĀCA MĀTARAM TE TAPASWINĪM
KAṬAM, PUTRA, BARIṢYE 'HAM ANḌO, GATA PARĀKRAMAṢ?
78. TIṢṬĀ, MĀ MĀ GAMAṢ, VATSA, YAMASYA SADANAM PRATI;
ŚWO MAYĀCĒVA MĀTRĀCA GANTĀSI SAHA, PUTRAKA.
79. UBĀVAPI HI TWAĀCĀKĀD ANĀTṂO NA ĀIRĀD IVA
PRĀṆEṢ PUTRA VIYOṂYĀVO MARṂE KRITANIŚĀYṂO.
80. ITO VĒVASWATAM GATWĀ BĪṢIṢYE KRIPANṢ SWAYAM
PUTRABĪṢĀM PRADEHĪTI, TWAYĒVA SAHITO GATAṢ
81. APĀPO 'SI YATĀ PUTRA NIHATAṢ PĀPAKARMAṆĀ,
TWAM ĀPNUHI TATĀ LOKĀN ŚŪRĀNĀM ANIVARTTINĀM,
82. APARĀVARTTINĀM LOKĀṢ ŚĀNTĀNĀM YE TAPASWINĀM
YAJWANĀM GURUVARTTINĀM, TĀNS TWAM ĀPNUHI ŚĀŚWATĀN;

71. « Amplexus igitur me postea , o fili , abibis.
« Quid , o nate, iratus mihi es, quod mihi non respondes? »
72. Continuo pater quoque ejus, membra ejus attingens ,
Hoc dixit mortuo filio velut viventi, infelix :
73. « Nonne *ad* te ego pater, o fili, simul cum matre veni?
« Exsurge ergo, veni *ad* nos; in collo, fili, amplectere.
74. « Cujus et proxima nocte ego piam lectionem facientis in silva
« Audiam mellitam vocem , sacras scripturas legentis?
75. « Et quis, quum absolvero vespertinas preces, ablutione facta, et culto per oblationem igne
« Delectabit meos pedes manibus circum attingens?
76. « Herbas, radices, fructus silvestres afferet quis e silva,
« Nobis cæcis, fili, desiderantibus, fame circumventis?
77. « Hanc cæcamque senemque matrem tui, devotioni addictam,
« Unde, fili, alam ego cæcus? abiit *meum* robur.
78. « Sta; ne, ne iveris, fili, Yamæ sedem versus.
« Cras mecum pariter et cum matre abibis simul, filirole.
79. « Ambo enim tuî desiderio, præsidio destitui, non post longum quoque
« E spiritu *vitali*, fili, sejungemur mortem penes facti sine dubio.
80. « Inde ad Vævaswatam profectus emendicabo miser ipse :
« Filii donum præbe, tecum pariter comes profectus.
81. « Quia innocens, fili, occisus es scelesto facinore,
« Tu assequere ideo locos heroum non revertentium;
82. « Qui loci non huc revertentium, quietorum, devotorum,
« Sacerdotum, magistros colentium *sunt*, hos tu assequere æternos.

83. YÂN LOKÂN VEDAVEDĀṄGAPĀRAGĀ MUNAYO GATĀS
YĀNŚĀ RĀJARSAYO YĀTĀ YAYĀTINAHUSĀDAYAS
84. GRĪHAMEDĪNĀŚĀ LOKÂN SADĀRABRAHMACĀRIṆAS,
GOHIRANYĀNNADĀTĀRO BŪMIDĀŚĀVA YÂN GATĀS;
85. YĀNŚĀBĀYAPRADĀTĀRAS TĀTĀ YÂN SATYAVĀDINAS,
TĀN LOKÂN MADANUḌYĀTO YĀHI, PUTRAKA, ŚĀŚWATĀN.
86. NAHĪDRĪṢĒ KULE JANMA PRĀPYA YĀTYADĀMĀM GATIM;
SA TU YĀSYATI, YENA TWAM NIHATO MAMA BĀNDĀVAS.
87. EVAM ĀDI VILAPYĀRTTAS SA MUNIS SAHA BĀRYAYĀ,
TATO 'SYA KARTUM UDAKAM PRATASṬĒ DĪNAMĀNASAS
88. ĀTĀ DIVYAVAPUR BŪTWĀ VIMĀNAVARAM ĀSTĪTAS
MUNIPUTRAS SA TAO VĀKYAM UVĀCA PITARĀVIDAM :
89. BĀVATOS PARĪCĀRYĀHAM PRĀPTAS PUṆYĀM PARĀM GATIM;
BĀVANTĀVAPI HI XIPRAM STĀNAM IṢṬAM AVĀPSYĀTAS.
90. NA BĀVADBYĀM AHAM ŚOCYO; NĀYAM RĀJĀPARĀDYATI;
BĀVITAVYAM ANENĀEVAM YENĀHAM NIḌANAM GATAS.
91. EVAM UKTWĀ TU VAĀCANAM, RĪṢIPUTRO DIVAM YAYAO,
DIVI DIVYAVAPURĀJAN VIMĀNAVARAM ĀSTĪTAS.
92. SO 'PI KRITWODAKAM TASYA PUTRASYA SAHA BĀRYAYĀ
TAPASWĪ MĀM UVĀCEDAM KRITĀNĀJALIM UPASṬĪTAM :
93. TWAYĀ TU YAD AVIJĀNĀNĀN NIHATO ME SUTAS ŚUCIS,
TENA TWĀM API ŚAPSYĀMI SUDUṢĀM ATIDĀRUṆAM.
94. PUTRASOKĀTURAS PRĀṆĀN SANTYĀXYĀMYAVĀSO YĀTĀ,
TWAM APYANTE TĀTĀ PRĀṆĀNS TYĀXYASE PUTRALĀLASAS.
95. EVAM ŚĀPAM AHAM LABḌWĀ SWAPURAM PUNAR ĀGATAS;
SO' PYRĪṢIS PUTRASOKENA NA ĀIRĀD IVA SANSTĪTAS.

83. « Quos *in* locos Vedæ et Vedangæ finem assecuti Moniæ iverunt,
« Quosque Rajarses iverunt Yayâtis, Nahusas et cæteri;
84. « Bonique patresfamilias, locos, uxoribus caste utentes,
« Boum, auri, orizii datores, agrorum datores pariter quos iverunt;
85. « Quosque securitatis datores, item quos veritatem dicentes;
« Hos *in* locos meî memor i, filiole, sempiternos.
86. « Non certe in tali familia originem nactus it in infimam sedem;
« Ille vero ibit, a quo tu occisus meî *solus* propinquus ».
87. Sic primum postquam ingemuit commotus ille Monias simul cum uxore,
Tum illius facere ablutionem paravit misere mente affectus.
88. Sed divinum corpus factus, in cælesti curru magnifico adstans
Moniæ filius ille ambos vocem dixit ad parentes hanc :
89. « Vestri curam gerendo ego assecutus *sum* sanctam excelsam sedem;
« Vos quoque mox sedem optatam assequemini.
90. « Non vobis ego lugendus; non rex ille interficit *me* :
« Futurum *erat* illud quidem, quo ego mortem inveni ».
91. Sic locutus ergo verba, Risis filius *in* cælum abiit,
In aere cæleste corpus refulgens, in curru magnifico stans.
92. Ille tamen, postquam fecit ablutionem ejus pueri simul cum uxore,
Devotus vir mihi dixit hoc, manibus supra caput junctis adstanti :
93. « A te quidem hoc imprudenter occisus *est* meî natus innocens,
« Ideo tibi tamen imprecabor calamitatem valde terribilem :
94. « Ut *ego* filii desiderio cruciatus spiritum *vitalem* relinquam *vel* invitus,
« Sic quoque tu in fine spiritum relinques filium desiderans ».
95. Sic imprecatione ego accepta, meam urbem reversus *sum*.
Ille tamen Risis, filii desiderio, non diu etiam superstes *fuit*.

96. SA BRAHMAŚĀPO NIYATAM ADYA MĀM SAMUPĀGATAS.
TATĀ HI PUTRĀSOKĀRTTAM PRĀNĀS SAMTWARAYANTI MĀM.
97. ĀḶURBYĀM NA PRAPAŚYĀMI SMRITIR ME, DEVI, LUPYATE;
DŪTĀ VĒVASWATASYETI TWARAYANTĪCĀ MĀM, ŚŪBE.
98. RĀMĀDARŚANĀJĀSOKAS PRĀNĀN ĀRUJĀTĪVA ME,
NADĪTĪRE RUHĀN VRIKĀN VĀRIVEGO MAHĀN IVA.
99. YADI MĀM SANSPRISED RĀMAS SAMBĀSETĀPIVĀGATAS,
ĴĪVEYAM, ITI ME BUDDĪS, PRĀPYĀMBRITAM IVĀTURAS.
100. ATO NU KIM DUŚĶĀTARAM ĀVED, DEVI PATIBRATE,
YAD ADRIŚTWĒVA RĀMASYA MUĶAM TYAḶYĀMI ĴĪVITAM.
101. NIVRIṬṬAVANAVĀSAM TAM AYODYĀM PUNAR ĀGATAM
DRAḶYANTI SUĶINO RĀMAM ŚĀKRAM SWARGĀD IVĀGATAM.
102. NA TE MANUŚYĀ DEVĀS TE, YE TAT PŪRNENDUSANNĪBAM
MUĶAM DRAḶYANTI RĀMASYA PUBĪPRAVIŚATO VANĀT.
103. SUDANṢṢTRAM VIMALAM KĀNTAM ĀRU PADMADEḶANAM
DANYĀ DRAḶYANTI RĀMASYA TĀRĀPATINIĪBAM MUĶAM,
104. ŚĀRĀĀCĀNDRASYA SADRIŚAM PŪLLASYA KAMALASYĀCĀ
DRAḶYANTI SUĶINAS TASYA MUĶAM PUTRASYA YE NARĀS.
105. ITI RĀMAM SMARANN EVA ŚAYANĪYATALE NRĪPAS
ŚANĒR UPĀJĀGĀMĀŚU ŚĀŚĪVA RAJANĪḶAYE.
105. HĀ RĀMA, HĀ PUTRA! ITI BRUVANN EVA ŚANĒR NRĪPAS
TATYĀJA SWAPRIYĀN PRĀNĀN PUTRĀSOKENA DUŚĶĪTAS.
107. TATĀ SA DĪNAS KĀTAYAN NARĀDĪPAS PRIYASYA PUTRASYA VIVĀSASĀḶKĀTĀM
GATE'RDDĀRĀTRE ŚAYANĪYASANṢṢĪTO JĀHĀO PRIYAM ĴĪVITAM ĀTMANAS TADĀ.

SAMĀPTĀĀEYAM KĀTĀ.

96. Illa Brahmanæ imprecatio designatum hodie me consecuta *est*;
Etenim filii desiderio permotum spiritus fugiunt me.
97. Oculis non jam video; memoria mea, o diva, turbatur.
Legati Vævaswatæ en urgent etiam me, o pulchra;
98. Ramam non videndo conceptus dolor spiritus ita absumit meos,
Ut in fluvii ripa crescentes arbores aquæ vis magna.
99. Si me tangeret Ramas, alloquereturve etiam redux,
Viverem (sic mea mens *est*), assecutus ambrosiam ut miser.
100. Sed enim quid miserius sit, o diva conjugis amans,
Quam quod, non visa quidem Ramæ facie, relinquam vitam?
101. Finita in silva habitatione illum, Ayodhyâm reducem,
Videbunt felices! Ramam, ut Indram e cœlo venientem.
102. Non illi mortales, dii illi, qui hanc plenæ lunæ similem
Faciem videbunt Ramæ urbem regredientis e silva.
103. Bene dentatam, nitidam, amabilem, pulchri loti folio similem
Felices videbunt Ramæ, astrorum reginæ similem, faciem.
104. Autumnali lunæ similem florentique loto,
Felices homines qui videbunt ejus faciem pueri!
105. Sic Ramam recordans quidem in lecto hominum pastor
Sensim obiit facile, ut luna nocte evanescente.
106. « Ah! Rama, ah! fili; » en sic dicens hominum pastor
Reliquit amicam animam, filii desiderio, infelix.
107. Sic ille miser hominum pastor narrans chari filii exilii historiam,
Elapsa media nocte in lecto jacens, tum amicam vitam suam reliquit.

FINITAQUE HÆC NARRATIO.



ERRATA.

Texte gravé.

- SL. 6, a. GURULAĠAVAM, lisez GURULĀĠAVAM.
SL. 25, b. BAĠAṢ, lisez BAĠAM.
SL. 32, b. ĠĠRĠXURĀPO (*sic mss.*), lisez ĠĠRĠXURĀPO.
SL. 36, b. TRĠTUM, lisez TRĀTUM.
SL. 37, a. ŚĠGRAM, lisez ŚĪGRAM.
SL. 54, b. Otez l'apostrophe après MAYĀ. (*Sic mss.*)
SL. 61, b. SUSĠITAM (*sic mss.*), lisez SUSĪTAM.
SL. 67, a. DUĠITĀO, lisez DUŚĪTĀO.
SL. 77, b. GĠTĀSPĀRĀKRAMAṢ (*sic mss.*), lisez GĀTĀPĀRĀKRAMAṢ.
SL. 84, a. SAĠĀRA, lisez SAĠĀRĀ.
SL. 88, a. VĀPUR (*sic mss.*), lisez VĀPŪR.
SL. 89, b. AVĀPSYĀTA (*sic mss.*), lisez AVĀPSYĀTĀS.
SL. 97, a. ĠA᠅URĠBYĀM (*sic mss.*), lisez ĠA᠅ŪRĠBYĀM.

Transcription accompagnant l'analyse grammaticale.

- SL. 17, b. ĠANUSPANĠṢ, lisez ĠANUSPANĠS.
SL. 21, b. HĀTOSMĪTI, lisez HĀTO'SMĪTI.
SL. 29, a. ĠRĀNTĀĠETASAṢ, lisez ĠRĀNTĀĠETĀSĀṢ.
SL. 32, b. ĀPO, lisez APO.
SL. 63, a. ĀĠNĀNĀT, lisez ĀĠNĀNĀT.

Analyse.

- Pag. 1, lig. 4. Au lieu de *nom propre d'homme*, lisez, pour plus d'exactitude, *nom que prit Vichnou dans son 7^e avatāram*.
Pag. 4, lig. 28. Effacez une fois *sing.* répété mal à propos.
Pag. 6, lig. 14. 3^e conj. lisez 3^e décl.
Pag. 22, lig. 8. MON, lisez mon.
Pag. 26, lig. 11. masc. lisez neut.
Pag. 32, lig. 5. 3^e décl. lisez 8^e décl.
Pag. 32, lig. 12. 2^e décl. lisez 8^e décl.
Pag. 71, lig. 14. 8^e décl. lisez 8^e conj.
Pag. 84, lig. 23. IĠĀMI, lisez IĠĀTI.
Pag. 87, lig. 30. masc. lisez acc.

OBSERVATION.

Les cinq corrections indiquées pour la transcription, *sloka* par *sloka*, qui accompagne l'analyse grammaticale étant faites, cette transcription, dégagée ainsi de toute erreur, se trouvera être, en la prenant alors pour modèle, parfaitement d'accord avec le texte, lorsqu'il aura été rectifié lui-même conformément à l'*errata* qui le concerne; et le lecteur sera en état de juger avec certitude des légères erreurs relatives aux accents qui pourraient s'être glissées dans les mots reproduits isolément dans notre analyse, et les corriger sans la moindre peine. La même comparaison, faite à l'égard de la transcription jointe à la traduction latine, en procurera facilement la rectification dans les points où elle pourrait être défectueuse.

De plus, nous devons prévenir le lecteur que, quoique nous n'ayions, en nous conformant à la lecture des manuscrits, figuré que deux ou trois fois dans notre texte gravé le signe de l'apostrophe, que nous aurions peut-être dû y reproduire davantage, nous avons cependant eu le soin de l'ajouter dans notre transcription à tous les mots qui doivent en être réellement affectés; en sorte que, s'il le désire, il lui sera très-aisé de rétablir ce signe dans les mots correspondants du texte, où toutefois l'élosion de la voyelle, soumise comme elle l'est à des règles constantes, est en général assez clairement indiquée sans cela.

